
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google[®] books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BR



101

La Vierge Mère de Bon Conseil

Nouveau Mois de Marie
extrait, en grande partie, de
l'Histoire de la Madone de
Bon Conseil, par Mgr Dillon,
*par une Religieuse Bénédictine
du Prieuré du Sacré Cœur, à
Ventnor (Ile de Wight).* ❀❀❀

AVEC PERMISSION DE MGR DILLON.



◆◆◆ LIÈGE — H. DESSAIN, ◆◆◆

IMPRIMEUR DE L'EVÊCHÉ.

II

50163

A

La Vierge Mère
de Bon Conseil

II

50163

A



Mater Boni Consilii

VIDI: L. DUBOIS, I. C.

CHROM. H. DESSAIN, LIEGE

La Vierge Mère

Don Bon Conseil

de la Vierge de Marie

de la grande partie, de

la Madone de

de la Vierge de Marie

de la Vierge de Marie

de la Vierge de Marie

de la Vierge de Marie

de la Vierge de Marie

La Vierge Mère
de Bon Conseil

Nouveau Mois de Marie
extrait, en grande partie, de
l'Histoire de la Madone de
Bon Conseil, par Mgr Dillon,
*par une Religieuse Bénédictine
du Prieuré du Sacré Cœur, à
Ventnor (Ile de Wight).* ❀❀

AVEC PERMISSION DE MGR DILLON.



◆◆◆◆ LIÈGE — H. DESSAIN, ◆◆◆◆

IMPRIMEUR DE L'EVÊCHÉ.

Pour obéir aux décrets d'Urbain VIII, de sainte mémoire, nous soumettons absolument tout ce que renferme cet ouvrage au jugement du Saint-Siège ; et nous protestons également que, en relatant des faits miraculeux, ou en donnant le nom de saint ou de bienheureux à quelque personne non canonisée par l'Église, nous n'entendons le faire que d'après l'usage qui a prévalu parmi les fidèles.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Extrait d'une lettre de Mgr Kirby, Recteur
du Collège Irlandais à Rome, à l'auteur.

Rome, Collège Irlandais,
28 décembre 1885.

MA RÉVÉRENDE MÈRE.

*C'est pour moi un singulier plaisir de vous
informer que notre très Saint Père le Pape
Léon XIII a daigné gracieusement bénir
votre nouvelle entreprise : « Le Mois de Marie,
Vierge Mère de Bon Conseil. » Sa Sainteté
m'a accordé bien volontiers l'autorisation de
vous communiquer cette faveur, ce que je fais
avec l'espoir que cette précieuse bénédiction
assurera à votre ouvrage celle du Très-Haut.
Puisse votre livre contribuer grandement à
promouvoir cette douce et tendre dévotion et,
par là, assurer le salut d'un grand nombre
d'âmes.*

.
*Je reste, avec la plus profonde estime, ma
Révérende Mère, etc.*

Signé : F. KIRBY.

IMPRIMATUR

Leodii, 6a Aprilis 1887.

M. RUTTEN
VIC.-GÉN.

O Sacré Cœur de Jésus ! c'est à Vous que je dédie et consacre ce modeste opusculé. Il n'a été écrit, vous le savez, que pour votre gloire, pour l'honneur de votre sainte Mère et pour le bien des âmes. Bénissez-le, ô Jésus, afin qu'il atteigne ce triple but et nous aide à vous élever, au sein de cette ville hérétique, un modeste temple où les âmes égarées viennent chercher auprès de vous, conduites par la Mère de Bon Conseil, la lumière dans leurs ténèbres, la force dans la lutte, la connaissance et l'amour de votre Cœur et de votre divine Mère et enfin l'assurance du salut éternel !

Benedictine Priory of the Sacred Heart,
Ventnor, Ile de Wight, Angleterre,
le 8 décembre 1886, fête de l'Immaculée
Conception de la B. Vierge Marie.

Préface.

Encore un mois de Marie! N'y en avait-il pas assez? « Voilà, sans doute, ce que diront quelques personnes en voyant apparaître ce modeste petit livre. Certainement répondrons-nous, il y en a assez; et, cependant, ce nouveau venu qui vient modestement réclamer sa place dans la bibliothèque ou sur le prie-Dieu des Enfants de Marie, semble bien avoir quelques droits à l'attention de ceux qui, chaque année, consacrent un mois entier à honorer la Mère de Dieu. Ne sentons-nous pas au fond de nos âmes, un certain besoin de variété, besoin auquel Dieu lui-même a répondu par l'œuvre si variée de la Création? Les Saints n'ont-ils pas recouru à ce moyen pour soutenir et ranimer sans cesse leur piété en lui présentant continuellement un nouvel aliment? Et dans l'histoire de l'Eglise, de cette Mère de nos âmes toujours dirigée par l'Esprit-Saint, ne voyons-nous pas

sortir pour ainsi dire du fond immuable des mystères de notre foi, des dévotions qui semblaient cachées dans leurs profondeurs et qui se découvrent à mesure que les âmes s'attiédissent et que les cœurs se refroidissent ? St Jean lui-même n'a-t-il pas dit à la bien-aimée de Jésus, Ste Gertrude à qui ce divin Maître avait révélé les secrets de son Cœur, que la manifestation de cette dévotion était réservée aux derniers siècles, siècles d'indifférence et de froideur, afin de les ranimer par les ardeurs de cette divine flamme !

Or, ce qui est vrai des dévotions en général peut s'appliquer aussi à la dévotion envers Marie. Il est bon de varier les considérations sur les prérogatives, sur les titres augustes de cette Vierge divine. S'il est vrai, comme l'a dit avec beaucoup de raison un écrivain expérimenté, que « l'on a bien vite fait le tour d'une créature humaine » ajoutons d'une créature ordinaire, il n'en est pas moins vrai, comme les Saints l'ont prouvé, que Marie, toute créature qu'elle est, est placée dans un rang si exceptionnel, qu'elle a été comblée de tels privilèges,

qu'aucun être borné ne se rapproche plus qu'elle de l'infini et que, sous quelque aspect que nous la considérons, nous découvrons toujours en Elle de nouveaux titres à notre admiration, à notre respect, à notre amour. Loin de nous les idées étroites de certains esprits qui prétendent n'honorer Marie que sous un seul de ses titres et s'imagineraient lui faire tort en l'invoquant sous un autre. Loin de nous ces rivalités mesquines, ces jalousies ridicules de certaines personnes qui, l'honorant sous un titre, semblent être mécontentes de la voir prier sous un autre. Quel triste égoïsme sous cette prétendue dévotion ! Ah ! qui aime vraiment Marie voudrait multiplier les douces appellations de cette Vierge divine et chaque nouveau titre sous lequel on l'invoque semble fournir un nouvel aliment aux sentiments les plus doux de l'amour filial. Avec quelle ardeur la Ste Eglise redit ces belles litanies dans lesquelles elle donne à la Vierge Mère les titres les plus variés.

Puis, ces diverses appellations ne répondent-elles pas à des besoins particu-

liers ? Et ces besoins de notre pauvre nature déchue sont si nombreux ! Aujourd'hui, la souffrance physique nous oppresse, la maladie nous accable : nous irons au salut des infirmes, à N.-D. de Lourdes peut-être, qui semble avoir des miséricordes particulières pour les infirmités corporelles désespérées. Demain, une douleur intérieure brisera notre âme : nous recourrons à la Mère des Douleurs, à la Reine des Martyrs ! Un autre jour, nous invoquerons N.-D. de Consolation, le Refuge des Pécheurs, la Vierge des Vierges, N.-D. du Perpétuel Secours et à notre invocation sous chacun de ces titres, Marie répondra par une grâce spéciale !

Le titre de N.-D. de Bon Conseil, si connu en Italie, l'est bien peu encore en dehors de ce pays. Un ouvrage (1) de Mgr Dillon écrit en anglais et que nous avons traduit en français, a déjà contribué à rendre ce titre plus populaire dans plusieurs contrées. Mais cet ouvrage semble destiné surtout aux personnes instruites

(1) La Vierge Mère de Bon Conseil. — Société St Augustin, Bruges.

et aisées ou qui ont beaucoup de temps à consacrer à la lecture. Désirant vivement faire connaître à tous ce titre qui répond à des besoins plus particuliers à notre siècle, nous avons demandé à l'auteur la permission de puiser dans son livre les faits historiques qui pourraient nous aider à atteindre notre but. Cette autorisation nous a été accordée sans restriction, nous en avons largement profité et nous tenons à en remercier ici Mgr Dillon qui montre pour Marie un amour si ardent, un zèle si pur et si désintéressé.

Oui, ce titre de N.-D. de Bon Conseil, connu dès les premiers temps de l'Eglise comme nous le verrons, est resté dans l'ombre jusqu'à présent. Mais aujourd'hui, il se manifeste avec un éclat merveilleux, parce que jamais peut-être nous n'avons eu un besoin plus grand de « conseils. » Et à qui les demander sinon à Celle qui nous dit : « En moi est le Conseil ? » Et pourquoi le Conseil est-il en elle, sinon parce qu'elle fut toujours le Sanctuaire de l'Esprit-Saint, parce qu'elle fut le Tabernacle vivant du Verbe fait chair dont le cœur battit sur

son cœur et lui communiqua les trésors ineffables de sa science divine. Jamais, les ténèbres du péché n'offusquèrent son intelligence; Elle vit toujours tout dans la lumière de Dieu, la vérité infinie, la source éternelle du Vrai, du Bien et du Beau. Nous donc qui sommes nés dans les ténèbres du péché de notre origine, nous qui avons peut-être, hélas! augmenté ces ténèbres par tant d'autres fautes volontaires ajoutées à cette première tache, nous qui sommes environnés de toutes parts des pièges du monde impie et de l'enfer acharné à notre perte, pourrions-nous ne pas sentir le besoin « du Conseil. » Ah! oui, nous l'éprouvons ce besoin, presque à chaque heure du jour. Eh bien! allons à la Vierge Mère de Bon Conseil, prosternons-nous un instant devant sa douce Image, et jamais nous ne nous relèverons sans nous sentir éclairés et fortifiés, car Mariene nous montre pas seulement la voie à suivre, mais Elle aplanit les obstacles ou nous obtient la force de les vaincre dans la route qu'elle nous indique: Elle nous soutient de sa main maternelle et nous dirige enfin jus-

qu'à ce beau Ciel où nous la verrons à la droite de Jésus dans toutes les splendeurs d'une gloire qui ne sera surpassée que par celle de Dieu même.

Au moment de faire imprimer ces lignes, nous recevons de Lyon la communication suivante :

« Voicice qu'on lit dans un opuscule intitulé : Manuel de dévotion à Notre-Dame de Fourvières. Lyon. Lambert Gentot, 1856. Les annales ecclésiastiques de ce diocèse nous apprennent que le docte et pieux Leidrade, d'abord bibliothécaire de Charlemagne, puis en 793, Archevêque de Lyon, fit rebâtir une église dédiée à la Ste Vierge. On pense que cette église était celle de Notre-Dame de Fourvières. Elle était alors beaucoup plus petite qu'elle ne l'est actuellement : elle n'était composée que de la partie de l'église actuelle qui est au-dessous du clocher ; une inscription qu'on lit encore au-dessus d'une porte murée, au côté méridional de l'église, nous apprend qu'elle était dédiée à Notre-Dame de Bon Conseil. On invoquait Marie sous ce titre, parce qu'on

était dans le pieux usage d'aller à Fourvières, s'adresser à la très Sainte Vierge pour lui demander conseil toutes les fois qu'on se trouvait dans des circonstances difficiles ou exposé à quelques dangers. »
Le Pèlerin de Fourvières A. M. D. G. Lyon, 1836 — après avoir fait la description de la chapelle érigée au IX^e siècle et devenue par suite d'agrandissement l'église actuelle, ajoute : « Au dessus d'une porte murée qui s'ouvrait jadis sur la place au côté méridional, on voit encore ces mots en caractères bien conservés : NOTRE-DAME DE BON CONSEIL. C'est le vocable sous lequel fut dédiée la nouvelle construction : hommage touchant de la piété des fidèles qui se plurent par là à reconnaître les saintes et douces inspirations qu'ils avaient si souvent recueillies auprès de l'auguste Patronne. »





Veille du Mois de Marie.

GRANDEUR DE MARIE.



LA veille de ce beau mois consacré à la Mère de Dieu, recueillons-nous un instant pour considérer quelle est Celle à qui tant d'hommages sont rendus en tous temps, mais surtout pendant le mois de mai, dans l'univers entier, par tous les fidèles Catholiques.

Quelle est celle qui attire ainsi tous les cœurs? C'est la Vierge Mère de Dieu. Pourquoi une Vierge? Pourquoi une Vierge Mère? Pourquoi un miracle si extraordinaire? Parce que d'Elle et d'Elle seule devait être formée l'Humanité du Dieu vivant. Par cette humanité, l'homme devait être sauvé; c'est ainsi que la Femme était destinée à écraser la tête du serpent. Pourquoi la nation juive fut-elle élevée au-dessus de tous les peuples de la terre? Parce qu'elle était destinée à conserver la vraie Religion et à donner au monde son Rédempteur. Mais c'était de Marie que

devait naître ce Rédempteur. Le sceptre ne devait point sortir de Juda jusqu'à ce qu'une Vierge de sa race « conçut et enfantât un Fils dont le nom serait Emmanuel—Dieu avec nous. » De là viennent ces figures admirables qui annonçaient la venue de la « Vierge, fille de Sion. » Voilà pourquoi l'Eglise l'appelle « la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de son peuple. »

Considérons l'Etre merveilleux que cette nation a produit. Nous savons avec quelle harmonie Dieu adapte toujours les moyens à ses fins divines. Le plus petit insecte est complet pour ses desseins dans l'ordre naturel. Il en est de même dans l'ordre surnaturel. Abraham, Moïse, David, Judith, Salomon, Esther, tous furent préparés à leurs missions respectives d'une manière surnaturelle. Mais qu'étaient ces missions en comparaison de celle de Marie. Ces personnages pouvaient être et furent souvent hélas ! souillés par le péché. Elle seule ne le fut jamais. Notre raison nous dit que si Dieu devenait homme, il devait prendre son Humanité de la plus élevée de ses créatures. Il aime

l'humilité, mais non ce qui est dégradation à ses yeux, le péché ; il ne pouvait choisir une créature inférieure pour en faire le Tabernacle vivant de la Divinité.

L'appréciation de Dieu est différente de celle de ses créatures pécheresses, et Lui seul comprend bien la vraie Grandeur. Marie doit donc avoir été admirablement élevée pour le sublime office qu'elle avait à remplir. Aucune excellence spirituelle ne pouvait manquer à cette âme, aucune excellence naturelle à ce corps destiné à fournir le corps, le sang et la vie à l'Humanité du Dieu Grand, Eternel, Vivant et Tout-Puissant. Notre raison seule nous conduirait à attendre cette excellence dans la Créature destinée à donner l'Humanité au Christ, et après une union si intime, à devenir sa Gardienne dévouée, sa Protectrice, son Amie, sa Conseillère, en un mot sa Mère ! Il est donc bien clair que Marie a dû recevoir dès le premier instant de sa création, au moins toute l'excellence que Dieu a jamais donnée à aucune de ses créatures. Et qui ne croira que Marie, dès ce premier moment, a surpassé en élévation, en excel-

lence le plus beau des Esprits célestes, tous les êtres créés en un mot, si nous en exceptons la sainte Humanité du Verbe Incarné.

Si nous la supposons élevée à ce degré de grandeur dès le premier instant de sa Conception et si, d'autre part, selon la doctrine de St Thomas, nous savons que chacun de ses actes fait avec la plus grande intensité de ferveur possible à une créature, a doublé son degré de grâce sanctifiante, notre esprit ne se perdra-t-il pas dans ce calcul presque infini, si nous la suivons depuis sa Conception Immaculée jusqu'à sa présentation au Temple, de là jusqu'au moment de l'Incarnation, puis jusqu'à la naissance de Jésus, de là jusqu'au Calvaire, jusqu'au Cénacle, puis enfin jusqu'à son bienheureux trépas? C'est un abîme de grandeur dont l'intelligence humaine, ici-bas du moins, n'atteindra jamais les profondeurs. Et cette Créature si grande, si belle que l'Ange appelle sa Reine, nous, nous l'appelons notre Mère, nous lui donnons le nom que Jésus lui-même lui donne et cela, en vertu du legs sacré que le Rédempteur lui-

même nous fit sur la Croix ! Allons donc à Elle avec un amour tout filial, avec un respect profond, mais aussi avec une confiance sans bornes. Par Elle, nous arriverons infailliblement au Cœur de Jésus !

Exemple.

DÉVOTION DE ST ALPHONSE ENVERS N.-D DE BON CONSEIL.

ST ALPHONSE de Liguori, fondateur de la Congrégation du T. St Rédempteur est certainement un des saints les plus populaires. Sa théologie et ses autres œuvres morales ont rendu son nom fameux dans le monde entier, tandis que ses œuvres ascétiques sont traduites dans toutes les langues et font un bien immense dans tous les pays. Aucun portrait de saint n'est plus généralement connu que le sien, et l'on se souviendra qu'il est souvent représenté avec une image de la Madone devant lui. Or, il n'en avait qu'une qu'il conserva presque toute sa vie : il ne s'en défit que lorsque, brisé par l'âge et les infirmités, il quitta son diocèse pour aller mourir au milieu de ses enfants en religion. Les Filles de St François de Sales, qu'il avait dirigées longtemps dans les voies de la plus haute perfection, étaient inconsolables de son départ. Elles lui demandèrent quelque

souvenir. Alors, et alors seulement, le St Directeur se sépara de cette image bien-aimée: il la leur envoya avec ces paroles: « Je vous laisse mon cœur. » Cette image était une copie de celle de Genazzano.

Oraison.

(Tirée de l'office propre approuvé en l'hon. de N.-D. de Bon Conseil.)

O Dieu, qui nous avez donné la Mère de votre Fils pour être aussi notre Mère, et à qui il a plu de glorifier sa belle image par une merveilleuse apparition, accordez-nous, nous vous en supplions, que suivant continuellement ses conseils, nous vivions selon votre Cœur sacré et arrivions ainsi heureusement à notre céleste Patrie; par le même J. C. N. S. qui, avec vous et l'Esprit Saint, vit et règne dans tous les siècles des siècles.





Premier jour.

POUVOIR ET CHARITÉ DE MARIE.



I les grandeurs de Marie surpassent tout ce que l'imagination humaine peut concevoir ici-bas, quel ne sera pas son pouvoir sur le Cœur de Dieu? Lorsque nous voyons une personne s'adonner sérieusement à la vie chrétienne, et tendre avec énergie et constance vers une vertu solide et une vraie perfection, nous aimons à nous recommander à ses prières. Pourquoi? Parce qu'il nous semble que cette âme doit être chère au Seigneur, qu'il inclinera l'oreille à sa voix et nous accordera par son intercession ce que nous n'espérons pas obtenir nous-mêmes. S'il en est ainsi de ceux qui combattent encore sur cette terre d'exil, combien notre confiance ne sera-t-elle pas plus grande lorsque nous nous adresserons aux Saints et aux Anges, à ces amis de Dieu qui habitent sa demeure céleste et sont toujours avec Lui? Ah! si le Seigneur s'est laissé vaincre plus d'une fois par les supplications de

ses serviteurs comme le prouvent tant de faits de l'Ecriture Sainte, pourrait-il résister aux prières de Marie, de sa Mère bien-aimée? Non, personne ne songera à mettre en doute le crédit de Marie sur le cœur de Dieu. Pouvons-nous davantage douter de sa charité? Cette divine charité n'a-t-elle pas été donnée par J. C. lui-même comme la marque distinctive de ses disciples? Déjà ici-bas cette vertu règne dans tous les cœurs qui sont vraiment à Lui : il leur est si doux de sauver, de secourir, de soulager leurs frères, même au prix de tous les sacrifices!

Cette charité pour nous se retrouve bien plus forte dans nos frères du Ciel et dans les esprits bienheureux. L'Evangile nous assure que la conversion d'un pécheur est le sujet d'une grande joie pour le Ciel tout entier. Et que dire de la charité de Marie? Qui, dans le Ciel, après Dieu, a le plus de charité pour nous, qui comprend le mieux nos besoins, qui peut le mieux nous aider, si ce n'est Marie? Oh! il est vrai de dire que cette Vierge bénie est une des plus grandes miséricordes de J. C. à notre égard. Il nous

aime d'un amour éternel, et cet amour il nous le montra non-seulement en mourant pour nous, en nous donnant tout ce qu'il était, mais aussi en nous donnant sa Mère à jamais bénie. Elle fut le dernier de ses dons : il nous la légua au moment de rendre pour nous son âme à son Père Eternel. — *Ecce Mater tua!* Voilà votre Mère. — Telles furent les dernières paroles que Jésus nous adressa. — Voilà votre Fils ! telles furent ses dernières paroles à Marie ! Ce cœur déjà si rempli de compassion et de charité, s'ouvrit alors à un amour presque sans bornes pour tout être humain, à un amour d'autant plus intense que la misère de cet être humain est plus grande. Oui, il doit être sans limites son amour pour les âmes rachetées au prix du sang de son Fils ! Permettrait-elle, là où elle peut l'empêcher, que ce sang ait été répandu en vain ? Si elle a pour mission d'écraser la tête du serpent, pourrait-elle oublier cette mission et rester indifférente aux actes de cet infernal ennemi de son divin Enfant ? Négli-gera-t-elle quelque chose pour résister à ses efforts partout et dans chaque âme

jusqu'à la fin? Ses mérites si grands ne sont pas pour elle seule. Elle était certainement sainte et pleine de grâce avant l'Incarnation de son Fils. Cet immense océan de mérites qui dépasse toute intelligence humaine et qu'elle acquit ensuite, tout en augmentant sa propre gloire, était pour nous tous. Si nous péchions, Dieu voyait au moins parmi nous un Etre pur qui ne l'avait jamais offensé et qui l'avait servi avec une telle fidélité que sa prière jointe à la supplication de quelque pauvre pécheur sur la terre, serait assez puissante pour porter ce Dieu miséricordieux à accepter le retour de ce pécheur et à sauver une âme ainsi aidée par la prière de Marie.

Il n'est pas étonnant non plus que la grâce même du retour puisse être obtenue par l'intercession de Marie, la Mère de Dieu. Elle ne peut oublier au prix de quelles douleurs Elle nous a engendrés au pied de la Croix. Permettrait-Elle au démon, si Elle peut l'en empêcher, de lui ravir une de ces âmes qui lui ont tant coûté, à moins que cette âme elle-même, ne se perde absolument par sa propre

faute et malgré l'amour de Marie? Oh! qui nous dira la valeur de ce petit acte qui permet à la Vierge fidèle de sauver le pécheur. Qui nous dira la valeur de ce petit acte fait avec persévérance! Ne nous étonnons pas si Marie, par la puissance de son Fils, rend la vue aux aveugles, la santé aux malades, la vie même aux morts, si Elle s'intéresse à tout ce qui nous concerne ici-bas, si Elle répand la consolation dans les cœurs troublés, et nous défend de nos ennemis, si Elle nous dirige dans toutes nos affaires, grandes et petites, et enfin et surtout, si Elle nous donne la sagesse, la force et la lumière, en un mot, cet esprit de Bon Conseil qui nous conduit infailliblement par tous les chemins de la vie, à une mort heureuse et à l'espérance certaine de voir un jour sa gloire au Ciel.

Exemple.

A Avenzo, un vieillard, pécheur scandaleux, était sur le point de mourir. Il refusait de recevoir le prêtre, et rien ne semblait pouvoir sauver cet homme infortuné. St Alphonse lui envoya une petite image de Notre-Dame de Bon Conseil, l'exhortant à

recourir à Elle. A sa vue, le moribond, non seulement retourna à Dieu, mais il recouvra encore la santé du corps et vécut pour faire pénitence et réparer ses scandales.

Prière.

O Marie, Mère de Bon Conseil, je viens à vous plein de confiance en votre intercession puissante sur le Cœur de Dieu, en votre ineffable charité pour les âmes rachetées au prix du Sang de Jésus. Montrez-vous notre Mère, vous dirai-je avec la sainte Eglise, répandez sur nous ce don de Bon Conseil qui nous est si nécessaire en ces jours d'ignorance et de ténèbres, soyez notre guide dans toutes nos démarches, notre lumière dans nos doutes et que votre main maternelle nous conduise au Cœur de Jésus. Ainsi soit-il.



Deuxième jour.

LE LATIUM ET GENAZZANO.

Si nous en exceptons la Palestine, il n'est peut-être pas, dans le monde entier, d'endroit plus intéressant pour le savant, l'archéologue et le chrétien, que cette province d'Italie, appelée le Latium. Elle est renfermée entre le Tibre, les Monts Volscians, les chaînes de la Sabine et la mer, et a pour capitale la puissante Rome. Cette province, si remarquable sous tous les rapports, fut aussi le berceau de la dévotion à Notre-Dame de Bon Conseil, dévotion qui naquit dans la petite ville de Genazzano.

Cette dernière ville était située à cinq milles de Palestrina, rivale de la fière capitale : l'art et la nature semblaient se réunir pour y produire un paysage enchanteur bien propre à favoriser les voluptueuses pratiques des fêtes florales. Aussi, tout semble prouver que les environs de Genazzano étaient le théâtre de

ces solennités païennes qui, chaque année, se célébraient le 25 avril, pour obtenir du dieu Robigo, des moissons saines et abondantes. Plus tard, ce fut en l'honneur de Venus que ces fêtes eurent lieu. Là, dans des bains de toute espèce, dans des bosquets couronnant les monticules ondulés et les terrasses des rochers escarpés, dans des jardins où s'épanouissaient les fameuses roses Praenestines et où serpentaient des ruisseaux murmureux, les peuples du Latium s'assemblaient chaque année pour se livrer à des rites aussi impies que démoralisants. Là, l'esclavage avec sa conséquence de la dégradation de la femme était consacré comme une des institutions du peuple; là, les vices étaient encouragés par les sanctions mêmes de la Religion, là, la décence et la modestie étaient détruites, et la jeunesse y était initiée à la débauche la plus dégradante.

Mais la Providence avait décrété que ce lieu même deviendrait le théâtre d'un grand triomphe pour la Croix du Christ. L'idolâtrie devait tomber devant la plus pure adoration du Dieu vivant. La statue

de la fausse divinité devait être brisée, et l'Unité et la Trinité de la Divinité devait y être seule honorée d'un culte suprême. Enfin, Jésus, le Fils de Dieu incarné, décréta que dans ce lieu autrefois si souillé par le péché et le scandale, les peuples du Latium et bien d'autres encore contemplerait la pureté sans tache de sa douce Mère Vierge, dans toute sa beauté immaculée, dans toute la dignité et la puissance qu'il a plu à la divine bonté de lui conférer. Son exemple, son pouvoir sur le Cœur de Dieu, son immense charité maternelle, sa sagesse céleste, tout devait y être mis en œuvre comme moyen de salut pour tous, afin d'écraser d'une manière spéciale la luxure, la cruauté, les crimes de toute espèce, afin de déjouer les machinations et la malice de l'ennemi et de verser dans tous les cœurs, avec les bénédictions de la sagesse céleste, un soulagement plein de consolation. Voici comment la divine Providence réalisa ces desseins mystérieux.

Après trois siècles de sanglantes persécutions, la paix fut enfin rendue à l'Eglise; l'empire des Césars passa tout entier aux

maines de Constantin, et, avec lui, les immenses domaines patrimoniaux appartenant à la famille impériale. La villa Antonine qui s'élevait sur le site actuel de Genazzano et les terres qui en dépendaient furent immédiatement retirées aux usages païens, et l'empereur chrétien les céda au Pape St Sylvestre comme une dotation perpétuelle pour les églises de Rome. Ainsi, le pays où la fausse divinité du Latium avait régné si longtemps devint le patrimoine de l'Eglise du Christ. Ce ne fut cependant pas St Sylvestre, mais son successeur immédiat, St Marc, qui purgea la localité de ses abominations païennes et les remplaça par le culte du vrai Dieu. Il établit sur ce sol une population chrétienne et, durant son pontificat, on éleva à côté des ruines des temples et des statues de Venus la première église que nous connaissons avoir été dédiée à la Vierge Mère de Dieu, sous le titre de Madone de Bon Conseil.

Exemple.

Nous extrayons du premier registre des miracles opérés au sanctuaire, après l'apparition, quelques-uns des principaux faits

qui y sont rapportés. Ce registre, très authentique, a été commencé le 27 avril 1467 et, sous cette date, nous trouvons les trois faits suivants :

« En ce jour, Dominica de Guiliani fut délivrée d'une violente et douloureuse maladie intérieure. Achille, de Genazzano, fut guéri d'une sciatique longue et obstinée, et Jean Cambellotti, de Castel Zangati, d'une très douloureuse infirmité de très longue durée, par laquelle il avait perdu l'usage de la voix et ne pouvait plus prendre aucune nourriture. »

Prière.

O Marie, nous vous félicitons de la victoire que, par la puissance de Dieu, vous avez remportée sur les fausses divinités du paganisme. Apprenez-nous, ô Notre-Dame de Bon Conseil, à vaincre à notre tour, ce nouveau paganisme qui en veut au règne de votre Fils dans nos âmes, dans la famille et dans la société. Que guidés par vos conseils salutaires, nous luttons avec une énergie vraiment chrétienne contre ces ennemis nombreux qui nous environnent ici-bas et que nous arrivions enfin à cette Patrie céleste où règne à jamais la Sainte et adorable Trinité. Ainsi soit-il.



Troisième jour.

GENAZZANO CHRÉTIEN.



VEC cette profonde sagesse que les Apôtres du Christianisme ont toujours déployée dans la conversion des nations païennes, St Marc prit garde de ne pas détruire, mais de christianiser ce qui pouvait être trouvé innocent dans les célébrations populaires. Il était nécessaire que les moissons fussent préservées de tout ce qui pouvait leur nuire, et que le peuple reçût des secours surnaturels pour toutes ses nécessités temporelles. On lui apprit donc, lorsque le printemps revenait, à recourir, non à des pierres taillées dépourvues de tout sentiment ou à des démons qui ne pouvaient que tromper les hommes, mais à l'intercession de la Vierge Mère de Dieu qui pouvait, à la fois, les entendre et les aider. Par conséquent le 25 avril vit, comme autrefois, les foules du Latium se réunir à Genazzano, non plus pour prendre part à des solennités païennes,

mais pour honorer la Vierge, Mère de Dieu. Ainsi, ce jour resta, comme il l'avait toujours été, la principale fête célébrée à Genazzano, mais c'était une fête toute chrétienne où Marie, par son crédit auprès de son divin Fils, continua, pendant des siècles, à montrer sa sagesse, sa puissance et sa bonté à tous ceux qui venaient demander à ses pieds le Bon Conseil et les grâces nécessaires pour la saison.

St Marc passa à une meilleure vie et, par reconnaissance pour le bien qu'il avait fait à Genazzano, le saint Evangéliste, son Patron, demeure, jusqu'à ce jour, un des protecteurs favoris de la localité; son nom, comme le sont partout ceux des apôtres locaux, est communément donné à un des fils dans les familles nombreuses. On ne pourrait mieux exprimer le changement qui eut lieu à cette époque à Genazzano, qu'en employant les paroles du pieux et savant Père Buonanno, de l'Oratoire. « Les voies du Seigneur, écrit-il sont remplies de mystères, de profonde sagesse et de bonté. Bien insensé est celui qui attribue au ha-

sard ce qu'il voit dans la longue chaîne des évènements qui arrivent en ce monde. Dieu seul peut être et est, en effet, l'ordonnateur de ces choses et dirige tout avec une force et une douceur admirables, à sa gloire extrinsèque non moins qu'au bien immortel et suprême de l'homme. Genazzano, au temps de l'idolâtrie, était un théâtre de folies et de crimes, par les fêtes païennes qui y avaient lieu. Qu'est-ce qui pourrait donc nous empêcher de croire que la première petite église élevée par ce peuple, après sa conversion, fut dédiée à Notre-Dame de Bon Conseil, précisément pour nous faire comprendre que cet acte avait été inspiré par les sages conseils de la Providence, afin de purifier cette colline des abominations des Gentils et conserver ce peuple au service du vrai Dieu ? Mais si cette pensée ou plutôt cette supposition probable n'était pas admise, les faits prouvent assez clairement que le Dieu infiniment sage a voulu faire de Genazzano le centre d'une tendre et spéciale dévotion à Celle qui, seule parmi les enfants des hommes, est le type de l'immaculée et virginale pureté. C'est donc

en ce lieu que s'éleva ou plutôt que naquit cette affectueuse dévotion, Dieu le disposant ainsi ; mais elle n'était pas destinée à rester enfermée dans les étroites limites d'un petit territoire ; elle devait, au contraire, s'étendre et se propager d'un hémisphère de la terre à l'autre. Les habitants de Genazzano ne devaient pas être les seuls à s'agenouiller devant la Mère de Dieu et à l'invoquer sous le nom de Marie de Bon Conseil, mais la chrétienté entière était destinée à exalter la gloire de la Vierge sous ce titre si doux. Enfin Dieu voulut que, dans cette ville, apparût la première étincelle qui devait ensuite enflammer rapidement le monde catholique et le remplir de tendresse et d'amour pour la Mère de Bon Conseil. Et si ce peuple fut le premier à honorer et à admirer à la fois les grandeurs célestes de ce beau titre de Marie, un jour devait venir où, s'unissant en toute sincérité de cœur avec tous les peuples de la terre, ils ne formeraient tous ensemble qu'un peuple, comme la grande famille de Jésus-Christ est une, pour exalter et louer la Bénie entre toutes les femmes,

sous le nom sublime et doux de « Mère de Bon Conseil. »

Nous ne pouvons rien ajouter d'autre à ces admirables réflexions du P. Buonanna, sinon que toute l'histoire de cette dévotion à la Vierge Mère de Bon Conseil qui s'éleva sur les ruines du vice et du crime, à Genazzano, est un exemple du triomphe de la Religion chrétienne sur la cruauté, la volupté et l'orgueil païens, par la puissante influence de l'exemple et de l'intercession de l'Immaculée Vierge Mère de Dieu. Les mêmes agents ennemis combattent aujourd'hui contre les âmes, dans le monde entier, avec une force bien plus grande. Ils sont conduits plus astucieusement par la ruse croissante du serpent infernal dont la longue expérience des siècles passés aide l'intelligence perverse. Il apparaît partout, et partout il est soutenu par les partisans de la concupiscence de la chair, de la concupiscence des yeux, de l'orgueil de la vie. Il doit donc rencontrer partout la sagesse surnaturelle de « la Femme » destinée partout aussi à lui écraser la tête comme elle l'a fait si efficacement à Genazzano, par l'esprit de pureté et de Bon Conseil.

Exemple.

Sous la date du 28 avril, nous lisons dans le registre déjà cité. « Aujourd'hui, Jean Giordano, de Genazzano, fut apporté à la Sainte Chapelle. Il souffrait, depuis trois ans, d'une telle faiblesse dans ses membres, qu'il ne pouvait plus se mouvoir. En s'adressant à la très Sainte Marie de Bon Conseil, il devint à l'instant sain, libre et vigoureux, de manière qu'il ne lui resta aucune trace de sa longue maladie. »

Prière.

O Marie, Mère de Bon Conseil, c'est par l'inspiration du Saint-Esprit sans doute que le Vicaire de votre Fils a voulu vous honorer sous ce titre si significatif, titre que vous avez sanctionné plus tard d'une manière si solennelle. Nous venons donc à vous, ô Vierge notre Mère : soyez vraiment notre Etoile sur la mer orageuse de ce monde ; soyez notre Lumière au milieu des ténèbres qui nous environnent ; dévoilez-nous de plus en plus les amabilités du Cœur de Jésus et conduisez-nous à Lui, en nous apprenant à l'imiter, afin qu'après l'avoir aimé ici-bas avec Vous, nous puissions un jour le contempler et le posséder dans le Ciel, avec Vous, ô Vierge Mère de Bon Conseil. Ainsi soit-il.



Quatrième jour.

GENAZZANO CHRÉTIEN (*Suite.*)

DEU à peu Genazzano s'agrandit : l'accroissement de la population amena l'érection de nouvelles églises. Plus tard, deux colonies religieuses, les Franciscains conventuels et les Augustins, s'établirent aux deux extrémités de la ville, en dehors des murs. Malheureusement, l'église de Notre-Dame fut très négligée par ses gardiens ; peut-être les nouveaux temples firent-ils plus ou moins abandonner les anciens, et bientôt, il ne resta plus à l'église Sainte-Marie, de son ancienne prééminence, que son nom et un très beau bas-relief en marbre représentant la Vierge Mère de Bon Conseil, vers laquelle cependant, les foules accouraient toujours, de près et de loin, pour demander, et jamais en vain, pouvons-nous ajouter, des grâces et des faveurs sans nombre.

Entre-temps, les célèbres Colonnas étaient devenus, par alliance, les Seigneurs

de Genazzano. En 1356, Pierre Giordan Colonna, prince sage et pieux, prépara, à son insu, mais providentiellement, pour un siècle plus tard, la voie à l'événement le plus prodigieux dans l'histoire de sa maison. En cette année, il appela les Pères Augustins, établis près des murs de la ville, à prendre soin de l'église et de la paroisse de la Vierge Mère de Bon Conseil, alors si tristement négligée. Bientôt, grâce à l'influence de ces bons religieux, la piété refleurit dans cette paroisse et un grand nombre de citoyens de tout sexe et de tout rang devinrent tertiaires Augustins. Malheureusement, leurs moyens ne leur permirent pas de faire grand'chose pour le bien-être matériel de l'édifice en ruines confié à leurs soins. Sans doute, beaucoup de cœurs fidèles sentaient très fort ce dénuement de la Maison de Dieu ; beaucoup priaient ardemment afin qu'on trouvât les fonds nécessaires pour remettre le bâtiment dans un état convenable ; et, parmi ces derniers, figuraient le procureur ou proctor des Augustins, Jean de Nocera et son épouse, une sainte femme, nommée Petruccia.

Ce bon procureur mourut environ l'an 1436, laissant tout son petit avoir à sa veuve, alors âgée de 50 ans; et celle-ci, délivrée ainsi de toute préoccupation humaine, faisait ses délices de passer ses journées dans l'église de la Madone de Bon Conseil, priant, et travaillant à l'entretien des vêtements sacrés et de tout ce qui concernait le saint lieu.

Si, pour d'autres, c'était un chagrin de voir le temple bien-aimé menaçant chaque jour de tomber en ruines et ne pouvant, à cause de ses proportions étroites, contenir les foules qui se pressaient aux pieds de la Vierge Mère de Bon Conseil pour obtenir ses faveurs, ou autour des bons Pères pour le saint ministère, pour elle, ce spectacle était un vrai tourment ! Ses plus ferventes supplications montaient donc incessamment vers le Ciel pour implorer du secours; mais elles semblaient n'être pas entendues. Enfin, ne trouvant aucune main qui s'avancât pour l'aider, elle se détermina généreusement à donner tout son bien pour les travaux d'agrandissement et de restauration; elle abandonna même sa demeure dans ce

but, mais tous ses efforts furent inutiles : elle dut laisser l'entreprise inachevée, faute de ressources pour la continuer. Elle avait alors 80 ans. Mais des âmes comme Petruccia ne travaillent pas pour Dieu sans une lumière surnaturelle, surtout lorsque, comme dans ce cas-ci, leur entreprise est extraordinaire eu égard aux moyens et aux forces de celui qui la commence. Petruccia eut, par révélation ou d'une autre manière, l'assurance intime que la Vierge Mère de Bon Conseil et St Augustin feraient pour son cher temple ce qu'elle était incapable de faire elle-même. Son plan était aussi très bien conçu : elle voulait d'abord réparer la chapelle de St-Biagio, qui menaçait ruines, ensuite après l'avoir fait élargir en y ajoutant l'emplacement de sa maison, elle voulait avancer pas à pas pour le reste de l'église jusqu'à ce que, enfin, son projet fût réalisé tout entier. Mais au moment où les moyens lui manquèrent, les murs mêmes de la chapelle de St-Biagio étaient encore grossiers et inachevés. Ils s'élevaient à six pieds à peu près du sol, et, humainement parlant, il n'y avait aucun espoir de les terminer.

La bonne tertiaire eut alors à soutenir le feu des moqueries et des injures du monde. Ses amis, qui se disaient qu'elle avait consumé la fortune à laquelle ils auraient eu droit après sa mort, se montrèrent violents à son égard. Ceux qui désiraient ne rien donner à son entreprise et pour lesquels sa générosité était un reproche secret, étaient dans la joie : ce « ne vous l'avais-je pas dit ? » accompagnement invariable de toute critique peu charitable, elle eut sans doute à l'entendre bien souvent. Quelques-uns l'accusaient de vanité, d'autres, d'ambition, d'autres, de folie ; d'autres, enfin, portaient la malveillance jusqu'à la railler en public. Elle, cependant, supportait tout avec patience, et aux railleries et aux injures, elle se contentait de répondre. « N'attachez pas, mes enfants, une si grande importance à ce malheur apparent, car je vous assure que, avant ma mort, la très Ste Vierge et le Père St Augustin achèveront l'église commencée par moi. » Cela ne les arrêtait pas ; les moqueries continuaient de plus belle. Petruccia était affaiblie par l'âge : selon l'ordre naturel

des choses, les déceptions et les sarcasmes
 auraient dû la tuer. Mais elle devait vivre
 pour voir s'accomplir sa prophétie d'une
 manière vraiment prodigieuse.

Exemple.

DANS le registre susmentionné, nous trou-
 vons, à la date du 21 mai 1467 : « Ajour-
 d'hui, Roscietto, de Genazzano, abandonne
 des médecins et muni des derniers Sacre-
 ments, était réduit à la dernière agonie. Sa
 femme affligée, le cœur brisé d'une si grande
 perte, recourut à la très Sainte Vierge Marie
 et, avec une foi vive, elle fit vœu de venir,
 les genoux nus sur le pavé, de sa maison à
 la Sainte Chapelle. Les joues baignées de
 larmes, elle commença avec les plus doulou-
 reuses supplications, à accomplir ce vœu.
 Quand il fut rempli, son mari mourant s'assit
 au même moment sur son lit, et, pris d'un
 vomissement soudain, il rejeta de l'estomac
 sept vers fétides. Après avoir pris un peu de
 nourriture, il se leva de son lit, sain et guéri
 comme s'il n'avait jamais souffert la moindre
 indisposition.

Prière.

O Marie, c'est bien avec raison que St
 Bernard assure qu'on ne vous invoque
 jamais en vain. C'est par un prodige

éclatant que vous avez répondu à la confiance de votre servante Petruccia. Ah! nous voulons comme elle vous aimer, vous honorer, suivre vos conseils, puis attendre tous les biens de votre cœur maternel. Marie, bénissez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il.





Cinquième jour.

LA MERVEILLEUSE APPARITION.



OMME nous l'avons déjà vu, le 25 avril continua dans les temps chrétiens, à être le principal jour de fête de Genazzano, jour auquel on y voyait accourir des personnes de toutes les villes du Latium. Les païens avaient deux célébrations distinctes; l'une suivait l'autre immédiatement. Les chrétiens avaient un double objet dans leur culte. Avec toute l'Eglise, ils fêtaient d'abord St Marc. Ensuite leur première église et paroisse ayant été dédiée à Notre Dame de Bon Conseil, il était naturel que le même jour — le jour des plus grands excès dans le passé — ils manifestassent une dévotion plus qu'ordinaire à son sanctuaire.

En effet, Senni, Buonanni et Vannutelli nous disent qu'il en était ainsi. De plus, de temps immémorial, les autorités civiles et ecclésiastiques s'entendaient pour rendre la fête très imposante. Par

conséquent, lorsqu'on avait terminé les dévotions du matin dans l'église de Notre-Dame de Bon Conseil, on faisait une foire et l'on permettait les amusements qui pouvaient être pris innocemment. De cette façon, ces fêtes qui, autrefois, avaient été si démoralisantes, devinrent une occasion de poser des actes de vraie piété tandis qu'elles n'excluaient pas les récréations innocentes et donnaient à des parents ou amis éloignés l'opportunité de se rencontrer et de s'occuper de leurs affaires temporelles.

Pendant la fête, la piazza de Santa Maria qui joignait l'église était toujours la plus fréquentée. Quelques-uns veillaient aux étalages et aux baraques; d'autres y cherchaient des amusements tandis que tous, en même temps, pouvaient aller facilement vers le temple et ses ministres. Pour l'une ou l'autre cause, dit une ancienne tradition, il arriva que la foule qui attendait l'heure des Vêpres était immense, durant cet après-midi du 25 avril 1467, qui tombait, cette année-là, un samedi. Une des raisons de ce rassemblement pouvait être que, de la piazza,

ils avaient une vue qu'ils considéraient sans doute avec des sentiments bien divers : c'était celle du triste spectacle que présentait la tentative abandonnée de Petruccia pour agrandir l'ancien édifice ruiné si cher à tous. Sa maison s'élevait autrefois entre le coin de la rue et la piazza et empêchait la vue de la chapelle de St-Biagio. Maintenant elle était renversée, et son emplacement avec celui de la chapelle elle-même était clôturé par un mur qui s'élevait à peine à six pieds de terre. Les proportions ambitieuses de l'édifice projeté ne servaient qu'à rendre plus ridicule l'espoir de le voir terminé. La vieille église, réparée le moins mal possible pour le service en attendant la nouvelle, était là comme désespérée.

Petruccia, selon sa coutume, assistait à tous les offices ; et, plus qu'en tout autre temps, elle avait à entendre et à supporter les moqueries et les railleries d'un grand nombre. Néanmoins, ils pouvaient tous voir que cette femme au cœur magnanime paraissait plus gaie et plus confiante que jamais. Dans toute cette multitude il n'y avait personne qui l'encourageât, pas

même les pèlerins venus au sanctuaire. Elle avait tenté beaucoup trop, pensaient les plus charitables; et, à présent, personne ne se souciait d'être enveloppé dans les conséquences de sa folie.

En ce jour donc, vers deux heures de l'après-midi, nous pouvons nous la représenter s'avancant en chancelant sur les pierres à l'intérieur des murs qu'elle avait fait élever, et, tandis que tous les yeux la suivaient et que quelques voix continuaient à faire entendre leurs paroles peu flatteuses pour elle, nous pouvons nous la figurer encore allant s'agenouiller humblement, à la vue de tous, sur l'emplacement de l'autel de la chapelle de St-Biagio. Elle avait beaucoup souffert, mais elle, et peut-être elle seule savait que ses chagrins finiraient bientôt et qu'un triomphe, singulier pour elle, singulier même dans les annales de la foi, en Italie, était aussi proche que possible. Ce qui justifie ces idées, c'est un fait historique dont la vérité est à l'épreuve de tous les efforts de la critique. Voici ce qui arriva :

Vers la 21^e heure du jour italien ou vers quatre heures de l'après-midi, selon

notre manière de compter, la foule compacte, réunie dans la piazza de Santa Maria fut bien surprise d'entendre, dans les hauteurs de l'atmosphère si pure de ce beau pays, des flots d'harmonie céleste. Jamais, auparavant, ces gens n'avaient rien entendu de semblable. On eût dit que les portes du paradis venaient de s'ouvrir et que Dieu avait permis aux chœurs angéliques de donner aux mortels quelque révélation des joies des bienheureux. Ils étaient ravis d'une si délicieuse mélodie : les yeux élevés, la poitrine hale-tante, ils cherchaient avec anxiété à découvrir d'où venaient ces sons. Bientôt, bien au dessus des plus hautes maisons, au dessus des clochers des églises et des tours des manoirs les plus élevés, ils virent un beau nuage blanc envoyant dans toutes les directions de vifs rayons de lumière au milieu de la musique céleste et d'une splendeur qui obscurcissait le soleil. Il descendit graduellement et à leur grand étonnement il se posa enfin sur la partie la plus reculée du mur inachevé de la chapelle de St-Biagio. Tout-à-coup, les cloches du haut campanile qui était sous

leurs yeux commencèrent à s'ébranler quoique tous ceux qui étaient là pussent voir et savoir qu'aucune main humaine ne les touchait ; ensuite toutes les cloches des églises de la ville commencèrent à répondre à l'unisson en sonnant à grande volée. La foule était sous le charme, ravie et remplie de sentiments pieux. Elle envahit avec la plus grande rapidité l'enceinte clôturée et se groupa autour de l'endroit où le nuage restait posé. Peu à peu, les rayons de lumière cessèrent de briller, le nuage commença à s'éclaircir doucement et un objet de toute beauté se présenta aux regards surpris des nombreux témoins : c'était une image de Notre Dame, tenant le divin Enfant Jésus dans ses bras. Elle semblait leur sourire et leur dire. « Ne craignez pas : je suis votre Mère et vous serez mes enfants bien-aimés ! »

Exemple.

On ne peut naturellement supposer que tous reçurent la nouvelle de l'Apparition de la miraculeuse Image avec une foi égale. Alors, comme aujourd'hui, il y avait

des gens incrédules, des gens peu respectueux pour tout ce qui touchait au surnaturel. Parmi ceux de cette classe, on remarquait un certain Antony de Cirrone, petite ville située à huit milles environ du sanctuaire. Le 5 mai 1467, ses affaires l'amènèrent au milieu de la foule qui remplissait alors les rues de Genazzano. Il entendit naturellement, comme tout autre, le récit des choses merveilleuses que le peuple avait à raconter sur la sainte Image, mais il préféra rire de ces histoires et les tourner en ridicule. Il se détermina cependant à se diriger vers l'église, mais son incrédulité et ses sarcasmes furent bientôt punis. Comme Ste Marie l'Egyptienne essayant de visiter l'église de Jérusalem, il fut repoussé par une main invisible qui l'empêcha d'entrer. Saisi d'un tremblement dans tous ses membres, il resta dans cet état jusqu'à ce que, plein de repentir, il se tourna vers ceux qu'il avait scandalisés par son langage, et, confessant sa faute, il obtint son pardon par la Vierge Mère de Dieu. Comme gage de ce pardon, il fut complètement délivré de tout tremblement et put entrer dans l'église pour y contempler la sainte Image.

Prière.

O Marie, vous avez prouvé, par cette apparition merveilleuse combien ce titre de Mère de Bon Conseil vous est cher,

combien vous aimez et protégez les cœurs humbles et droits qui ne cherchent que la gloire de Jésus et votre honneur, ô Vierge Immaculée, les âmes généreuses qui sacrifient tout pour promouvoir ces intérêts sacrés. Je comprends ces enseignements, ô bonne Mère, et je veux venir chaque jour vous demander ce don précieux de Bon Conseil dont vous êtes la céleste Dispensatrice. Vous m'apprendrez, ô Mère bien-aimée, à chercher avant tout la gloire de Dieu, votre honneur et le salut de mon âme : vous m'apprendrez à être généreux envers le Cœur de Jésus toujours si libéral envers nous. O Mère de Bon Conseil bénissez-moi tous les jours de ma vie et, surtout, à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.





Sixième jour.

EFFETS DE L'APPARITION.

L est plus facile de concevoir que de décrire la commotion produite par cette merveilleuse apparition sur un tel peuple, ainsi placé et dans un tel moment. Les affaires de la foire furent abandonnées : on ne pensa plus aux amusements. D'une seule voix, tous les spectateurs poussèrent ce cri d'amour que leurs descendants répètent encore aujourd'hui quand revient l'anniversaire de l'apparition : « Evviva Maria ! Evviva Maria ! Evviva la Madre nostra del Buon Consiglio ! » D'autres disaient : « Un miracle ! Un miracle ! » Cependant, par un instinct de parfaite confiance éveillée par le prodigieux événement, les malades, les aveugles, les boiteux et les affligés de toute condition, se réunirent de toutes les parties de la ville et des localités environnantes pour obtenir de Notre-Dame des grâces de salut, grâces qui furent accordées avec une abondance « dans une mesure pressée, entassée,

surabondante » qui n'a jamais cessé jusqu'à nos jours.

Senni dit que la sonnerie inusitée des cloches des églises fut entendue d'un grand nombre de gens qui, ayant satisfait leur dévotion et réglé leurs affaires temporelles, avaient repris le chemin de leurs maisons et qui, craignant des ennemis maraudeurs, danger trop commun en ces jours si troublés, retournèrent en toute hâte à Genazzano. Eux aussi, virent, à leur grand étonnement, la belle Image de Notre-Dame encore suspendue en l'air, sans aucun support visible, et entendirent de la bouche des personnes présentes, les circonstances miraculeuses qui avaient accompagné son arrivée. Les princes de la maison Colonna, les capitaines de leurs troupes, les grands de la ville, les Pères Augustins, le clergé séculier, tous s'assemblèrent pour admirer le prodige. Pendant toute cette nuit, une immense multitude resta agenouillée en présence de ce saint trésor, remplie des sentiments les plus intenses d'amour et de gratitude envers la Vierge Mère de Bon Conseil qui avait ainsi honoré ce pays.

La nouvelle de l'Apparition se répandit bientôt au loin dans tout le Latium et au delà du Latium, à Rome et dans toute l'Italie, puis au delà de l'Italie, dans toute l'étendue de l'Eglise de Dieu sur la terre. Les foules s'accrurent encore quand on connut la multitude des miracles accomplis en présence de l'Image sacrée. Si grande fut la ferveur que produisit cette manifestation nouvelle, inattendue et singulière de l'amour de Notre-Dame, que des villes entières se vidèrent de leurs habitants qui accouraient en processions solennelles pour l'honorer dans son nouveau sanctuaire. Ils ne venaient pas les mains vides. La générosité est un des caractères qui ne manquent jamais à la dévotion catholique : elle devient l'expression, et comme la preuve de l'amour et de la reconnaissance. Jamais, elle ne fait défaut pour ce qui concerne la Vierge-Mère. Celle-ci, avait choisi ce temple en ruines où elle avait été d'abord honorée ici-bas, en qualité de Donatrice de Bon Conseil, pour en faire la demeure de cette Image qui, de toutes celles qui ont jamais été peintes, est probablement sa

plus parfaite ressemblance. Sans aucun doute, Elle voulait, par là, montrer aux hommes qui commençaient alors à avoir un si grand besoin de la vertu de Bon Conseil et qui, depuis lors, éprouvent ce besoin chaque jour plus grand que, s'ils désiraient l'obtenir, ils devaient venir à Celle qui, par son exemple et son intercession, vainquit en ce lieu le démon de la luxure, de la débauche et de l'orgueil, maux réels et vraie folie qui, en ces derniers jours, frustrent partout les mortels d'une éternité de bonheur. Mais, tandis que ce point de vue plus large, destiné avec le temps et à la fin des temps, à être manifesté pour le bénéfice du monde entier, n'était nullement perdu de vue, l'assurance intérieure donnée par Marie à Petruccia était réalisée, et ceci aussi avait sa signification. Pendant que le monde entier oubliait la Vierge Mère de Bon Conseil, le temple de Dieu devenait une ruine. Aussitôt que Notre-Dame eut appris au monde à se tourner vers Elle et à recevoir d'Elle le Bon Conseil, ce temple revêtit une gloire nouvelle et majestueuse. A Genazzano, la ferveur devint si ardente

devant la belle Image que, à l'instant. d'innombrables aumônes arrivèrent à Petruccia. Les esprits, les mains et les cœurs s'unirent pour terminer le plus tôt possible une grande tribune en marbre qui s'élève au dessus de la sainte Image et que l'on y voit jusqu'à ce jour. Le mur grossier et inachevé auprès duquel elle avait pris sa miraculeuse position fut bientôt dérobé aux regards par un autel et couvert de pierres précieuses. Des piliers de marbre antique soutinrent le dais; vingt lampes en argent massif brûlèrent nuit et jour et, nuit et jour, y brûlent encore à présent devant la Vierge. L'édifice en ruines disparut bientôt et, à sa place, l'église projetée par Petruccia fut érigée avec toute la magnificence que son cœur désirait. Un large couvent s'éleva sur l'emplacement de l'ancienne maison paroissiale; on pourvut amplement à la subsistance d'une nombreuse communauté d'ermites de St Augustin destinés à desservir l'église et à administrer les secours spirituels aux foules innombrables qui venaient alors par milliers au sanctuaire et n'ont pas cessé de venir depuis plus de quatre cents ans.

Perruccia fut donc témoin de l'heureux achèvement de l'œuvre qu'elle avait entreprise : tout Genazzano vit que sa prophétie était plus qu'accomplie. Pleine de jours, elle descendit vers le repos, honorée de tous, et les Pères Augustins qui devaient tant à la bonne Tertiaire, déposèrent son corps aux pieds de sa chère Madone, tandis qu'une inscription placée dans l'église même au grand autel du côté de l'Evangile, rappela les saintes actions de cette femme vertueuse.

Exemple.

LE 6 juillet 1467, un hongrois, nommé Marc de Stefano vint visiter Genazzano, se mêlant à la foule des pèlerins qui accouraient alors des pays les plus éloignés. Il était vêtu du costume pittoresque de ses compatriotes, portant un arc sur l'épaule et un carquois plein de flèches au côté. Naturellement, il ne put échapper aux remarques plaisantes des fainéants qui ne manquent jamais dans les grandes foules. Quelques-uns de ces derniers, est-il raconté, enlevèrent le chapeau du pauvre homme et le suspendant à un mur, ils provoquèrent le Hongrois à tirer dessus. Il le fit avec colère, mais à la stupéfaction de tous les assistants, la flèche rebondit du chapeau sur l'archer, frappa

celui-ci et le blessa gravement. Tous s'empressèrent d'en chercher la cause et ils furent bien surpris en découvrant que, à l'intérieur du chapeau, son propriétaire avait placé une image de Notre-Dame de Bon Conseil. Dans un moment où tant de guérisons miraculeuses s'opéraient à Genazzano, le pauvre blessé songea tout naturellement à s'adresser tout de suite à Marie pour obtenir du soulagement. Il fut donc porté aux pieds de la Madone où, ayant imploré le pardon de sa colère et de l'injure qu'il avait faite involontairement à cette Image, qu'il était venu vénérer de si loin, il fut instantanément guéri.

Prière de St Louis de Gonzague.

Vierge Sainte, Marie, mon Guide et ma Souveraine, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde et mettre, dès ce moment et pour toujours mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale. Je vous confie et je remets entre vos mains toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre sainte intercession et vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté et en vue de plaire à votre divin Fils. Ainsi soit-il.



Septième jour.

LA SAINTE IMAGE.



OUS ne pouvons être surpris de ce que le bon peuple de Genazano, qui avait vu la Sainte Image descendre si visiblement d'en haut et au milieu de circonstances si extraordinaires, crut qu'elle venait directement du Paradis. Une tradition que les habitants connaissaient, portait que la Madone vénérée à Santa Maria in Portico, à Rome, avait été envoyée du Ciel par la Mère de Dieu dans des circonstances analogues. Par conséquent, dans les premiers élans de leur joie, le premier nom qu'ils donnèrent à la merveilleuse image fut celui de Notre-Dame du Paradis. Elle garda ce titre pendant plusieurs années et, quoique la vérité fût connue au bout de quelques jours et fût crue par Petrucia et par les plus intelligents de la ville, la génération qui avait vu l'apparition, et plusieurs des générations qui suivirent, ne voulurent d'autre nom pour leur bien-

aimée Image que celui de « Madone du Paradis. » Il est vrai de dire, cependant, que quoiqu'elle ne vînt pas directement du Ciel, la manière dont elle se posa sur les murs inachevés de l'église Santa Maria, était aussi miraculeuse que si elle fût venue du Paradis. Contemplons-la un instant avec ces multitudes qui, alors et depuis, pendant un si grand nombre de siècles, ont été ravies par ses charmes plus que mortels, et ont trouvé à ses pieds force et consolation. Nous verrons par là quel don précieux Marie fit à ses enfants.

Et, d'abord, nous pouvons constater que, d'après le témoignage de l'Eglise, elle occupe un rang unique et suprême parmi toutes les images existantes de Notre-Dame et qu'elle a été honorée par cette même Eglise avec un soin merveilleux qui n'est pas inférieur à celui qu'on a de la Sainte Maison de Nazareth. Dans l'office propre de la Fête de Notre-Dame de Bon Conseil, nous lisons la notice suivante sur l'Image et sa merveilleuse apparition. « Et comme rien qui ne fût sublime, y est-il dit, ne devait se rappor-

ter à la Très Sainte Vierge que l'Ange avait saluée pleine de grâces, ce n'est pas sans un conseil divin que même ses Images ont été tenues en très grand honneur et ont été rendues plus resplendissantes par les miracles et les prodiges. Parmi ces dernières, celle qui, il y a trois siècles, sous le pontificat de Paul II, apparut miraculeusement sur les murs de l'église des Pères de l'ordre des Ermites de St Augustin, dans la ville de Genazzano, au diocèse de Palestrina, a toujours été vénérée avec un honneur spécial, comme il ressort des diplômes pontificaux et des monuments contemporains. Mû par ces choses, le Pape Pie VI concéda aux Cénobites de la dite ville un office propre à être récité le 7 des calendes de mai, c'est-à-dire, au jour même de l'Apparition; et ensuite, ayant assigné pour sa récitation perpétuelle le jour qui suit immédiatement, il a étendu cette fête sous le rite double majeur à tout l'ordre précité. »

Mais contemplons cette prodigieuse Image elle-même. Comme elle apparaît dans le sanctuaire, elle n'a pas plus de dix-huit pouces carrés. De plus, ceux qui

l'approchent de plus près peuvent voir que c'est une fresque peinte — si jamais main humaine l'a peinte — il y a de longs siècles : quand et dans quel pays, les meilleurs juges ne peuvent le dire. Le seul support d'un tel trésor est une mince croûte de plâtre commun, pas beaucoup plus épaisse qu'un fort papier. Cependant, elle est restée quatre cent dix-neuf ans dans ce lieu où on la voit encore aujourd'hui. Et combien de siècles d'existence comptait-elle avant cela ? Personne ne pourrait le dire. Néanmoins les couleurs et les lignes sont aussi fraîches que jamais. Depuis qu'elle demeure là, si fragile, et pourtant si bien assurée, les grands murs de l'église ont dû être renouvelés trois fois. Les couleurs jetées sur le canevas par les grands maîtres ont pâli, quoique gardées avec jalousie dans des lieux bien abrités. La seule existence de cette fragile Image semble un miracle ; la conservation des couleurs en paraît un autre. Mais il y en a un troisième, le plus grand de tous. Elle reste comme elle était quand elle arriva d'abord, non contre le mur ou rattachée à celui-ci,

mais à une certaine distance, sans avoir, par derrière, aucun support matériel, quel qu'il soit. Quant au travail, les artistes seuls peuvent en juger; mais il est bien certain qu'aucune main humaine n'a jamais été capable de la copier. De belles images ayant quelque degré de ressemblance ont été produites par des peintres de douze générations. Quelques-unes de ces copies se sont montrées miraculeuses comme nous le verrons plus loin, mais aucune n'a été une reproduction parfaite de l'original. Toutes les œuvres des grands maîtres ont été copiées de manière à défier l'œil de l'acquéreur ordinaire, mais la Madone de Genazzano ne peut être reproduite de cette façon: le plus simple enfant peut voir combien ces copies diffèrent de l'original. C'est le jugement de Luigi Tosi, peintre célèbre dont nous donnerons plus loin le témoignage sur un point si important.

Exemple.

PARMI les souvenirs du passé qui ont été conservés çà et là, pendant que les siècles s'écoulaient, nous pouvons mentionner le suivant. Dans les annales de la famille prin-

cière des Colonnas, il est relaté que, en 1685, toute la famille du prince Philippe était réunie dans le château, qui a vue sur le sanctuaire, quand, tout à coup, la foudre tomba au milieu d'eux, mettant le feu à tout l'ameublement de la chambre, et amenant l'explosion d'une arquebuse chargée. Le vêtement de la dame de la maison fut brûlé et un adolescent, nommé Jean Baptiste Pronde, fut renversé comme mort sur le plancher. Un peu d'huile prise de la lampe du sanctuaire de Notre-Dame de Bon Conseil guérit instantanément ce dernier, et la famille qui aurait pu être entièrement détruite, attribua son salut à la dévotion qu'elle avait toujours montrée pour l'Image et le sanctuaire de Notre-Dame de Bon Conseil.

Prière.

O Marie, Mère de Bon Conseil, en contemplant votre douce Image telle qu'elle apparut à Genazzano, je sens s'éveiller dans mon âme le plus ardent amour, la plus filiale confiance. Vous avez daigné accorder à vos enfants devant cette Image, qui vous est si chère, les faveurs les plus signalées. Pourrais-je croire, après tant de preuves de miséricorde données aux misérables, que vous repous-

seriez une âme qui veut être à Jésus et à vous? O Mère bien-aimée, bénissez-moi avec votre divin Fils et que, par cette bénédiction, j'obtienne la connaissance et le repentir de mes péchés avec votre amour et la grâce d'une bonne mort. Ainsi soit-il.





Huitième jour.

LA SAINTE IMAGE (*Suite.*)



A fresque miraculeuse consiste en une représentation de la jeune Vierge-Mère tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, qui l'em-

brasse avec une sorte d'amour anxieux.

Un de ses petits bras entoure le cou de sa Mère et ses doigts enfantins apparaissent de l'autre côté; l'autre petite main est placée sur la bordure brodée de la modeste robe de traditionnelle couleur verte.

L'enfant est vêtu d'une robe rouge et l'un et l'autre sont couverts d'un manteau bleu. Le divin Enfant paraît précisément tel que nous nous le représentons, et, tel qu'on se l'imagine avoir été petit enfant, lorsqu'on voit son portrait à l'église du St Sauveur à Rome. N'ayant ici-bas qu'une Mère, on reconnaît dans chacun de ses traits le vrai Fils de Marie; tout en lui respire une douceur humaine pleine d'amabilités et d'attraits, et, avec une dignité inexprimable, il se montre réellement Fils de Dieu dans la nature hu-

maine. Nulle part ailleurs, pas même dans la Ville Eternelle, la métropole des arts, l'adorable Enfant n'est représenté aussi parfaitement non seulement désireux, mais vraiment anxieux d'adoucir le chagrin que sa Mère endura à cause de Lui, et de le lui prouver en exauçant chacune des prières qu'elle peut lui offrir. Ailleurs, Marie nous est montrée plaidant notre cause auprès de Jésus de mille manières admirables; ici Jésus se montre comme cherchant quelque occasion de faire miséricorde aux pauvres enfants d'Eve pour lesquels Il sait que sa Mère intercède continuellement, afin qu'Il n'ait souffert en vain pour aucun d'eux.

Et qui pourrait décrire l'Immaculée Vierge Mère telle qu'elle est révélée ici? Les traits sont précisément ceux que nous prêterions à Marie et, chose remarquable, ils se rapprochent tout-à-fait de ce que nous en disent les meilleures autorités qui ont écrit sur son extérieur. La couleur de la chevelure, les sourcils bien arqués, le front majestueux, plein d'intelligence, la couleur et les proportions des yeux, les joues, le nez plutôt grec et aqui-

lin que juif, la coupe exquise, les lèvres vermeilles, la robe et ses contours, tout s'y retrouve. Quant à l'expression, nul n'en peut donner une idée, car cette expression change; et ces changements que beaucoup voient et que tous ceux qui ont écrit sur le sanctuaire ont pris soin de noter, sont de perpétuels miracles qui se rattachent encore à cette Image vraiment prodigieuse.

Néanmoins, il y a une expression générale qui ne disparaît jamais, qui ravit celui qui la considère, et le tient des heures entières dans une espèce de contemplation. Cette expression est si ineffablement douce, si triste, si remplie de céleste beauté, si puissante à attirer tous les cœurs par l'alliance indéfinissable de tout ce que l'esprit peut concevoir de plus parfait dans un amour jeune, virginal, innocent et pur et cependant maternel avec tout ce qu'il y a de plus élevé et de plus pur dans la perfection spirituelle — perfection que l'humanité seule de son Fils a pu surpasser — que c'est pour le chrétien le véritable idéal qu'il se fait de Marie après la Présentation de Jésus au Temple.

En ce moment si tristement intéressant, après avoir offert son Fils au Grand-Prêtre et avoir entendu les terribles paroles de Siméon, nous la voyons revenir seule et silencieuse à sa demeure ; elle conserve ces paroles, les méditant avec douleur et, cependant, créature la plus parfaite, entièrement résignée « dans son cœur. » De longues années plus tard, elle révéla à Ste Gertrude que, dans ces moments, lorsqu'elle tenait son innocent Enfant contre son sein immaculé, entrevoyant le terrible avenir et considérant la fin — les fouets, les épines, la croix, la mort — un torrent de larmes s'échappait de ses yeux et tombait sur la divine Face de Jésus, tandis que lui, qui connaissait la triste cause de tant de pleurs, voulait essayer de la consoler. Il semble que ce soit l'instant saisi par l'artiste naturel ou surnaturel qui a peint cette fresque de la Vierge Mère de Bon Conseil.

Et qui peut concevoir un moment plus propice pour porter Jésus à lui accorder tout ce qu'Elle peut demander, ou un moment qui puisse faire un appel plus tendre au cœur de celui qui se prosterne

à ses pieds? Sur cette peinture, la tête de la Vierge-Mère s'incline amoureusement, mais tristement vers le visage de son Enfant; et les yeux, qui sont surtout rapprochés de Jésus et tournés vers Lui, sont pleins de ces larmes qui montent involontairement de son cœur, oppressé par le chagrin. C'est là, certainement, un moment où, ni le pécheur, ni le Dieu des pécheurs ne peuvent résister à la douce influence de Marie. Peut-être est-ce là une des raisons du merveilleux pouvoir de cette Image.

Exemple.

Sous la date du 23 mai, nous lisons dans les annales déjà citées :

En ce jour, Anastasie Arcite de Cerrava, étant à la mort, resta en agonie cinq jours sans rien prendre qui pût lui rendre quelque force. Dans cette extrémité, sa mère affligée ayant fait le vœu de la conduire aux pieds de la sainte Image, si elle échappait à la mort, elle donna soudain des signes de retour à la santé, prit de la nourriture et, ensuite, alla joyeuse avec sa mère, remercier sa sainte Libératrice.

De même, en ce jour, Antonie Sollato, de Tivoli, complètement percluse d'un côté à la

suite d'une paralysie, ayant fait vœu de venir à pied et avec une corde au cou à la Sainte Image, fut instantanément guérie, de manière qu'elle fut ensuite capable d'entreprendre le voyage comme elle l'avait promis.

Prière.

O Marie, Mère de Bon Conseil, prosterné aux pieds de votre sainte Image, je contemple avec amour et respect les traits si augustes et si doux du Fils et de la Mère. Comment craindre en s'approchant de vous, ô Mère bien-aimée? La vue de votre sainte Image éveille au contraire, dans mon âme, un sentiment de filiale confiance. Oui, vous parlerez pour moi à ce bon Jésus qui vous aime tant et vous caresse si filialement. Vous ouvrirez pour moi les trésors de ses grâces et vous m'obtiendrez surtout un amour de plus en plus ardent pour vous et pour Lui, la grâce du Bon Conseil qui me conduira heureusement dans ce beau Ciel où je contemplerai à jamais Jésus et sa Mère bien-aimée. Ainsi soit-il.





Neuvième jour.

LA SAINTE IMAGE (*Suite.*)



SI nous considérons attentivement la S^{te}-Image, nous constaterons dans les traits de Marie et de Jésus la ressemblance que nous nous attendons à trouver entre la Mère et le Fils auquel sa Mère a seule donné la nature humaine. Jésus-Christ, écrit le savant Thomas de Villeneuve, Jésus-Christ, ressemblait parfaitement à sa Mère. Ceux qui les ont vus tous deux vivants, nous assurent que jamais aucun fils n'eut une aussi grande ressemblance avec sa mère dans les traits, les manières et la conversation. En un mot, la Mère et le Fils présentaient les traits l'un de l'autre d'une manière extraordinairement fidèle. Nicéphore, auteur du VIII^e siècle, nous donne la même information tirée d'une tradition très accréditée en Orient, et il y joint une description des traits de Marie. Voici ce qu'il dit de l'extérieur de Marie : « Elle était modeste et pleine de dignité, Elle parlait peu et seulement pour les choses

nécessaires. Elle écoutait volontiers. Elle était très affable envers tous et montrait à chacun du respect et de l'estime. Elle était d'une taille médiocre, quoique quelques-uns assurent qu'elle dépassait la grandeur ordinaire. La couleur qui dominait dans sa physionomie était celle du froment. Elle avait des cheveux châtons avec des yeux brillants dont la pupille était d'une couleur claire ressemblant à celle de l'huile. Les sourcils étaient arqués et bien formés, le nez un peu allongé. Les lèvres, d'où ne découlaient que des paroles pleines de grâce, étaient vermeilles. La figure n'était ni longue, ni arrondie, mais ovale; les mains et les doigts étaient longs. Elle n'avait rien de rude, mais était douce et simple, et son aspect était candide, sans ombre de dissimulation. Dans ses manières, il n'y avait pas de mollesse, mais elle n'était remarquable que par sa singulière modestie et son grand calme. Elle se contentait de porter une robe de couleur naturelle, comme nous le voyons encore par le voile qui couvrait sa tête, et pour tout dire en un mot, il y avait dans tout son être une beauté céleste. »

St Antonin, archevêque de Florence, écrit: « Il y a dans tous les êtres créés une vertu qui produit la ressemblance de telle manière que si la nature ne rencontre pas d'obstacle, le fils ressemblera à son père et à sa mère; mais si, par la puissance divine qui seule peut faire un tel prodige, un fils naît d'une mère sans père, un tel fils doit nécessairement ressembler à sa mère. Or, Jésus, selon les paroles de la Sainte Ecriture, est le plus beau parmi les enfants des hommes. « Vous êtes beau par dessus tous les enfants des hommes et la grâce est répandue sur vos lèvres. » Par conséquent, la Vierge-Mère est la plus belle des femmes. Elle a atteint un degré de beauté si sublime que, dans tout l'ordre de la nature, on ne peut concevoir aucune créature plus belle qu'elle. Denis le Chartreux écrit dans le même sens : « Comme le Christ était le plus beau de tous les fils des hommes, ainsi la Vierge était la plus belle parmi les filles des hommes et possédait tout ce qu'on peut trouver de plus sublime et de plus parfait produit dans une créature humaine par l'œuvre de la nature. Dieu, le Créateur magnifique de

toutes choses, a embelli Marie intérieurement de l'abondance de ses grâces et de ses dons les plus prodigieux, ayant lui-même coopéré d'une manière surnaturelle à sa formation avant sa naissance, afin de préparer à son Fils une demeure digne de Lui. C'est ainsi aussi que tout son aspect extérieur resplendissait admirablement de la plénitude de la grâce divine. » Et, plus loin, le pieux auteur s'écrie : « Que devons-nous penser d'une figure, je dirais, presque divine, à laquelle il n'y a ici-bas, rien de comparable ? de ce front en comparaison duquel la sérénité du plus beau jour n'est qu'un nuage ? Que dirons-nous de cette âme qui, après l'âme du Christ, exprime le plus fidèlement l'image de Dieu ? »

La Sainte Eglise, en employant un si grand nombre des plus belles métaphores de l'Ecriture Sainte, lorsqu'elle parle de Marie, semble approuver tout ce que ces écrivains sacrés disent de la beauté céleste de sa personne. « Elle est belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille. » Descendant aux détails, elle emploie à son

égard les paroles de Salomon : « Vos lèvres sont comme l'écarlate, et vos joues comme la grenade; votre cou est comme la tour de David, mille boucliers y sont suspendus comme l'armée du fort. » Et enfin « Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous. »

Tout ce que nous venons de dire n'est qu'une bien petite partie de tout ce que l'Eglise et les serviteurs de Dieu nous ont révélé de l'aspect tout céleste de la Vierge-Mère. Ni la plume de l'écrivain ni le crayon du peintre ne peuvent la représenter telle qu'elle est. Depuis son assumption dans le Ciel, il a été donné à quelques-uns de ses serviteurs privilégiés de la voir, probablement telle qu'elle était sur la terre. Mais, sauf en ces circonstances où elle a été vue réellement, nous croyons que rien ne peut donner à ses dévots une connaissance aussi intime de ce qu'elle était et de ce qu'elle est réellement, que l'Image qu'Elle-même voulut donner si miraculeusement à Genazzano. Là, elle ne semble pas seulement être représentée extérieurement, mais même vivre et se mouvoir et répondre avec une intelligence

céleste à chaque prière, à chaque désir de ceux qui viennent à elle pleins d'amour et de foi pour l'honorer et chercher à ses pieds le Conseil et d'autres faveurs.

C'est beaucoup dire, mais ce n'est pas trop. Tous ceux qui, depuis quatre cents ans ont visité dévotement le sanctuaire où repose la miraculeuse Image, sont témoins du fait, et c'est une des raisons pour lesquelles on l'appelle la Madone du Paradis. Les pèlerins au sanctuaire en sont tellement impressionnés qu'un grand nombre d'entre eux s'adressent à Marie comme s'ils la voyaient personnellement, et, après quelques instants, tous ceux qui viennent pour implorer sérieusement quelques faveurs, se trouvent comme s'ils étaient en la présence visible de la Reine des Anges; et, ainsi, tandis que leur ferveur augmente, ils sont ravis de l'indescriptible beauté céleste de l'Image, dont tous les traits semblent répondre à la prière et à l'affectueux épanchement du suppliant.

Exemple.

LE 29 mai 1467, Pierre Nicolas Bucciarelli, de Cerula, était venu à Genazzano pour

ses affaires et aussi pour voir la Sainte Image. A son retour chez lui, on lui demanda s'il avait vu quelques miracles ; il répondit, d'une façon méprisante, qu'il n'en avait pas vu et n'en croyait aucun. La nuit suivante, la Reine du Ciel lui apparut en songe, irritée et pleine d'indignation, et lui ordonna de retourner à l'instant à Genazzano, où il verrait assez de miracles pour l'obliger à y croire. L'homme dédaigneux effrayé, s'éveilla pour trouver son petit fils Antoine, surpris d'un accident imprévu et sur le point de mourir. Immédiatement, prenant dans ses bras son enfant mourant, il vole vers Genazzano, et avec larmes et sanglots, il confesse sa faute dans la Sainte Chapelle. Au même moment, son fils est parfaitement guéri et, plein de joie, Pierre, repentant, s'amenda parfaitement.

Prière.

O Marie, cette beauté extérieure que nous admirons en vous, n'est qu'un bien pâle reflet de vos charmes intérieurs. Oui, c'est à vous que le Seigneur adresse ces paroles ! « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous ! » Donnez à vos enfants, ô Mère admirable, quelque chose de cette beauté intérieure, qui ravit le regard de Dieu. Que le don de Bon Conseil nous inspire la haine de

toute souillure, la recherche constante de la pureté de l'âme, et nous apprenne à conserver cette innocence sous la garde du renoncement et de la mortification. Obtenez-nous cette grâce avec la bénédiction du Cœur de Jésus. Ainsi soit-il.





Dixième jour.

CHANGEMENTS MERVEILLEUX DANS LA STE IMAGE.

A plus étonnante manifestation du pouvoir extraordinaire de la sainte Image est le changement positif, et, par conséquent, miraculeux, qui s'opère, quant à la couleur et à l'aspect, dans les traits du visage de Notre-Dame. Dans tout ce qui se rattache à cette Image, la plus miraculeuse de toutes celles de Notre-Dame, il n'y a pas un fait qu'on expérimente plus souvent que celui-là. Tous ceux qui ont obtenu quelque secours surnaturel en parlent. C'est un fait étrange, il est vrai, mais parfaitement établi. Mgr Dillon s'exprime ainsi en parlant de sa propre expérience (1) :

« L'auteur de cet ouvrage aurait de la répugnance à parler de sa propre expérience, si tant de dévots clients du sanctuaire, vivants ou morts, n'avaient parlé de la leur. Comme tous ceux qui vien-

(1) *La Vierge Mère de Bon Conseil* (déjà cité).

nent aux pieds de Notre-Dame de Bon Conseil, il avait des faveurs à demander pour lui et pour les autres. Il avait vu bien souvent la sainte Image et avait appris à l'aimer à cause de la consolation qu'elle donne à tous. Une fois cependant, tandis qu'il offrait le Saint Sacrifice de la Messe pour des âmes en souffrance auxquelles il s'intéressait beaucoup, il fut très surpris de voir que les traits doux et pâles de la figure de Notre-Dame devenaient joyeux, s'illuminaient et se couvraient d'un vif incarnat ou plutôt prenaient une teinte vermeille.

Les yeux s'ouvrirent et levinrent plus brillants et cela continua durant le reste du St Sacrifice de la Messe.

Il en éprouva une grande consolation, mais, n'ayant jamais, jusqu'à cette époque, entendu parler de ces changements bien connus dans l'aspect du visage de Notre-Dame, il prenait ce qu'il avait remarqué, pour un effet de son imagination ou de quelque lumière se projetant sur l'Image d'une manière inconnue.

Il garda donc la chose pour lui. Cependant, en lisant les histoires italiennes,

anciennes et modernes, du sanctuaire, il fut frappé de l'unanimité avec laquelle toutes attestent ces changements et s'accordent à dire que ceux qu'il avait remarqués, étaient un présage certain que les demandes étaient exaucées.

Quelques mois après des nouvelles venues d'Australie lui apprenaient que certaines faveurs sollicitées pour des amis avaient été reçues d'une manière tout-à-fait extraordinaire, dans les quelques jours qui suivirent le changement aperçu dans l'Image miraculeuse à Genazzano. »

D'autres fois la sacrée figure de Notre-Dame semble parler au cœur du suppliant, et son âme reçoit alors une impression ou une inspiration forte et irrésistible d'agir d'une façon à laquelle il n'avait jamais songé auparavant. Il se relève de sa prière, fortifié et illuminé et généralement, il constate ensuite que la manière d'agir sainte et sage, à laquelle il s'est senti porté aux pieds de la S^{te} Image, était la meilleure qu'il pût adopter, et qu'elle est couronnée d'un vrai succès temporel et spirituel.

Presque tous ceux qui visitent le sanc-

tuaire de la Vierge Mère de Bon Conseil, expérimente l'un ou l'autre de ces secours, et souvent, tous les deux.

Les changements singuliers qui ont lieu dans les traits de l'Image de Notre-Dame, sont constatés par le fameux général de l'Ordre de St-Augustin, François Vasquez, dans une lettre latine adressée aux Pères de son Ordre, à l'occasion de l'approbation reçue du savant Pontife Benoît XIV, pour la Pieuse-Union.

« Nous avons vu là, dit-il, en parlant de Genazzano, la très belle Image qui y fut apportée des régions de l'Albanie, par les mains des Anges, en 1467, et dont la beauté charme les cœurs de tous ceux qui la regardent. L'aspect de cette Image est tantôt joyeux, tantôt triste, tantôt illuminé de teintes rosées, selon la disposition du visiteur qui s'en approche, et son apparence, vraiment ravissante, est digne du Paradis: c'est pour cette raison que, anciennement, elle était appelée « Sainte Marie du Paradis. »

On pourrait penser peut-être que l'imagination aurait pu tromper plus ou moins des gens pieux ou peu connaisseurs; mais

on ne peut dire qu'elle ait trompé l'œil d'un peintre habile et exercé, de grande renommée dans sa profession. Nous allons résumer son témoignage dans l'exemple suivant :

Exemple.

EN 1747, Luigi Tosi, l'un des principaux peintres, alors de résidence à Rome, et disciple de l'illustre Solimène, fut chargé de faire pour Gênes, sa patrie, une copie de la S^{te} Image, copie devenue bien célèbre depuis. Tandis qu'il était occupé de ce travail, il laissa un écrit constatant son expérience et son opinion, écrit dûment signé par des témoins bien dignes de foi. Il constate dans cette attestation : 1^o que, après avoir bien contemplé la S^{te} Image, il affirme que de toute les copies qui en ont été faites, pas une ne lui ressemble réellement et fidèlement et qu'il serait très difficile de trouver un peintre, quelque excellent qu'il soit, auquel puissent être donnés la gloire et l'avantage d'en exécuter une copie ayant une entière ressemblance avec l'original, parce que les traits et les lignes, aussi bien de la S^{te} Image de Marie que de celle du St Enfant sont si beaux, si délicats, si doux, si aimables et si singuliers que tout le tableau semble plutôt une œuvre angélique qu'humaine.

2^o Que cette sainte et miraculeuse Image

n'appartient à aucun des styles connus, et que, dans toutes ses parties, il y a un goût si fin et si exquis qu'il est nécessaire d'en observer avec soin les moindres détails et les moindres lignes pour la copier avec quelque exatitute. D'où il a conclu avec fermeté que quelque artiste supérieur à l'homme, ou, au moins, quelque Saint doit l'avoir peinte et dessinée, d'autant plus qu'on ne peut savoir et discerner si c'est réellement une peinture ou une image imprimée miraculeusement avec des couleurs célestes, sur une simple croûte de plâtre de mur, qui est le seul support d'un si grand trésor.

3^o Il a confessé que s'étant assis sur l'autel pour commencer son travail, les formes lui parurent si confuses qu'il se trouva complètement arrêté, mais que, inspiré intérieurement de se prosterner, à peine avait-il fléchi les genoux devant la Sainte Image, son esprit s'éclaircit, il put commencer son travail, qu'il poursuivit pendant deux jours, presque continuellement à genoux.

4^o Il remarqua avec tous les témoins, que cette très Sainte et miraculeuse Image change très fréquemment aussi bien d'aspect que de couleur. En effet vers la 19^e heure elle parut avec un visage joyeux, doux et aimable, mais à la 20^{me} heure, tous la virent avec un nouvel air de majesté et un visage si éclairé, si rose et si brillant que ses joues paraissaient comme deux roses fraîches et vermeilles.

...l'effraya souv
...lorsque la sainte
...charge aussi le r
...yeux; si elle para
...yeux devienent
...la couleur est pâle
...ginales des yeux p
...visage est enflammé
...les yeux paraiss
...sides et plus ouvert
...Il croit que ces r
...au dessus des d
...ou arc-en-ciel, c
...peindre sur d'anc
...Enfin, en cette
...nduit après une ins
...et un miracle cont
...sainte Image a été c
...non endomm
...que la mince c
...laquelle on la v
...née, n'a derrièr
...sur quoi elle p
...puisse être sup
...Tel sont les déta
...ails qui ont enc
...titude.

O Marie, Mère
...re image dan
...temple sans c

5° Il observa souvent et très exactement, que lorsque la sainte Image change d'aspect, elle change aussi le regard et la lumière de ses yeux; si elle paraît contente et sereine, les yeux deviennent majestueux et joyeux; si la couleur est pâle et terne, les pupilles virginales des yeux paraissent de même. Si le visage est enflammé, brûlant, semblable à la rose, les yeux paraissent plus joyeux, plus lucides et plus ouverts.

6° Il croit que ces raies de différentes couleurs au dessus des diadèmes sont une partie d'iris ou arc-en-ciel, comme on avait coutume d'en peindre sur d'anciennes images de Marie.

7° Enfin, en cette occasion, il observa et conclut après une inspection minutieuse, que c'est un miracle continuel et patent que cette Sainte Image a été conservée depuis si longtemps, non endommagée et parfaite, d'autant plus que la mince croûte de plâtre de mur sur laquelle on la voit si bien imprimée et colorée, n'a derrière elle aucun support, ni rien sur quoi elle puisse reposer ou par quoi elle puisse être supportée.

Tel sont les détails donnés par ce peintre, détails qui ont encore aujourd'hui la même exactitude.

Prière.

O Marie, Mère de Bon Conseil, gravez votre image dans mon cœur, que je la contemple sans cesse et que cette contem-

plation éclaire mon esprit, fortifie ma faiblesse, augmente mon amour pour vous et pour le Cœur sacré de Jésus. Quand me sera-t-il donné, ô tendre Mère, de vous contempler dans les Cieux ? Hâtez ce moment, soyez près de moi à l'heure de ma mort et obtenez-moi de sa miséricorde un jugement favorable afin que je le possède avec vous pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.





Onzième jour.

LA MERVEILLEUSE TRANSLATION.

ES habitants de Genazzano croyaient et semblaient bien avoir quelque raison de croire que l'Image de Notre-Dame leur venait du Paradis. Aucun de ceux qui vinrent en foule durant les premiers jours, et qui virent et contemplèrent ce magnifique objet placé auprès du mur inachevé de St-Biagio, n'avait le moindre doute à ce sujet. Au bout de quelque temps, cependant arriva une circonstance qui, tout en manifestant prodigieusement la miraculeuse action de la Providence, veillant sur ce précieux trésor, prouva clairement qu'elle ne venait pas, cette fois du moins, du Ciel. Néanmoins c'était, dans un certain sens, un présent céleste, envoyé par la Vierge-Mère, au milieu de circonstances aussi extraordinaires que celles qui avaient accompagné l'arrivée de sa sainte Maison de Nazareth, en Dalmatie et en Italie.

Ceci fut connu par l'apparition de deux

étrangers qui n'appartenaient pas à la race italienne, parmi cette multitude accourant en nombre toujours croissant pour être témoin du prodige et demander des faveurs aux pieds de Marie. Dès que ces deux étrangers virent l'Image, ils furent remplis de délices indescriptibles, et, ravis comme en extase, ils pouvaient à peine se décider à quitter sa sainte présence. Ils déclarèrent qu'ils ne l'abandonneraient jamais, qu'ils voulaient travailler, vivre et mourir sous ses yeux : ils tinrent fidèlement leur promesse, comme nous le verrons.

Ils étaient tous deux de la ville de Scutari, en Albanie, à l'autre côté de la Mer Adriatique en face de la côte d'Italie et à la même latitude à peu près, que Rome. L'un, véritable Albanais, était un jeune homme nommé Georgio et l'autre, plus avancé en âge, quoique né probablement à Scutari, était de la race des Slavons ou Esclavons, et s'appelait De Sclavis. Ils donnèrent l'histoire de la prodigieuse arrivée de la sainte Image, d'une manière bien différente de ce que l'on supposait et de ce que le peuple de Genazzano eût

voulu croire. Mais tout ce qui arriva ensuite confirma parfaitement leur histoire que voici :

Environs trois mois auparavant, en janvier 1467, dirent-ils, le dernier grand monarque albanais mourut, et les Turcs, que sa valeur arrêta depuis plus de vingt ans, avançaient avec une puissance irrésistible sur leur infortunée patrie. L'ennemi en avait déjà occupé toutes les forteresses ; et, si Scutari, la ville des étrangers, ne partageait pas encore le sort des autres villes du pays, c'est qu'elle était gardée par une garnison vénitienne que Scanderbeg y avait appelée. On pouvait, cependant, prévoir le moment où, elle aussi, tomberait entre les mains des Turcs, comme cela arriva effectivement, peu de temps après. Dans ces conjonctures, tous ceux qui désiraient conserver leur foi et leur liberté, tâchèrent d'émigrer dans les pays chrétiens, voisins du leur ; et, parmi le grand nombre de ceux qui délibéraient sur cette tentative, figuraient Georgio et De Sclavis. Ils avaient, paraît-il, la garde d'une belle petite église, située au pied de la montagne sur laquelle s'élevait la

forteresse de Scutari, et près de la jonction des deux rivières, la Bajana et la Drena, ou du moins ils avaient une grande dévotion à cette petite église qui était dédiée à la Mère de Dieu, sous le titre de son Annonciation. C'était le principal sanctuaire de Marie, dans les domaines de leur ancien monarque, et, non seulement le peuple de Scutari y affluait pour satisfaire sa dévotion et y obtenir des grâces et des faveurs, mais on y venait de Croja, la capitale, de l'Epire, de toute l'Albanie et de la Slavonie. La raison de cette grande dévotion, disaient-ils, c'était que, environ deux siècles auparavant, et exactement à l'époque où la Dalmatie et l'Italie retentissaient de la miraculeuse Translation de la Sainte Maison de Nazareth à Lorette, une image de Notre-Dame fut apportée miraculeusement à la petite église de l'Annonciation, et était supposée venir de l'Orient. Elle remplissait toute l'Albanie de dévotion envers la Mère de Dieu, et, en vérité, cette image était bien celle qui se trouvait là, exposée aux regards de tout le peuple de Genazzano.

La petite église des faubourgs de Scutari était donc chère à tout le pays et à

toutes les populations chrétiennes situées entre les eaux de l'Adriatique et celles de la mer Noire. Mais, hélas ! on devait admettre que la dévotion se refroidissait. Le schisme faisait son triste chemin en Albanie ; les mœurs du peuple s'abaissaient avec la pureté de sa religion. La dévotion envers Notre-Dame languissait, même à Scutari. L'invasion turque, punition visible du Ciel, ne put appeler au repentir la masse de la population. Néanmoins, plusieurs étaient restés fidèles, et, parmi eux, le héros que les Albanais aiment encore à appeler à présent. « le lion fulminant de la guerre » le grand roi Georgio Castriota ou Scanderbeg (1). Il aimait le sanctuaire de Marie, d'un amour dévoué et enthousiaste ; et Marie, en retour, ne fit pas seulement de lui un modèle de perfection chrétienne, mais lui donna un pouvoir invincible qui sauva l'Albanie et même la Chrétienté durant son règne. Lorsqu'il mourut, la Mère de Dieu parut n'avoir plus rien à aimer dans ce pays, et, ainsi quoiqu'elle fût venue à

(1) Voyez l'histoire de ce héros dans l'ouvrage déjà cité.

lui pour le bénir, Elle résolut de l'abandonner à son triste destin.

Tandis que Georgio et De Sclavis, considérant les infortunes de leur patrie, projetaient de la quitter pour toujours, ils eurent d'abord recours au cher sanctuaire pour demander à Marie lumière et direction. Là, prosternés devant la sacrée Image, ils implorèrent son assistance. Ils souffraient cruellement à la pensée d'abandonner leurs amis et leur pays, et ne savaient vers quelle contrée porter leurs pas. Mais ce qui leur était plus sensible que tout cela, c'était la perspective d'abandonner pour toujours leur bien-aimée Madone, la Sainte Image qu'ils avaient vénérée si tendrement depuis leur enfance. Ceci même les fit hésiter sur le parti à prendre : ils ne savaient s'ils devaient partir ou rester. Ce fut donc en versant d'abondantes larmes qu'ils allèrent conjurer Notre-Dame de leur venir en aide ; et ce secours, ils l'obtinrent d'une manière bien inattendue, mais avec la plus vive reconnaissance. Ils devaient partir, mais ils ne perdraient pas leur précieux trésor.

Exemple

M^{gr} Dillon, dans son ouvrage déjà cité, raconte le miracle suivant dont il a été témoin au sanctuaire : Nous résumons son récit : Le matin du jour de la fête de la Nativité, le 8 septembre 1882, il remarqua, en arrivant à l'église que l'excitation et les dévotes acclamations d'un petit corps de pèlerins devenaient plus démonstratives que de coutume. Tous répétaient à l'envi : Evviva Maria ! Evviva la Madre nostra del Buon Consiglio ! Mais au milieu de ces foules qui se succédaient, il était difficile de voir le motif de leurs cris.

Enfin, lorsque ce groupe privilégié franchit la porte principale de l'église, on distingua au milieu de ceux qui le composaient, une jeune fille de dix-neuf à vingt ans. Son visage était baigné de larmes et elle jetait un regard mêlé de ravissement, de dévotion et de joie sur tout ce qui l'entourait. Elle levait ensuite comme involontairement les mains vers le ciel avec une surprise mêlée de bonheur et éclatait en sanglots, tandis que ses compagnons, tout en larmes aussi, répétaient bien haut leur « Evviva Maria ! » Cette jeune fille, nommée Lydia Vernini, de Zagarolo, avait, comme les meilleurs témoignages des médecins le déclarent, irréparablement perdu la vue de l'œil gauche à la suite d'une affection névralgique aiguë et des plus pé-

nibles. Ses angoisses, qui étaient vraiment atroces, avaient amené une maladie terrible, l'épilepsie. Tous les médecins consultés avaient été impuissants à la guérir, et ses souffrances avaient augmenté à un tel point que sa mort eût été un soulagement pour elle et pour sa famille. Il semblait qu'il n'y eût plus aucun espoir pour elle sur la terre, quand il lui vint l'heureuse pensée d'aller vers la Vierge Mère de Bon Conseil, en la fête de sa Nativité qui approchait, et sa mère y consentit. La miséricorde de Marie se manifesta tout de suite. A la surprise de tous, les attaques d'épilepsie cessèrent dès le début du voyage ; elle fut même capable d'accomplir toutes les œuvres de pénitence que s'imposent les plus fervents pèlerins. Elle s'avança sur les genoux, depuis la grande entrée de l'église jusqu'aux grilles du sanctuaire et lécha tout le temps le pavé de marbre. Ensuite, après s'être confessée et avoir communiqué, et juste au moment où, s'agenouillant, elle répandait ses ardentes supplications devant l'autel de Notre-Dame, elle sentit comme une douce main qui passait lentement devant ses yeux et instantanément, elle recouvra sa vue perdue. Le premier objet qu'elle put voir distinctement, fut la belle et miraculeuse Image de la Vierge Mère de Bon Conseil, lui souriant avec amour et entourée d'innombrables luminaires.

La guérison fut attestée ensuite par écrit

par l'archi-prêtre et le médecin de Zagarolo, et le témoin qui la raconte, put s'assurer, plusieurs mois après, que la santé de la jeune fille s'était maintenue et fortifiée depuis cette époque.

Prière.

O Notre-Dame de Bon Conseil, vous qui rendez la vue aux aveugles, ouvrez aussi les yeux de notre âme à la lumière céleste. Montrez-nous la volonté de Dieu et donnez-nous la force de l'exécuter toujours avec courage et générosité.

Vous le savez, ô bonne Mère, la faiblesse nous entraîne, et mille ennemis s'acharnent à notre perte. Aidez-nous à les vaincre, afin que, suivant toujours les sentiers du devoir et de la vertu, nous passions à travers les dangers de cette vie sans perdre la grâce et l'amour de Dieu et que nous arrivions ainsi à voir et à posséder Dieu avec vous dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.





Douzième jour.

LA MERVEILLEUSE TRANSLATION

(Suite.)



OMME nous l'avons déjà fait remarquer, ceux qui visitent la Madone de Bon Conseil lorsqu'ils sont dans l'affliction et le doute et qui, dans leur détresse, font ce que firent ces dévots serviteurs de Marie, aux pieds de S^{te} Image, à Scutari, constatent qu'ils sentent, par quelque admirable inspiration surnaturelle, ce qu'ils ont à faire. La direction est souvent aussi claire que si elle était exprimée verbalement. C'est sans doute une inspiration de ce genre que reçurent Georgio et De Sclavis. Tous deux éprouvèrent quelque chose comme si Marie leur eût parlé, outre cela, ils eurent un songe très significatif. Marie leur dit de préparer toutes les choses nécessaires pour le voyage et de fuir pour jamais ce malheureux pays, ajoutant qu'Elle allait Elle-même, dans la sainte Image qu'ils aimaient tant, s'en

aller de Scutari, échapper à la profanation des Turcs qui étaient sur le point de s'emparer de la ville et qu'Elle se rendrait dans une autre contrée, pour répandre là ses grâces et ses bénédictions dont l'Albanie s'était rendue indigne. Enfin, elle leur ordonna de la suivre dans son Image, partout où elle irait.

Ceux qui sont conduits par la main de la Mère de Dieu ne sont jamais dans le doute, ni dans des troubles d'esprit sous sa direction. Ils croient au pouvoir de Marie sur le Cœur de son Fils, ils connaissent ce pouvoir ainsi que la tendresse, la charité, les soins de cette bonne Mère pour eux, et les manifestations de sa miséricorde ne les surprennent jamais.

Les heureux émigrants retournèrent donc à l'église le lendemain matin, tout prêts à quitter l'Albanie. Ils entrèrent dans le petit sanctuaire et voilà que, s'agenouillant pour la dernière fois à Scutari devant l'Image bien-aimée, soudain, celle-ci commença à se détacher du mur. De la même manière qu'elle était venue deux siècles auparavant, elle laissa la niche qu'elle avait si longtemps occupée; elle

s'arrêta au milieu de l'air et un nuage blanc l'enveloppa tout-à-coup. A travers ce nuage, cependant, elle resta visible à leurs yeux : se dirigeant vers la porte de l'église, elle la franchit, et, alors, elle s'éleva légèrement, elle voyagea doucement, ne s'avancant pas plus vite qu'ils ne pouvaient marcher, et alla vers la mer, à une distance de vingt-quatre milles environ de Scutari.

Là, le nuage blanc ne continua pas sa course à travers les airs, mais il passa sur les eaux. Les deux pèlerins, conduits par l'esprit de Dieu, savaient que l'assistance divine ne leur manquerait pas ; et, plus fermes que les anciens Israélites, se confiant en la protection de Marie, ils ne marchèrent pas seulement entre les eaux, mais sur les flots mêmes. Les vagues leur paraissaient aussi dures que le sol sous leurs pieds et ils suivirent l'Image jusqu'à ce qu'elle atteignît les rivages opposés de l'Italie. Les eaux étaient devenues pour eux comme le diamant. Quand vint la nuit, le nuage blanc qui les préservait de la chaleur du jour, s'illumina et devint pour eux comme la colonne de feu des

Hébreux dans le désert. Ils franchirent ainsi montagnes et rivières, mer et vallées, jusqu'à ce que, enfin, la large plaine de la campagne du Latium s'ouvrit devant eux : ils virent alors, à une certaine distance, les tours et les dômes de Rome. Là, le nuage avança jusqu'à ce qu'il eût atteint les portes de la ville, puis, tout-à coup, à leur inexprimable chagrin, il disparut à leur vue, absolument comme l'étoile de Bethléem avait disparu pour les Mages. Ils cherchèrent dans toutes les églises de Rome avec l'espoir de la trouver dans quelque une d'elles. Ils visitèrent ainsi toutes les rues de la grande ville. A cette époque, un grand nombre de leurs compatriotes se trouvaient dans toute l'Italie, forcés par les mêmes raisons qu'eux. à quitter la terre de leurs aïeux. Mais aucun ne put leur donner le moindre renseignement. Peut-être aucun ne pouvait-il comprendre ou, au moins, croire leur étrange histoire.

Ainsi, affligés comme Marie quand Elle-même perdit autrefois son Fils et son Dieu à Jérusalem, ils continuèrent comme des hommes inconsolables, ou, comme

le pensaient peut-être ceux qui entendaient raconter leur histoire comme des cerveaux dérangés, à chercher ce nuage blanc et la belle Image qu'ils avaient perdue.

Mais bientôt arriva à Rome la nouvelle de l'étonnante apparition d'une Image de Marie, absolument telle qu'ils la décrivaient, reposant sur les murs inachevés d'une église commencée, mais abandonnée, à Genazzano. On parlait aussi d'un nuage blanc répandant des rayons lumineux et qui avait accompagné sa venue, au milieu de concerts angéliques ; de l'Image restant suspendue en l'air, des innombrables guérisons miraculeuses obtenues à ses pieds et des multitudes accourant à son sanctuaire. Le peuple de Rome commença à suivre l'exemple de ces derniers et se rendit en pèlerinage à Genazzano. Ceux qui avaient regardé les deux Albais comme fous les considérèrent alors comme de vrais serviteurs de Marie, et crurent que l'Image perdue était celle qu'ils avaient suivie, comme ils l'attestaient, par terre et par mer. A peine la nouvelle était-elle arrivée aux

pèlerins qu'ils se hâtèrent de partir pour Genazzano. Là, à leur grande joie, ils virent par dessus les milliers de têtes de ceux qui étaient prosternés, au milieu de fleurs et de lumières innombrables, tandis que des ouvriers construisaient au dessus d'elle un magnifique baldaquin en marbre, ils virent, dis-je, l'Image bien-aimée qu'ils n'avaient perdue que pour un temps. Les habitants de Rome, qui avaient été témoins de leur détresse, comprirent alors leur joie.

Les pèlerins étaient bien déterminés à ne plus quitter leur Image bien-aimée. Tous deux se fixèrent à Genazzano où ils se marièrent et laissèrent leurs familles après eux. La famille De Sclavis ne s'éteignit en ligne directe qu'au siècle dernier. Celle de Georgio existe encore : elle est une des plus considérables et des plus respectables de Genazzano.

Exemple.

LES morts eux-mêmes ont été rappelés à la vie par l'intercession de Notre-Dame de Bon Conseil. Le premier registre des miracles en rapporte un exemple. De Orgio le relate ainsi : « Constantin de Carolis, de Castelfollie, le fidèle serviteur du Signor Antonietto de

Castelnuovo, étant pris d'une grave et dangereuse maladie, eut à subir le sort de toute chair humaine. Abandonné des médecins, il reçut les derniers Sacrements de l'Eglise et expira en présence de plusieurs personnes qui avaient assisté son âme à ce dernier passage. Après qu'il eut été exposé comme on expose les morts, son maître affligé alla trouver le clergé pour le prier de célébrer les funérailles ordinaires.

En rentrant chez lui, il regarda le cadavre de son fidèle serviteur qu'il aimait tant et se prit à verser un torrent de larmes. Il se jeta alors à terre et comme il le raconta ensuite en public sous un serment solennel, il s'écria : « O très sainte Vierge de Genazzano, je vous en supplie, si c'est pour le mieux, priez Dieu de me rendre mon serviteur, et je vous promets de le conduire à Genazzano devant votre sainte Image.

La souveraine Impératrice des Cieux, Marie, la très sainte Mère de Bon Conseil, qui était invoquée avec une foi si vive, entendit cette fervente et douloureuse prière. Le serviteur mort leva à l'instant la tête, ouvrit les yeux et, à la surprise générale, il commença à se lever. Il vit son maître affligé et, sa langue se déliant, il dit : « Par charité, donnez-moi un peu de nourriture. » Ensuite, il se leva et, se tournant vers ceux qui l'entouraient, il se déclara entièrement libre de

tout dérangement et de toute souffrance. Puis, ayant entendu raconter la manière dont s'était opérée sa miraculeuse résurrection et quelle en avait été la cause, il commença à l'instant avec son maître, son voyage à Genazzano, où tous deux se présentèrent dans l'église et la chapelle de la sainte Image et là, leurs voix joyeuses louèrent et remercièrent la Vierge Mère de Bon Conseil. »

Prière.

O Marie, qui ne pouvez résister à la prière de l'âme qui vous invoque avec confiance, je viens à vous et vous supplie d'avoir pitié des pauvres pécheurs morts à la grâce, comme vous avez eu pitié de ce serviteur à la prière de son maître. Jésus a tant souffert pour ces âmes : elles sont le prix de son sang précieux. Mère bien-aimée, qui avez, vous aussi, tant souffert pour elles, éclairez-les, obtenez-leur le don de Bon Conseil qui les arrache au péché, les fasse renaître à la vie de la grâce et les conduise au Ciel près de vous, ô Marie, et du Cœur Sacré de Jésus. Ainsi soit-il.





Treizième jour.

MIRACLES AU SANCTUAIRE

Les habitants de Genazzano reçurent assez froidement le récit des pèlerins. Ils ne tenaient pas à voir s'évanouir la flatteuse illusion que leur Madone venait du Paradis. Ils n'aimaient pas d'entretenir l'idée de la possibilité que la sainte Image les quittât comme elle était partie de Scutari et comme elle avait, selon la tradition, abandonné l'Orient. Cependant, rien ne put jeter une ombre de doute sur l'attestation des Albanais. Leur pays, à cette époque, occupait plus que toute autre contrée du monde, l'attention de l'Italie et de l'Europe. La chrétienté entière retentissait du nom de Scanderbeg et pleurait sa mort. Les Turcs faisaient une guerre terrible aux chrétiens. Les réfugiés albanais venaient en foule dans le Latium, la Vénétie et la Calabre : il eût donc été facile de donner un démenti aux pèlerins, si leur récit n'eût pas été à l'abri de tout soupçon.

Avant d'aborder la question des mi-

racles proprement dits opérés au sanctuaire, remarquons que la sainte Image se retirant devant les Sarrasins, d'abord de l'Orient à Scutari, ensuite de Scutari à Genazzano, nous prouve que le vice et l'infidélité obligent Marie à abandonner les peuples. Le mouvement suscité contre l'Islamisme, en Italie et chez les autres nations catholiques, et qui eut un si heureux succès après l'arrivée de la sainte Image dans ces contrées, est un signe que le renouvellement de la ferveur, de la foi et de la dévotion envers Elle apporteront toutes les bénédictions du Ciel sur les entreprises des enfants de Dieu. S'il en est ainsi pour la Chrétienté en général, il en sera de même pour les communautés et les individus en particulier. Ils obtiendront de Marie, en proportion de leurs efforts pour le mériter, le don de ses secours désirables : ici-bas, le Bon Conseil et la force contre toutes les attaques des hommes et des démons, toutes les bénédictions spirituelles ou temporelles propres à assurer le salut, et enfin la vie éternellement bienheureuse. C'est ce que prouvent les nombreux pro-

diges qu'Elle a opérés pour ses fidèles serviteurs dans son nouveau sanctuaire et dans le monde entier.

Tout ce qui a été dit jusqu'ici de la translation et de l'apparition de l'Image de Notre-Dame de Bon Conseil, forme une série de miracles. Sa position, telle qu'elle paraît détachée du mur, la conservation depuis plus de quatre cents ans, de la mince et fragile feuille de plâtre sur laquelle elle est peinte, l'étonnante fraîcheur de ses couleurs et ses prodigieux changements d'aspect, tout cela peut être aussi considéré comme miraculeux. Mais que de choses il y aurait à dire encore sur les prodiges opérés par la puissante main de Dieu, en faveur de ceux dont l'amour et la confiance en Marie ont été excités et fortifiés par sa belle Image, à Genazzano. Toutes les faveurs qui, selon les traditions de l'Albanie, ont été versées sur ce pays, pendant que le précieux trésor resta l'objet de la dévotion du peuple, furent répandues avec bien plus de largesse sur le nouveau pays bien plus beau que Notre-Dame avait choisi pour son sanctuaire. Ces faveurs ne devaient pas se borner

seulement au sanctuaire, ni à un pays, ni à une race. Elles étaient destinées à passer, au milieu de signes et de prodiges, à toutes les nations et à toutes les époques.

Et d'abord, nous pouvons remarquer que l'Image de Notre-Dame est en elle-même un miracle produisant la grâce dans toute âme venant avec amour à son sanctuaire. Etant le reflet de Celle qui est certainement la créature la meilleure que le monde ait jamais vue, elle doit nécessairement être faite pour attirer tous les cœurs à son original si beau et, par conséquent, à Dieu, à la paix et au Ciel. Tous ceux qui ont expérimenté la miséricorde de la Vierge-Mère dans son sanctuaire nous parlent d'une joie et d'une consolation, d'une sagesse et d'une force qu'ils y ont obtenues et qui dépasse de beaucoup tout ce que le langage peut décrire ; l'âme seule peut en sonder la profondeur. Elle donne à celui qui est fatigué un calme et parfait repos, comme « l'ombre du grand rocher » et la source et le dattier au voyageur chancelant et épuisé dans le désert. Aux persécutés, elle est comme les murs et les tours de David contre la face de l'ennemi. A ses

pieds, les peines d'esprit les plus terribles qui puissent affliger un homme, sont infailliblement adoucies. Les troublés y trouvent la tranquillité, ceux qui sont dans l'angoisse un baume bienfaisant; les affligés, la consolation. L'âme y est pénétrée d'une paix calme et sainte qui semble un avant-goût de ce repos dont les Bienheureux jouissent en Paradis. Cette paix doit venir au pécheur par Marie ou ne pas lui venir du tout.

Il serait impossible de compter le nombre de ceux qui l'ont recouvrée à son sanctuaire de Genazzano. Là, il y a une mission non interrompue dont la Vierge Mère de Bon Conseil est Elle-même le prédicateur, mais un prédicateur si puissant que des miracles de conversion y sont continuellement opérés par les paroles secrètes et ineffables que, de sa sainte Image, Elle dit à l'âme qui l'invoque. Sans son influence, les secrets concentrés d'une conscience bourrelée sont révélés au tribunal de la Pénitence avec une étrange facilité, même par ceux qui, depuis plusieurs années, sous l'influence du démon muet, avaient abandonné ce

Sacrement de salut ; de mauvaises habitudes invétérées se corrigent et l'on voit disparaître des difficultés que, pendant de longue années, on avait regardées comme insurmontables. On y obtient la force de faire restitution, de pardonner de graves injures, de réparer les scandales, de se réconcilier et, enfin, le pécheur, outre sa réconciliation avec Dieu, y reçoit cette dévotion vive, affectueuse et toujours croissante envers Marie, dévotion qui est une marque certaine de prédestination.

Dans les choses de peu d'importance aussi bien que dans les plus grandes, tous sont sûrs d'expérimenter dans ce saint sanctuaire de Marie, les effets de cette vraie compassion, de ce sentiment spontané et tendre d'une Mère pleine de bonté et de sollicitude qui s'intéresse tellement à nos moindres besoins, qu'elle est toujours prête à alléger la moindre peine, en employant à temps et à contre-temps tout son pouvoir sur le cœur de Dieu. Elle est aussi disposée que lors des noces de Cana, à dire à Jésus : « Ils n'ont plus de vin ! » et toujours aussi certaine d'obtenir tout ce qu'Elle demande. Ainsi, il arrivait que,

parmi ces multitudes qui se pressaient dans la petite chapelle de St-Biagio dès le commencement, plusieurs demandaient des miracles visiles, et des miracles visibles, frappants, leur étaient accordés avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée dans les annales d'aucun sanctuaire, ni depuis, ni auparavant.

Exemple.

Sous la date du 20 juin 1467, nous trouvons dans les annales du sanctuaire le fait suivant :

Dominique Nicolas, fils d'Antoine de Ricets, avait été mordu par des serpents noirs dont il se trouva couvert après avoir passé une nuit dans la campagne au milieu du foin. Déjà, il avait le corps tout gonflé et la chair toute bleue, d'où le médecin jugea qu'il mourrait certainement ce jour-là, au coucher du soleil. Ayant eu recours, autant qu'il lui fut possible dans cet état de prostration, à cette sainte et très prodigieuse Image, soudain il reprit cœur, énergie et courage et, étant ensuite venu à ses pieds, il fut parfaitement guéri.

Prière.

Mère de Bon Conseil, ayez pitié de vos enfants, atteints, si souvent, hélas ! par

les morsures du serpent infernal. Il a juré notre perte ; mais vous, ô Vierge puissante qui lui avez écrasé la tête, vous êtes notre Mère : ah ! défendez-nous, rendez impuissants les efforts de cet ennemi terrible ; défendez-nous, protégez-nous, sauvez-nous, afin que pendant toute l'éternité, nous louions avec vous ce Dieu contre lequel l'orgueil de l'Ange rebelle a levé l'étendard de la révolte et que nous répétions ici bas et au Ciel, avec le prince de la milice céleste restée fidèle : « *Quis ut Deus ?* Qui est comme Dieu ! »





Quatorzième jour.

MIRACLES AU SANCTUAIRE (*Suite*).

LES faveurs miraculeuses n'ont jamais cessé au sanctuaire depuis le moment de la merveilleuse apparition jusqu'à cette heure. A peine l'Image avait-elle paru sur le mur de la chapelle de St-Biagio, que des grâces prodigieuses commencèrent à se répandre, dans une mesure extraordinaire sur le peuple de Dieu.

Dans le premier registre, nous voyons que dix personnes souffrant de fièvres malignes furent guéries subitement, six individus paralysés recouvrèrent le parfait usage de leurs membres ; vingt personnes aveugles reçurent l'usage de la vue ; trois sourds, celui de l'ouïe ; trois malades furent guéris de l'hydropisie, cinq de la lèpre, quatre de plaies fatales, deux d'hémorragie, deux d'attaques épileptiques ; trois aliénés et deux possédés du démon furent délivrés de leur terrible infortune ; deux infidèles obtinrent le don de la foi ; un

infortuné fut libéré de la peine capitale ; quatre personnes mordues par des animaux vénimeux furent sauvées ; dix-huit, déjà à l'agonie, échappèrent à la mort, et une absolument morte revint à la vie par la puissante intercession de la Vierge Mère de Bon Conseil.

En tout, il n'y a pas moins de cent soixante et une cures vérifiées et cela, on doit se le rappeler, sous le règne de Paul II, par le notaire public de Genazzano, quelques années seulement. après que Pie II eut établi dans les Etats de l'Eglise, des règlements si admirables qu'il eût été tout-à-fait impossible à ceux qui s'occupaient du sanctuaire de faire de faux rapports, les supposât-on même, pour quelque raison que ce soit, capables d'un tel crime sans qu'ils eussent été aussitôt découverts et sévèrement punis. De plus, un tel acte n'eût jamais pu avoir lieu à une époque où toute l'Italie, comme nous l'apprend Coriolanus, visitait la localité et lorsque les délégués épiscopaux du Souverain-Pontife étaient sur le point de faire leurs investigations canoniques.

Des centaines de miracles semblables à

ceux qui ont été enregistrés d'abord, sont attestés avec reconnaissance par la multitude des ex-voto qui encombraient l'église vers la fin de l'avant-dernier siècle. Plusieurs étaient de métal précieux, mais un nombre beaucoup plus grand, dons des pauvres de Dieu, étaient en simple cire ou en bois. Les béquilles laissées par les boiteux et les bandages donnés par les estropiés étaient si nombreux et remplissaient tellement l'église que cela pouvait devenir nuisible; aussi, on demanda et l'on obtint la permission de les détruire ou de les faire servir à l'usage du sanctuaire, au commencement du siècle dernier. Vers la fin de ce siècle et au commencement de celui-ci, les dons précieux étaient tellement accumulés que les Français et la municipalité impie établie par eux à Genazzano, en firent un immense butin, même après que les Pères eurent donné une bonne partie des offrandes d'or et d'argent du sanctuaire pour aider le souverain Pontife Pie VI, à payer la terrible charge de contributions que lui avait imposée la convoitise de Napoléon.

A tous les autres miracles, il faut ajouter

la préservation remarquable de la ville de Genazzano, de toute contagion, depuis l'arrivée de la sainte Image dans ses murs. Tous attribuent cette prodigieuse préservation à la protection de Notre-Dame et à la possession de sa miraculeuse Image, Au XVII^e siècle, la maison des Colonnas et plusieurs autres expérimentèrent le bienfait de cette exemption pendant une peste qui, partout ailleurs, laissait à peine aux vivants la possibilité d'enterrer les morts. On lit, jusqu'à ce jour, avec horreur, le récit de cette peste dans la vie de St Charles Borromée et d'autres personnages remarquables de cette époque. Au XVIII^e siècle, cette protection étendue sur Genazzano était si bien connue que le Pape Urbain VIII y fit son fameux pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame, surtout afin d'obtenir de la Vierge Mère de Bon Conseil la cessation de la peste qui, alors, menaçait Rome. En effet, on n'a jamais appris qu'aucun malade atteint de peste ou de quelque maladie contagieuse, soit mort à Genazzano.

Mais la preuve la plus surprenante de cette miraculeuse exemption, a été vue

dans le XIX^e siècle, cette ère si accentuée d'impiété, de matérialisme et d'athéisme avec toute sa génération de systèmes irréligieux. Avec tous les progrès que la science a effectués dans les arts qui servent à la commodité et au bien-être humains, les hommes ont à payer leur tribut à la mort, tout comme aux époques les plus barbares. La science a été incapable d'inventer un remède pour une espèce de peste, tout aussi redoutable que les autres pestes qui désolèrent l'Europe au temps où les lois s'occupaient bien peu d'hygiène : nous voulons parler du terrible choléra asiatique, qui a éclaté bien des fois sur toutes les nations de l'Europe, sur ses îles et sur ses mers. Aucun pays n'a échappé à ses ravages : il a nivelé rois et sujets avec une impartiale rigueur. De toutes les contrées qu'il a visitées, c'est l'Italie et l'Espagne qu'il a traitées le plus sévèrement. En 1832, en 1857 en 1867, la population de l'Italie a été plus que décimée par l'épouvantable fléau. Genazzano seul a échappé à ses ravages, quoique le Latium, voisin de la Campagna, présentât naturellement une proie facile à la dévorante épidémie et

que toutes les localités environnantes fussent affectées de la contagion.

Il a été de plus remarqué par tous les historiens de la ville et du sanctuaire, que même les invasions politiques qui ont fait de si terribles ravages dans toutes les autres parties de l'Italie, ont traité Genazzano avec une singulière partialité.

Il n'y a pas là de loge maçonnique et l'on n'y connaît ni franc-maçon, ni carbonaro. Comme l'érudit Vannutelli le dit : « Il reste dans l'histoire des événements humains que la Reine du Ciel tient la ville de Genazzano exempte de tous les maux qui fondent sur l'Italie, car elle ne s'est jamais ou bien peu ressentie des changements de gouvernement, des invasions des armées ennemies, de la rapine, de l'incendie des villes, des sociétés secrètes, des cruelles conspirations, de l'ambition immodérée, de pillage, de l'avarice, de la licence effrénée de la population, des tremblements de terre, des sécheresses, de la pénurie, de la désolation, des maladies, des horreurs publiques et des morts subites. »

Elle a sans doute ressenti le contre-coup

de l'invasion révolutionnaire, mais elle reste fervente dans sa foi et sa dévotion, elle soupire après le retour du gouvernement papal et reste ce que Marie désire « son peuple spécial et bien-aimé. »

Exemple.

CAPRANICA est une petite ville située sur la montagne au pied de laquelle s'élève Genazzano : en ligne directe, ces deux villes sont à la distance d'un mille. Le choléra y sévit avec une force extraordinaire et chaque jour plusieurs victimes succombaient à ces terribles atteintes, jusqu'à ce que la population presque entière vînt en pèlerinage solennel au sanctuaire de la Vierge Mère de Bon Conseil. Ils avancèrent sur leurs genoux à une distance assez considérable de la ville et dans les rues jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés en présence de l'Image miraculeuse. Là, ils supplièrent Notre-Dame d'avoir compassion de leur ville infortunée et désolée. Ils firent beaucoup de vœux et de prières : Marie les entendit et, depuis ce jour, le terrible fléau cessa entièrement ses ravages à Capranica.

Prière.

O Vierge Mère de Bon Conseil, qui protégez d'une manière si merveilleuse le lieu que vous avez choisi pour la de-

meure de votre sainte Image, étendez sur tous ceux qui la vénèrent de près ou de loin, cette protection maternelle si signalée. Eloignez d'eux, non seulement les fléaux de la justice divine, mais surtout le péché qui attire sur les peuples ces justes châtiments. Inspirez-nous-en une grande horreur, ô bonne Mère et donnez-nous de vivre toujours dans l'innocence et dans la paix. Ainsi soit-il.





Quinzième jour.

COPIES MIRACULEUSES.



ORSQUE nous considérons l'admirable dévotion excitée par la sacrée Image de Notre-Dame, à Genazzano, et le grand nombre de faveurs obtenues à son sanctuaire, nous ne pouvons être surpris de ce que, dès le commencement, on en prit beaucoup de copies. Un peuple aussi plein de génie et d'amour pour les arts que le peuple italien, devait la reproduire le mieux possible. Des copies des premiers temps, en bronze, en marbre, en médailles, en camées, en bas-reliefs, en pierre et en métal, en bois et en terre cuite, sont communes à Rome et dans les contrées environnantes. Aussitôt que l'imprimerie fut découverte, un nombre immense de gravures et de parchemins la reproduisirent encore. On en voit des milliers de peintures à l'huile sur toile, exécutées avec plus ou moins d'art et de perfection et presque dans tous les styles connus de

puis le quinzième siècle. Avec les progrès des arts mécaniques de reproduction, les copies de toute espèce, les photographies, les oléographies, les lithographies se sont multipliées d'une manière extraordinaire. Ces copies ont toutes plus ou moins de ressemblance avec l'original; mais quelques-unes seulement sont belles et vraiment fidèles.

Cependant, dans aucun cas, même avec la plus grande adresse et le plus vif désir de réussir, aucun artiste n'est parvenu à reproduire parfaitement l'original, soit pour sa beauté, soit pour les effets de dévotion produits sur celui qui la contemple. Le Tout-Puissant a pris plaisir à bénir un grand nombre de ces copies et à les douer du même pouvoir miraculeux qu'Il a conféré à la prodigieuse Image elle-même.

Toutes ces copies représentent Marie plus ou moins parfaitement dans l'attitude qu'Elle aime tant. Toutes semblent calculées pour éveiller envers Elle dans les cœurs de ses dévots clients une ferveur de dévotion qu'aucun autre tableau ne peut produire, quelque bien exécuté qu'il

puisse être. Mais il est aussi digne de remarque que lorsque la copie s'approche davantage de l'original, ce pouvoir augmente en proportion. Ainsi, nous trouvons que les copies réputées les plus miraculeuses sont aussi les plus remarquables à cause de leur ressemblance fidèle avec l'original et, en général, ont touché celui-ci. Ce dernier point cependant, quoique grandement estimé, ne semble pas nécessaire pour que les copies possèdent ce pouvoir miraculeux.

Nous pouvons ajouter que quelques-unes de ces copies inspirent une vénération qui ne le cède qu'à celle qu'on montre envers la sacrée Image elle-même. Parmi elles, celle qui a été peinte par Luigi Tosi, déjà mentionnée, occupe une large place. Elle fut exécutée pour Gênes, sa ville natale, dans des circonstances d'une nature particulièrement intéressante.

En 1774, cette ville était entourée de trois ennemis puissants et serrée de tous côtés. L'année précédente ses fortifications massives avaient été prises et abattues par les Autrichiens, mais après trois mois d'occupation, l'héroïsme des habitants

avait chassé les assiégeants. En 1774, les ennemis reparurent en bien plus grand nombre. Ils cernèrent les murailles et prirent possession du noble port. Les forces de la ville avaient été épuisées dans la dernière lutte. La fière cité ne possédait plus un Doria capable de lutter contre ces terribles adversaires qui menaçaient l'existence même de Gênes. Elle avait perdu sa suprématie sur mer ; son commerce était ruiné. Le canon grondait nuit et jour contre ses antiques et splendides créneaux ; les bombes et les obus partant de tous les points occupés par l'ennemi sur terre et sur mer, venaient éclater sur ses puissantes tours. La diplomatie lui était aussi peu favorable que le pouvoir de ses ennemis ; aucune main amie ne s'avancait pour la sauver : il y allait de sa liberté !

Cependant ses enfants dévoués l'aimaient : à l'intérieur, ils se désolaient, et au dehors, ses fils dispersés plaidaient mais en vain, devant toutes les cours de la péninsule italienne, la cause de la patrie de Colomb, de Gênes la superbe ! Le fatal cordon des lignes assiégeantes se resserrait de jour en jour autour de ses murs ;

sa chute n'était plus qu'une question de temps et l'Europe la contemplait avec indifférence !

Tout espoir était donc perdu du côté de la terre, quand un de ses enfants, un religieux Augustin, alors à Rome, s'avisa de recourir à la médiation toute-puissante de la Vierge Mère de Bon Conseil.

Il communiqua son désir à un artiste génois, Luigi Tosi ; celui-ci, comme nous l'avons vu, exécuta une copie remarquable de la Madone de Genazzano et le religieux essaya, à tout hasard, de la faire parvenir à ses compatriotes assiégés. Nous avons dit que Marie donna au peintre le signe le plus certain de succès, par les changements favorables que celui-ci remarqua dans la sainte Image. La copie fut introduite dans la ville, en dépit de la vigilance de l'ennemi. Le religieux Augustin n'était pas seulement parvenu à échapper au blocus, mais il avait pu avertir ses concitoyens de la grâce qu'il allait leur procurer. Ils reçurent son présent avec toutes les démonstrations de la confiance et de la joie. Ils allèrent à sa rencontre en proces-

sion; ils la portèrent, par leurs murs battus en brèche, en vue de la flotte ennemie et parmi les palais et les tours de Gênes qui tombaient sous le feu des armées; et, au milieu des hymnes et des prières, ils l'exposèrent solennellement aux regards des foules agenouillées et suppliantes dans l'église des Augustins. Cette même nuit, pour des raisons inconnues alors et inexplicquées jusqu'aujourd'hui, le canon cessa de gronder; la flotte ennemie mit à la voile et se retira doucement du port dans la haute mer; les armées assiégeantes replièrent leurs tentes et, avant l'aurore, leurs étendards disparurent en passant sur les collines qui dominant la cité. En vingt-quatre heures les derniers ennemis avaient disparu, et la République, complètement délivrée, jouit d'une longue paix grâce à la puissance de la Vierge Mère de Bon Conseil.

Cette miraculeuse délivrance amena naturellement ce peuple qui se croyait perdu, à montrer une grande dévotion envers Notre-Dame de Genazzano. Ses fêtes ont été depuis lors célébrées dans cette ville comme au sanctuaire, et tout

le pays retentit des miracles qui y sont opérés.

Cependant, la copie de Gênes est moins ancienne que beaucoup d'autres, tenues partout en aussi grande vénération qu'elle-même. Parmi celles-ci, nous citerons celle de la paroisse St-François, à Modène, qui a été, de temps immémorial, honorée par les habitants de cette ville; des ex-voto nombreux attestent les faveurs obtenues dans ce sanctuaire.

Au Mont-Cassin, la dévotion envers une autre copie était si grande que, par suite des miracles continuels opérés à son autel, le 4 août 1765, à l'instante prière des autorités ecclésiastiques et civiles et, d'après le vœu de toute la Communauté, elle fut constituée par le Saint-Siège, la Patronne spéciale de ce lieu. La dévotion des habitants de la ville s'étendit aux cités voisines et continue jusqu'aujourd'hui à augmenter en intensité et en étendue, grâce aux innombrables faveurs miraculeuses que la Vierge-Mère ne cesse de répandre en ces lieux.

Exemple.

PARMI les copies remarquables de l'Image miraculeuse, notons ici celle qui est vénérée dans l'église de St-Benoît, à Frosinone. Cette ville envoie annuellement des milliers de pèlerins à Genazzano dont elle est éloignée de quarante mille environ, par route de voiture. Cette copie avait été donnée à l'opulente famille Cicerone par un Père Augustin. En 1760, cette famille avait une servante, nommée Marie Salonie Roma. C'était une grande consolation pour cette âme dévote de passer devant l'image de Marie tous les moments libres dont elle pouvait disposer, et la divine Mère qui sait si bien verser le baume de la consolation sur les cœurs affligés sans diminuer le mérite que leur apportent les souffrances, se plaisait à répandre ses dons les plus précieux sur cette servante fidèle. Le 10 juillet 1796, celle-ci amena sa sœur, âgée de 15 ans, pour prier devant l'Image sacrée et bientôt, à la surprise de toutes deux, Notre-Dame ouvrit distinctement les yeux. Si ces âmes simples se crurent d'abord trompées, elles furent bien vite rassurées, car le miracle continua en présence de toute la famille et ensuite de la ville pendant six mois au moins. Les foules qui accoururent pour le voir devinrent si nombreuses qu'on dut transférer l'Image à l'église, où elle se trouve encore. Des prodiges de grâce et de miséricorde

suivirent une manifestation si miraculeuse et, quoique le mouvement des yeux ait cessé, les faveurs miraculeuses continuent à s'y opérer par la puissance et l'amour de la Mère de Dieu.

Prière.

O Marie, vous avez daigné montrer par tant de libéralités combien vous bénissez ce culte rendu à vos saintes Images. Nous aussi, nous vous honorons, ô Vierge Mère de Bon Conseil bénissez-nous donc et priez pour nous. Obtenez-nous les grâces, qui nous sont si nécessaires pour vivre unis ici-bas à Jésus et à vous, afin de vous contempler éternellement au Ciel. Ainsi soit-il.





Seizième jour.

COPIES MIRACULEUSES (*Suite.*)

DN 1713, un prêtre albanais, nommé Rodota, véritable apôtre de la dévotion envers Notre-Dame de Bon Conseil, apporta en Calabre une autre copie de la sainte Image. Elle fut d'abord placée dans l'église de San Benedetto Ullano, et si grand fut le nombre des prodiges qui eurent lieu immédiatement, grâce à son culte, que sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Italie méridionale. Ce fut par ce moyen que le Père Rodota convertit et sanctifia la Calabre. La contemplation de cette Image de Marie éveillait dans les cœurs une si tendre dévotion, un tel bien-être aussi ineffable que secret, un si grand soulagement intérieur, tant de force et de joie que tout le pays fut disposé au bien et qu'un amour tendre pour la Mère et pour le Fils augmenta chaque jour dans les âmes. Aussi, des temples furent-ils érigés partout en l'honneur de la Vierge Mère

de Bon Conseil, dans la Calabre, que l'on pourrait justement appeler sa province.

Rome elle-même, si rapprochée de Genazzano, et l'une des premières parmi les villes d'Italie, à entendre le récit de la prodigieuse apparition de l'Image et des miracles qui suivirent, possède, comme on doit le supposer, un grand nombre de copies de la Madone de Bon Conseil. On en voit des fresques et des peintures à l'huile dans les rues de la ville. Dans les magasins et les maisons particulières, les tableaux et les gravures de dimensions variées sont innombrables, et, partout, elles sont tenues en grande vénération. Des centaines de lampes, entretenues même par les pauvres, brûlent continuellement devant ces Images. Ensuite, il y a dans plusieurs églises, des chapelles érigées à Notre-Dame de Bon Conseil. Dans celle de St-Augustin, dans la chapelle Pauline du Vatican, dans l'église Santa Maria del Popolo; à St-Laurent, in Lucina et dans beaucoup d'autres, nous trouvons, soit des chapelles spéciales, soit des autels; et partout, les annales des miracles opérés en faveur des dévots de

Notre-Dame de Bon Conseil, sont conservées avec soins.

Dans la basilique de St-Marc, le rapport authentique des miracles est vraiment extraordinaire : c'est au point que, à cause des faveurs continuelles qui y sont obtenues devant une ancienne copie miraculeuse, une fête spéciale y est célébrée chaque année avec toute la solennité possible, le second dimanche de juillet.

Parmi les nombreux miracles rapportés des copies de la Madone de Genazzano, dans la Cité des Papes, nous en choisirons un seul qui prouvera combien la dévotion envers Elle y est universelle et tendre et comment elle y est récompensée. Ce miracle eut lieu le 4 septembre 1796.

Il arriva, ce jour là, que le maître de la boulangerie de Monte-Compatri, appartenant au Prince Borghèse, eut l'occasion de blanchir sa demeure. Tandis qu'il s'y préparait, une image de Notre-Dame de Bon Conseil, gravée sur du papier commun, se détacha du mur par accident : par inadvertance, elle tomba dans le bois destiné au feu et fut jetée avec lui dans le four. Toute la masse de bois s'enflamma

bientôt, et quand on supposa qu'il était suffisamment consumé pour avoir chauffé le four, le boulanger regarda à l'intérieur. A son grand étonnement, il vit un morceau de papier intact parmi les cendres enflammées : son premier mouvement fut de le mêler de nouveau avec les matières embrasées, mais tous ses efforts furent inutiles. Il retira donc du four cet étrange papier et reconnut l'image de Notre-Dame de Bon Conseil, mêlée involontairement au bois. La surprise fut générale et l'image si singulièrement conservée fut immédiatement placée avec vénération dans la chapelle du cimetière du Vatican, où on la voit encore. Il y a cependant un léger indice de brûlure aux extrémités et quelques étincelles semblent avoir été projetées sur les figures. Les pieux Romains continuent à visiter cette image, qui repose maintenant sous un tabernacle, et ils y prient spécialement pour les morts. En mémoire du miracle, ils l'appellent : « La libératrice des âmes du Purgatoire. » Et, en effet, les pauvres âmes ont bien à remercier Notre-Dame qui fit ce miracle en leur faveur. Depuis lors, les prières de

ses innombrables clients apportent chaque jour un grand soulagement à leurs souffrances.

Mais Naples l'emporte peut-être encore sur Rome pour la ferveur et l'étendue de sa dévotion envers Notre-Dame de Bon Conseil. Le Père Buonanno, de l'Oratoire, napolitain lui-même, et, pendant plusieurs années membre du clergé de cette ville, remarque que dans cette grande cité, il n'y a pas une chapelle, pas un oratoire, pas une église qui n'ait sa copie de l'Image de la Vierge Mère de Bon Conseil et, plus loin, il ajoute qu'il n'y en a pas une, « dont on ne rapporte quelque chose de miraculeux ou de prodigeux. » Comme il est impossible, dit-il, de les mentionner toutes, ni même de parler des principales de ces copies, nous en verrons deux qui attirent la plus grande dévotion du peuple napolitain. On trouve la première dans le vaste et ancien temple « la Sancta » desservi par les fils de St Pierre d'Alcantara. Il est impossible de dire le nombre de ceux qui viennent aux pieds de cette Image pour satisfaire leur dévotion, exposer leurs besoins et implorer de Marie secours et assis-

tance : les ex-voto qui recouvrent les murs de la chapelle disent assez que leur espoir n'est pas déçu. En vérité, cette vue inspire de la confiance et éveille dans le cœur la douce espérance que la Ste Vierge ne refusera jamais une faveur à celui qui la demande avec une sincère humilité. Combien d'infirmes ont déjà été et sont encore guéris tous les jours devant cette Image ! Combien de pécheurs s'y sont réconciliés avec Dieu ! Combien de prodiges de toute espèce s'y sont accomplis ! Et tout cela est dû à un fervent religieux, nommé Père Modestino qui est mort depuis peu, victime de sa charité évangélique. Tout dévoué à Notre-Dame de Bon Conseil, il fit revivre son culte, le soutint, le propagea au prix de ses labeurs apostoliques, allant avec sa Madone bien-aimée, de maison en maison, depuis le palais du noble jusqu'à la hutte du pauvre, partout où la maladie et le besoin l'appelaient et enflammant ainsi tout Naples d'une ardente dévotion envers Marie, la Mère de Bon Conseil.

L'autre Image miraculeuse est vénérée dans l'église des Carmélites, connue sous

le nom de Ste-Croix de Lucca. Elle avait été donnée par le Père Joseph di Maio, Augustin, à la sœur Camille Laravita, qui l'apporta avec elle à son entrée au Carmel. Les bonnes religieuses de ce couvent, sachant combien cette Image était riche en bienfaits et en prodiges signalés, la transférèrent du couvent à l'une des chapelles de leur église, afin qu'elle ne restât pas à l'avantage des seules religieuses, mais qu'elle fût exposée à la vénération publique des âmes ferventes et dévotes. Celles-ci viennent maintenant en grand nombre à cette église, spécialement aux jours dédiés à la Vierge Mère de Bon Conseil, pour y saluer leur Mère et lui demander aide, conseil, grâces et salut.

Exemple.

Sous la date du 12 juin 1467, nous trouvons dans le registre de Genazzano : « Etienne fils de Julien de Morlupo et Santa, sa sœur, étant tous deux tombés dans une fosse profonde remplie de pierres à chaux et ayant été découverts à peine vivants, le père fit immédiatement de tout son cœur, un vœu à la sainte Image et voilà que, au même moment, tous deux se lèvent et courent à leur père avec un visage serein et joyeux.

Il tomba comme en extase à la vue d'un miracle si subit et les conduisit immédiatement à Genazzano, aux pieds de la très bénigne Mère

Prière.

O Vierge Mère de Bon Conseil, qui, par un miracle touchant, avez procuré tant de prières à vos enfants retenus en Purgatoire, vous nous montrez par là qu'aucun de nos besoins n'échappe à votre vigilance maternelle. Votre sollicitude qui nous accompagne pendant notre exil, nous suit au tribunal de notre Juge Suprême et ne nous quitte pas dans les flammes expiatrices. Vous inspirez à vos enfants de la terre de prier pour ces pauvres âmes prisonnières de la Justice divine, d'offrir pour elles leurs expiations et leurs bonnes œuvres et vous hâtez ainsi le moment de leur délivrance. O Mère de Bon Conseil, ayez ainsi pitié de nous, quand notre heure sera venue et faites qu'ayant été miséricordieux à l'égard de nos pauvres frères souffrants, nous soyons à notre tour, traités avec miséricorde. Ainsi soit-il.

Dir-septième jour.

COPIES MIRACULEUSES (*Suite*).

CE n'est pas seulement à Naples ou en Italie que nous trouvons des miracles opérés par des copies de l'Image de Notre-Dame de Bon Conseil. Dès l'arrivée de la miraculeuse Image, à Genazzano, les Augustins du monde entier semblent avoir pris cette dévotion grandement à cœur et l'avoir répandue partout où ils exerçaient quelque influence. C'est ainsi qu'ils l'étendirent à la France, à l'Allemagne et à l'Espagne.

Dans ce dernier pays, il y en avait une très belle copie dans l'église de Madrid et celle-ci, entre autres prodiges, fut celle qui parla à l'angélique adolescent St Louis de Gonzague. Le fait est très authentique, comme on peut le voir dans la vie de ce jeune homme, merveille de piété et de sagesse précoces. Il eut, comme tous ici-bas, ses croix, ses peines, ses tentations. Dans aucune autre vie de saint, excepté dans celle de St Stanislas Kotska, nous ne

trouvons de tels entraînements préparés par la prospérité aussi bien que par l'adversité, pour séduire une jeune vertu à l'âge le plus dangereux de tous pour les fils des riches et des puissants. Dans toutes ses épreuves, Louis trouva force et courage dans une prière longue, ardente et céleste devant la copie de la fameuse Madone de Genazzano. Notre-Dame aimait la belle âme de cet innocent jeune homme, et elle la perfectionna si admirablement en peu de temps, qu'il mérita bientôt au Ciel un trône élevé auprès d'Elle.

De ce tableau donc, Elle lui parla, non une fois, mais en plusieurs occasions, le fortifiant dans ses peines, le confirmant dans sa vocation et lui donnant, dit-on, des milliers de preuves de sa maternelle tendresse. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit devenu un saint et un grand saint. L'heureuse expérience qu'il fit est simplement celle que font tous ceux qui s'approchent de l'admirable original, quoique d'une manière moins miraculeuse. Des milliers de personnes disent comment Marie semble leur parler, dévoiler les secrets de leurs cœurs, leur montrer l'a-

venir, les guider dans le cours de leur vie, les défendre de tout danger de l'âme et du corps, et en un mot, les récompenser au centuple, et mille fois plus, de leur dévotion et de leur amour. La vie, la destinée de chacun, pour ainsi dire, est particulière. Il doit la prendre comme il plaît à Dieu de la lui donner. Quelques-uns ont à se garder des ennemis visibles et invisibles, des dangers, des épreuves et des peines. A ceux-là, Marie sera une fidèle conseillère, un bouclier invincible, pourvu qu'ils s'approchent de sa miraculeuse Image avec un filial amour.

Il n'est pas non plus nécessaire d'aller à Genazzano. St-Louis nous est une nouvelle preuve que les faveurs de Notre-Dame ne sont pas bornées à ceux qui vont en pèlerinage à l'Image originale, mais qu'elles s'étendent à tous ceux qui, dans quelque église, comme dans celle de Madrid, dans quelque oratoire ou même dans leurs chambres, lui témoignent leur dévotion dans cette représentation qui la place d'une manière si touchante et si singulière devant les esprits et les cœurs.

L'Espagne était grande à l'époque où

les conciles suprêmes de son empire paraissaient avec toute la pompe de la puissance devant cette même Image de Notre-Dame de Bon Conseil, aux pieds de laquelle St Louis avait prié et là, imploraient son assistance pour l'accomplissement de leurs importants devoirs. A présent, l'Espagne, comme d'autres nations, a malheureusement trouvé bon, par soumission au « progrès, » de se dispenser de cette sainte observance et de beaucoup d'autres, mais ce n'est pas à sa gloire ni à son avantage. Cette nation catholique a perdu sa grandeur en perdant l'intensité de sa foi.

La Bavière l'a encore emporté sur l'Espagne en dévotion à la Vierge Mère de Bon Conseil. Les Religieux Augustins introduisirent très tôt plusieurs copies remarquables de l'original sacré de Genazano dans les églises de leur ordre de ce pays. Une de celle-ci, vénérée dans la capitale, est devenue si célèbre par ses miracles que la princesse bavaroise, Marie Antoinette de Saxe, adressa une pétition à Clément XIII, pour obtenir l'établissement de la Pieuse Union dans toutes les

maisons des Ermites de St Augustin dans ses domaines et, plus tard, pour obtenir les privilèges accordés à celle de Genazano par le Pape Benoît XIV. Ce Pontife concéda cette dernière faveur par un document écrit de sa propre main et l'association fut érigée avec toutes les solennités d'une pompe religieuse, en présence de la cour, le 25 avril 1761.

En Autriche, des copies de Notre-Dame de Bon Conseil ont encore été tenues, si possible, en plus grande vénération. En 1574, une belle copie qui avait touché l'original fut exposée dans l'église de St-Roch et de St-Sébastien et tel fut le nombre des faveurs miraculeuses qu'on y obtint, que, dans l'espace d'une année, de nombreux ex-voto en argent pur et des milliers d'autres, en matières moins précieuses, y furent déposés en témoignage de reconnaissance. La famille impériale fit elle-même l'heureuse expérience de la singulière bonté de Notre-Dame de Bon Conseil. La lampe massive en métal précieux qui y brûle nuit et jour, est un ex-voto de l'archiduchesse d'Autriche, en reconnaissance de la guérison de son fils

premier-né. Ce miracle fut si clair et si extraordinaire qu'il attira non seulement la famille impériale mais des citoyens des extrêmes limites de l'empire à une image d'où découlaient des bénédictions aussi signalées.

A Anvers, en Belgique, la Vierge Mère de Bon Conseil est vénérée à l'église des Pères Rédemptoristes, ces fidèles serviteurs de Marie. Ces fervents missionnaires, suivant l'exemple de leur saint Fondateur, ont été très zélés à propager cette dévotion.

Lorsque le choléra éclata dans les Pays-Bas, en 1859, les habitants d'Anvers et ceux des environs vinrent en foule implorer la protection de la divine Mère. Les cas de complète préservation furent innombrables et les bons catholiques de ces contrées se rappellent encore que, non seulement des guérisons eurent lieu en faveur de ceux qui allaient visiter l'Image dans l'église, mais des multitudes de personnes qui l'honoraient chez elle miraculeusement furent préservées ou aussi miraculeusement guéries après avoir été attaquées.

Exemple.

EN 1836, un Augustin espagnol, qui avait vu la fameuse copie de Madrid, se sentit inspiré de transmettre cette dévotion si précieuse aux pays de l'Amérique méridionale, dans lesquels il fut, à cette époque, envoyé en mission. Le bon Père, voyant naître partout de nouvelles villes sans but plus élevé que la prospérité de ce monde, considéra le bien qu'il ferait à ses compatriotes par la fondation d'une ville qui serait appelée Genazzano et qui renfermerait un sanctuaire et une Image de Notre-Dame de Bon Conseil, semblables en tous points à l'original, afin d'établir par ce moyen, parmi eux, la dévotion qui, depuis tant de siècles, avait produit de si heureux fruits près de la Ville Eternelle. Après bien des luttes, il réussit dans son pieux dessein et il existe aujourd'hui, à une petite distance de Boyaca, dans l'archidiocèse de Santa Fé di Bogota, un « Genazzano de Bon Conseil » qui ne compte pas moins de dix mille habitants et qui ne doit son existence qu'au zèle de ce bon Père.

La belle copie de la Vierge Mère de Bon Conseil, qui trône au dessus du maître-autel de sa principale église paroissiale, y est visitée par des multitudes qui viennent de la capitale et des environs, et déjà les faveurs obtenues à ses pieds, rivalisent avec celles qu'on obtient dans les sanctuaires européens.

Prière.

O Mère de Bon Conseil, vous ne voulez pas limiter à quelques lieux les faveurs que votre amour prodigue à vos enfants. Partout où ceux-ci vous appellent et vous invoquent, surtout sous un titre qui vous est si cher, vous répondez à leurs prières par les grâces les plus nombreuses et les plus signalées. Puisse votre culte béni, ô Mère de Bon Conseil, se répandre dans tout l'univers et ramener tous les pauvres égarés, au Cœur de Jésus et au vôtre! Ainsi soit-il.





Dir-huitième jour.

COPIES MIRACULEUSES (*Suite*).



NE des plus célèbres copies de l'Image miraculeuse de Genazano est, sans contredit, celle de Prague, dont nous empruntons l'histoire à une lettre écrite par le R. P. Belgrano, confesseur de l'ex-impératrice d'Autriche et ancien prieur de Genazzano.

Il donna à M^{gr} Dillon dans cette lettre écrite de Prague, le 15 février 1883, les détails suivants sur cette remarquable copie :

Au commencement du siècle passé vivait un religieux très pieux et très zélé, le R. P. Antoine Socini, de l'Ordre des Ermites de St Augustin, qui, s'étant consacré à l'apostolat de la divine parole, prêcha surtout les vérités éternelles en plusieurs provinces de l'Italie, où ses travaux furent bénis d'une manière spéciale.

Le bon Père attribuait les heureux effets de son ministère, après Dieu, au patronage de la très sainte Vierge Marie de Bon Conseil, dont il avait l'habitude

de porter l'Image vénérée avec lui dans toutes ses missions; il l'exposait publiquement dans l'église comme patronne de la mission, tout le temps que durait celle-ci. Cette image avait été peinte sur soie blanche, à Rome, par Teresa Simonetti, en 1722. Depuis cette année jusqu'en 1730, il y eut une période de miracles étonnants que la divine Mère opéra pendant les missions du zélé religieux. Celui-ci eut la prudence de faire dresser un acte formel par les autorités compétentes de tous les lieux où des faits extraordinaires, se produisirent, et ces actes originaux furent déposés au couvent des Augustins de Monte San Savino, au diocèse d'Arezzo: le Père Mareschl en a tiré une brochure imprimée à Rome, en 1735.

Lorsque le Père Socini cessa de prêcher et mourut, la copie fut placée, par ordre des supérieurs, au couvent de Genazzano, où elle resta, pendant quelques années, l'objet de la dévotion privée des religieux.

En 1733, le R. Père Michel Mareschl, Augustin de la province de Bohême, fut

élu assistant général de l'Ordre pour l'Allemagne. Appelé à Rome pour cette raison, il alla de là à Genazzano, pour vénérer la miraculeuse Image de Marie, Là, ayant entendu les choses merveilleuses racontées de l'Image du Père Socini, il désira l'avoir pour l'église de son couvent de Ste-Catherine, à Prague. Ne pouvant résister à cette demande, avec le consentement subséquent du général et par un acte capitulaire du 23 mai 1735, les religieux du couvent cédèrent cette vénérable Image à l'église de Ste-Catherine, où elle fut portée et vénérée solennellement au maître-autel et y resta jusqu'en 1787, époque à laquelle Joseph II supprima cette église et le couvent et dispersa les religieux. Cependant, l'un d'eux prit l'Image et la vénéra dans le couvent de St-Thomas, de la même ville, mais il ne put la placer dans l'église, qui en possédait déjà une autre apportée de Rome en 1760. Il la conserva donc dans sa cellule et, en mourant, la laissa à une parente, dame très pieuse, lui enjoignant de la conserver avec le plus profond respect et la plus grande dévotion. Cette recommandation

fut suivie pendant plusieurs années ; mais vers l'an 1881, la dame chez qui l'Image se trouvait alors, voyant qu'elle ne pouvait la garder avec le respect qui lui était dû, la donna au Père gardien des Franciscains de cette ville, en reconnaissance de ce qu'il avait instruit un de ses enfants pour la première Communion. Ce Père la garda dans sa cellule.

Au mois d'août 1882, le R. P. Belgrano, ayant lu l'opuscule du Père Mareschl sur cette copie vénérée à Ste-Catherine, fut saisi du désir de la retrouver. Il fit une foule de recherches, s'adressa à plusieurs religieux et autres personnes, qui ne purent lui donner le moindre éclaircissement, et en parla, entre autres, à un Père jésuite très instruit dans toutes les affaires ecclésiastiques de son pays, mais qui ne put l'aider plus que les autres. Cependant, au lendemain de cette conversation, celui-ci dut se rendre chez le Père gardien des Franciscains. Introduit dans sa cellule, il jeta les yeux sur le mur et vit l'Image de Notre-Dame de Bon Conseil.

Ce fut un trait de lumière, une révé-

lation. Il examina cette peinture : c'était bien celle du P. Socini, car on voyait au dos l'attestation portant le sceau du Monsignore Sacristain, donnée en 1736, à la demande du Père Mareschl. De cette manière aussi inattendue qu'agréable, le P. Belgrano vit ses légitimes désirs satisfaits. En échange d'une autre belle copie, il reçut du Père Gardien celle qu'il ambitionnait, et put la rendre à la vénération publique en la plaçant à Prague, dans l'église des sœurs de charité de St Charles Borromée, près de la maison-mère de cette Congrégation pour l'Autriche et la Hongrie.

Exemple.

PARMI les nombreux prodiges opérés par cette sainte copie, nous en noterons ici trois remarquables :

Au mois de décembre 1725, le R. P. Socini donnait une mission dans la ville de St-Sébastien, au diocèse de Marsi, et, parmi les grâces signalées obtenues alors, on cite celle-ci : une jeune fille de neuf ans, muette de naissance, reçut le don de la parole.

Au mois d'avril 1726, durant une mission donnée à Fonticoli, deux jeunes filles sœurs, l'une, Marie Dominique, âgée de 15 ans, et

l'autre, Grâce, âgée de 13 ans, toutes deux muettes de naissance, reçurent l'usage de la parole tandis qu'elles priaient devant cette sainte Image.

Au mois de mai de la même année, le Père Socini exerçait son ministère sacré dans la ville de Pescini. L'Image de Marie était exposée dans l'église cathédrale et les grâces que reçut le peuple furent innombrables. Un jeune homme muet de naissance et tellement estropié qu'il ne pouvait se mouvoir qu'en se traînant par terre; fut l'objet d'une faveur singulière. A peine avait-il été oint par le Père Socini, avec l'huile de la lampe qui brûlait devant la sainte Image, qu'il fut complètement délivré de toutes ses infirmités.

Prière.

O Vierge Mère de Bon Conseil, obtenez-nous un zèle ardent pour répandre votre culte.

Le monde se perd parce qu'il se confie en sa lumière et en sa force. Soyez le phare qui lui montre la seule vraie lumière, et qu'il comprenne enfin que sa fausse lumière n'est que ténèbres, et que sa prétendue force n'est que faiblesse et misère. Oui, Marie, Mère bien-aimée nous nous perdons en nous éloignant

de Jésus et de vous. Rappelez-nous de nos égarements, conduisez-nous sur la mer de ce monde et faites-nous aborder au port de l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.





Dix-neuvième jour.

DÉVOTION DE TOUTES LES CLASSES DE LA SOCIÉTÉ A LA VIERGE MÈRE DE BON CONSEIL.

Lne sera pas sans intérêt pour les dévots serviteurs de la Vierge Mère de Bon Conseil de connaître ceux qui se sont montrés les plus dévoués à la Madone de Genazano, depuis la prodigieuse apparition. Nous verrons que toutes les classes dans l'Eglise, depuis les Pontifes suprêmes et les Princes spirituels qui dirigent le troupeau du Christ, jusqu'aux plus humbles paysans ont manifesté cette dévotion ; et que tous, depuis le monarque jusqu'au mendiant, ont été l'objet de la tendre et inépuisable bonté de la Vierge Mère de Bon Conseil, tant à son sanctuaire que dans tout le monde, partout où elle est honorée sous un titre qui lui est si cher et qui est si aimable et si précieux à ses serviteurs.

Il est naturel d'aborder ce sujet en

considérant d'abord les Vicaires du Christ. Si eux, vers qui les yeux du troupeau entier se tournent, pour leur demander non seulement l'instruction, mais aussi l'exemple, ont montré une foi personnelle marquée et, par conséquent, une vraie dévotion au sanctuaire de Notre-Dame de Bon Conseil, sa cause est gagnée dans l'appréciation du monde catholique. Dans un événement qui implique à ce point l'extraordinaire et le miraculeux, — le surnaturel, en un mot, — il est impossible qu'ils donnent la sanction de leur exemple si élevé, à moins que la chose ne soit tout-à-fait exempte de la moindre teinte de superstition ou d'impiété ou même de l'ombre d'un doute. Bien plus, il est impossible qu'une telle dévotion soit autre chose que salutaire.

Depuis le commencement jusqu'aujourd'hui, les Pontifes suprêmes se sont montrés très dévots au sanctuaire de Notre-Dame de Bon Conseil. Paul II qui ordonna une enquête sur ces faits extraordinaires, non seulement ne mit pas d'entraves à l'érection du sanctuaire, mais ce fut sous lui précisément que fut bâtie

l'église de Petruccia, que s'éleva le nouveau couvent des Pères Augustins et que furent enregistrés par le notaire public les miracles nombreux qui s'opérèrent au sanctuaire; ce fut sous lui enfin, que « toute l'Italie, pour nous servir des paroles de Cariolanus, vint en procession à Genazzano. »

Son successeur Sixte IV qui avait été créé Cardinal sous ce Pontife, l'année même de l'Apparition, ne pouvait rien ignorer de ce qui concernait cet événement; or, dès qu'il fut Pape, il fit rebâtir à Rome, une vaste église et un couvent pour les Ermites de St Augustin, à qui Notre-Dame avait confié sa sacrée Image.

D'autres Pontifes qui, comme Sixte IV, étaient *in curia* à l'époque de la miraculeuse Translation, se sont montrés aussi désireux de favoriser le sanctuaire.

C'est ainsi que le singulier privilège de délivrer une âme du Purgatoire lorsque la Messe serait offerte à l'autel de la sainte Image, fut obtenu par le P. Mariano. Depuis Innocent VIII jusqu'à Clément VIII, plusieurs papes accordèrent de grandes faveurs au sanctuaire, et Marie

récompensa Pie V de sa dévotion, en lui faisant trouver à l'ombre même de ce sanctuaire, dans Marc Antoine Colonna, le chef dont le génie donna à Lépante le coup de la mort à la domination turque sur mer. Urbain VIII voulut, le premier parmi les Pontifes, faire un pèlerinage public et solennel au sanctuaire de Notre-Dame de Bon Conseil: nous donnerons plus loin quelques détails sur ce pèlerinage.

Son exemple fit une profonde impression sur les multitudes, et le centenaire de 1667 fut célébré avec une pompe et un concours vraiment extraordinaires. Quinze ans après, Innocent XI faisait couronner la Madone de Genazzano, et cet événement fut suivi d'une victoire complète et décisive sur les Turcs, victoire qui anéantit à jamais leur suprématie sur terre. Sous Clément XI, son neveu, le Cardinal Albani visita la sainte Image, et ne négligea rien pour l'honorer.

Le magnifique autel et le dais, le pavé, les ornements en marbres de différentes couleurs, les colonnes de vert antique qui maintenant enferment la sainte Image, sont des dons de ce Cardinal.

Grégoire XIII, Benoît XIII, Clément XII et Clément XIV enrichirent le sanctuaire de beaucoup de privilèges; Benoît XIV répandit cette dévotion dans le monde entier en donnant par un bref son approbation à la Pieuse Union dans laquelle il fut heureux de s'inscrire de sa propre main comme premier membre.

Nous passerons sous silence les autres Pontifes, ses successeurs, sous les auspices desquels furent approuvés l'office et la messe de Notre-Dame de Bon Conseil, pour arriver à ceux qui sont plus près de nous, et nous trouvons le grand Pontife Pie IX, allant à son tour visiter le sanctuaire lointain de Genazzano. Dès ses premières années, sa vertueuse mère lui avait inspiré la plus tendre dévotion à la Vierge Mère de Bon Conseil, et si grande était cette dévotion qu'il célébra sa première messe devant un autel qui lui était dédié, à Rome. Il aimait à avoir sa belle Image toujours près de lui, et c'était Elle qu'il priait dans les épreuves et les difficultés qui l'assaillirent pendant son long pontificat, bien glorieux, malgré ses pertes temporelles. Son pèlerinage fut aussi

solennel et aussi touchant que celui d'Urban VIII.

Léon XIII, notre saint Père actuel, est, comme le fut son prédécesseur, prisonnier au Vatican. S'il lui était permis de quitter pendant les accablantes chaleurs de l'été, l'enceinte étouffante de ce palais, pour l'air si pur du château de Gandolfo, sans nul doute, nous verrions encore le pèlerinage d'un Vicaire du Christ à l'autel de la Vierge Mère de Bon Conseil, car nous connaissons, de source certaine, la profonde dévotion de Léon XIII à cette Mère divine.

Et certainement, dans des difficultés sans précédent, aucun Pontife n'a montré à un plus haut degré les fruits de cette dévotion ; aucun n'a reçu dans une mesure plus large, les dons que ce Siège de la Sagesse accorde à ses serviteurs. Peu de papes ont eu à démêler des affaires plus embrouillées ; peu ont été placés dans des situations où le don de Bon Conseil était plus nécessaire ; peu, néanmoins, l'ont surpassé dans cette rare sagesse qui a présidé à tous ses actes qui lui appartiennent bien en propre ! Déjà le monde

l'appelle « le Sage » titre qu'il n'accorde pas à un grand nombre. Mais sa sagesse n'est pas une sagesse stérile; son règne est celui d'une action vigoureuse et bien pesée. C'est d'une main magistrale qu'il a entrepris et dirigé la réorganisation et la restauration immense et nécessaire de l'enseignement dans les écoles. Il a réussi à faire comprendre à la diplomatie européenne que sans le siège romain, dont elle s'est séparée dans son orgueil et sa folie, elle ne peut prospérer, ni même exister. Néanmoins, il montre que l'esprit de Bon Conseil ne l'abandonne pas, en sorte que ses ennemis les plus acharnés reconnaissent ses succès et craignent sa prochaine victoire. Et qui peut douter qu'en tout ceci, le secours de Marie, Vierge Mère de Bon Conseil, ne soit avec le Vicaire de son Fils? Aussi, au jour du triomphe, la dévotion envers Marie et son sanctuaire se dilatera et se fortifiera et, à l'heure de sa victoire, toute l'Eglise de Dieu tirera des fontaines de Marie conseil et force pour des conflits plus grands encore.

Oui, Léon XIII aimait Notre-Dame de

Bon Conseil, n'étant encore qu'un jeune ecclésiastique ! Il l'aime aujourd'hui encore, car il est membre de la Pieuse Union; sa vénérable main a tracé les paroles de l'écriture qui encouragent tous les fidèles à devenir enfants de Marie de Bon Conseil, et qui peuvent être lues sous son image, dans la sacristie de Santa-Maria. Souvent, on le voit longtemps absorbé en prière devant la belle copie de l'original sacré de Genazzano qui domine le maître autel de la Chapelle Pauline — autel érigé en son honneur par les soins affectueux de Pie IX.

Exemple.

Le pèlerinage d'Urbain VIII, étant un événement très important dans les annales du sanctuaire, nous en noterons ici quelques circonstances remarquables. Urbain VIII avait résolu de le faire avec toute la solennité possible, à cette époque où les habitudes des monarques européens n'avaient encore rien perdu des pompes de la féodalité. Au jour fixé et annoncé d'avance, le Pontife, accompagné d'un grand nombre de cardinaux et de princes romains et entouré de sa garde papale, se met en route pour Genazzano. Le Prince Connétable, Philippe de Colonna, alla

à sa rencontre avec plusieurs milliers de soldats de toute arme, et lui présenta les clefs de la ville. Partout les routes étaient ornées d'arcs de triomphe. En arrivant, le Pape parut ravi de la beauté inattendue, de la fraîcheur et des attraites de la sainte Image : sa dévotion et son amour ne firent que s'accroître à cette vue. Le lendemain matin, il offrit le Saint Sacrifice de la Messe, à l'autel de la Vierge-Mère, avec les sentiments de la ferveur la plus ardente : il se sentait ému jusqu'aux plus intimes profondeurs de son être. Aussitôt que le Saint Sacrifice fut achevé, il fondit en larmes : c'étaient des larmes et de tendre émotion et d'ardent amour !

Prière.

O Vierge Mère de Bon Conseil, c'est sur les traces des Vicaires de votre Fils, que nous venons à vous avec amour et confiance. Ils nous ont donné l'exemple : nous voulons les imiter en vous rendant chaque jour un hommage de respect et de tendresse filiale et en attirant un grand nombre d'âmes à votre amour et à celui de Jésus. Ainsi soit-il.





Vingtième jour.

DÉVOTION DE TOUTES LES CLASSES AU SANCTUAIRE. (*Suite.*)

EPENDANT, ce ne sont pas seulement les Souverains Pontifes qui ont ainsi recouru à la Vierge Mère de Bon Conseil : les chefs séculiers des nations ont aussi trouvé moyen de tirer les eaux de la sagesse des fontaines de Notre-Dame de Genazzano. Parmi les maisons royales qui ont ainsi montré un pieux respect pour la Vierge-Mère, vient d'abord la famille royale, la plus belle, et la plus élevée, aussi bien que la plus ancienne en Europe, celle des Habsbourgs. L'auguste ex-impératrice a pour confesseur le pieux et savant Père Belgrano, ancien prier de Santa-Maria. Empêchée par les circonstances d'aller elle-même à Genazzano, elle y a été représentée par une personne de sa cour, et c'est d'elle que viennent les ex-voto les plus précieux présentés récemment au sanctuaire ; elle est également

membre de la Pieuse Union. L'ex-empereur, son époux, se distinguait par la même dévotion; et comme la maison d'Autriche est la seule dynastie catholique qui n'a pas cédé aux influences de la Révolution et n'a pas persécuté l'Église, on peut dire, sans trop s'avancer, que c'est sa dévotion à Notre-Dame de Bon Conseil qui lui a donné la sagesse et la force de résister à ces influences malignes aussi fatales au trône qu'à l'autel. Cette dévotion remonte presque à la période de la merveilleuse Apparition.

En 1772, l'Electrice de Saxe fit une visite personnelle à l'original sacré à Genazzano. Elle avait d'abord envoyé un écrin précieux, en forme de cœur; renfermant ses bagues de mariage. A son arrivée, elle fut comblée de joie de voir cette marque de son hommage suspendue à la couronne offerte par le Chapitre de St-Pierre. Parmi les milliers de pèlerins si fervents qui ont visité le sanctuaire; peu ont montré plus de dévotion pendant leur séjour ou plus de regret en quittant, que cette illustre dame. Elle conserva près d'elle jusqu'au dernier soupir, une

copie de la Madone que lui avait donnée le Père Boschi, alors prieur : c'était la plus grande consolation de sa vie.

D'autres familles royales, surtout celles de Bavière, d'Espagne et de Naples ont montré aussi une grande dévotion pour le sanctuaire. Elles ont été imitées par des cardinaux et des princes en grand nombre. C'est à l'amour du cardinal d'Estouteville pour la Madone que les gardiens du sanctuaire doivent l'église de St-Augustin, à Rome. En 1746, le cardinal Jérôme Colonna offrit les précieux présents en métal et corail qui servent à l'ornementation de l'autel aux jours de grandes fêtes : il remplaça l'ancienne grille par la grille massive actuelle et donna pour le sanctuaire de riches vêtements et ornements sacrés.

Depuis l'arrivée de la sainte Image, il y a toujours eu des membres du Sacré Collège qui lui ont témoigné la plus fervente dévotion. Voici ce que Vannutelli en dit : « Je ne vois pas s'écouler un mois sans que des personnages distingués et illustres ne viennent vénérer ce sanctuaire miraculeux. Qu'ils appartiennent au

Sacré Collège ou à la prélature, à la noblesse italienne ou étrangère, j'en trouve toujours de toute classe, de tout âge, de toutes les provinces, dévotement agenouillés devant cet autel. Et il arrive souvent que ceux qui désirent obtenir des faveurs célestes et qui sont avides de contempler d'aussi près que possible ces figures du Paradis, ont à céder leurs places à d'autres, et, se faisant violence, quittent avec un saint déplaisir, cet autel sacré, avant d'avoir satisfait leur piété...»

La dévotion de plusieurs nobles maisons au sanctuaire est très grande : nous pouvons citer particulièrement les Albani, les Barberini, les Colonna et d'autres qui y obtiennent souvent des faveurs singulières. C'est ainsi que le Prince Barberini-Colonna obtint la faveur de voir naître une héritière de sa maison, par l'intercession de Notre-Dame de Bon Conseil : cette enfant de bénédiction fut nommée Maria Consilia.

Exemple.

Voici un miracle bien touchant rapporté par De Orgio et tiré des premières an-

nales du sanctuaire : c'est la délivrance d'un condamné à mort qui devait être exécuté à Sienne. Le jour du supplice était fixé et la sentence devait s'exécuter pour deux autres coupables en même temps. La veille du jour fatal, son confesseur, un père franciscain, qui était fatigué de ses efforts pour le sauver, et qui ne parvenait pas à le soumettre au sort bien mérité qui l'attendait, pour se débarrasser enfin de son importunité, ou peut-être, par une inspiration intérieure, lui dit : « Si la Madone miraculeuse, récemment apparue à Genazzano, ne veut pas vous délivrer de la mort, vous serez certainement dans l'éternité demain. » Le père irrité s'en alla, mais au moment où il venait de partir, Jean se jeta la face contre terre, et se mettant à pleurer amèrement, il s'écria : « O très Sainte Vierge, si vous m'accordez cette grâce, j'irai directement à vos pieds, vous remercier d'un si grand miracle. » A peine avait-il dit ces paroles, qu'il sentit tout-à-coup se rompre les chaînes de ses jambes. Plein d'admiration, il tâcha de s'échapper : il y avait là une fenêtre si élevée qu'il ne pouvait l'atteindre par aucun moyen. Il fit cependant une tentative ; et, comme si une échelle invisible eût été placée sous ses pieds, il parvint à y monter. Là, il fut surpris de voir un affreux précipice, dans lequel, s'il y tombait, il devait infailliblement se briser le corps. Ses compagnons lui criaient : « Insensé que tu es, descends et

prépare-toi à la mort : autrement tu seras complètement écrasé. » Lui, cependant, ayant repris courage et plein d'une foi vive, après avoir vu ses fers brisés miraculeusement, fit le signe de la Croix, et, sans différer, il se précipita de la fenêtre, ne cessant de crier : « O Sainte Marie de Genazzano, aidez-moi. » Et, ô prodige ! quelque chose comme un nuage céleste le porta en bas, il se trouva à terre sans la moindre blessure ni contusion, absolument comme s'il n'était pas tombé. A la vue de ce grand miracle environné de tant d'autres, la justice elle-même se ralentit et lui rendit la liberté, puisque la miséricorde de Dieu le voulait ainsi pour la plus grande gloire de Marie et de sa prodigieuse Image, arrivée à Genazzano, deux mois auparavant. Le lendemain, ses deux compagnons, ayant été décapités, lui, plein de joie, partit pour Genazzano, et y arriva le 11 juillet 1467, pour remercier sa céleste Libératrice et déposer avec serment sur les Saints Evangiles, en présence de nombreux témoins, de la vérité du miracle opéré en sa faveur.

• • Prière.

O Vierge Mère de Bon Conseil, nous aussi, nous sommes, hélas ! de pauvres captifs ! Que de fois, le péché nous livre à notre mortel ennemi dont nous devenons ainsi les esclaves volontaires. Ar-

rachez-nous à nos chaînes et à ce honteux esclavage, rendez-nous et conservez-nous la liberté des Enfants de Dieu afin qu'après avoir servi ici-bas votre Jésus, dans cette sainte liberté, nous allions le glorifier à jamais avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.





Vingt et unième jour.

PÈLERINAGE AU SANCTUAIRE

Les Italiens ont honoré et honorent encore le sanctuaire de Notre Dame, à Genazzano, publiquement aussi bien que d'une manière privée. Ils y viennent en tous temps pour solliciter des faveurs. Chaque soir, le sanctuaire est environné d'un grand nombre de gens pieux, assemblés pour chanter devant l'Image voilée, les litanies de Lorette et pour réciter ensemble des prières vocales, et, chaque matin, à quatre heures et demie, une nombreuse réunion d'ouvriers assiste à la première messe célébrée à l'autel de la sainte Image. Vingt lampes y brûlent continuellement et l'on trouve toujours, autour du grillage de la chapelle, un bon nombre de fidèles en prières, plusieurs d'entre eux venus de lieux éloignés.

Depuis le commencement jusqu'à présent, l'année ne s'écoule jamais sans enregistrer de nombreux pèlerins qui vien-

nent seuls ou par groupes, conduits par leur amour pour Marie ou par le désir d'obtenir des faveurs. Ils viennent de tous les points de l'Europe, de l'Amérique, de l'Australie, et même assez souvent de l'Afrique et de l'Asie pour jouir du calme si pur de ce sanctuaire favori de Marie, Mère de Dieu. Les pèlerins venus de loin sont toujours assurés d'être admis à voir la belle Image découverte, en s'adressant à ses gardiens. Mais ce privilège n'est pas accordé aussi facilement aux habitants du pays qui ont toujours l'occasion de la voir lors des fêtes solennelles. Cependant, ils viennent aussi vers le sanctuaire, en un courant non interrompu, pour obtenir la délivrance de ces nombreuses détresses auxquelles la pauvre nature humaine est sujette, et ils sont certains de se relever des pieds de leur Mère si clément, heureux et satisfaits. Dans leurs épreuves domestiques et personnelles, une pratique qui leur est très commune, c'est de faire le vœu de visiter la Madone de Bon Conseil à Genazzano. Généralement, le vœu est entendu, la faveur obtenue, et celui qui en a été l'objet, fait immédiatement ses dix,

vingt, quelquefois cent milles ou plus pour accomplir rigoureusement ce vœu. De pieux écrivains s'efforcent de régler et de diminuer cette coutume, mais c'est avec un mince succès. Le paysan italien a été habitué, depuis des siècles, à vivre de la foi et de la foi en Marie spécialement. C'est donc à son secours, efficace et certain, qu'il recourt dans ses besoins : aussi ne s'étonne-t-il pas quand il est exaucé. Il considère, il est vrai, l'obtention d'une faveur miraculeuse à la suite d'un vœu comme une raison de profonde reconnaissance, mais non d'étonnement. Le succès est regardé comme une preuve pratique de la Providence et de la puissance de Dieu, en laquelle il croit actuellement. Le Seigneur emploie cette puissance en faveur de ceux qui le prient et font pénitence, en faveur de ceux qui aiment Marie, qui ont en elle une foi vive et sérieuse et qui l'invoquent sous un titre cher à son cœur.

Tous ces courants silencieux et isolés semblent s'unir et devenir un torrent aux jours des grandes fêtes du sanctuaire. Toutes les populations du Latium, de la

Sabine et des différentes provinces de la Campagna se lèvent alors en masse pour honorer Marie, la Vierge Mère de Bon Conseil. Ils sont rejoints par les innombrables courants des villes et des districts les plus éloignés, arrivant en groupes bien ordonnés pour rendre les mêmes honneurs à la Mère de Dieu dans ce sanctuaire, qui lui est si cher. Ces fêtes sont celles de la miraculeuse Apparition, le 25 avril, et celle de la Nativité de Notre-Dame, le 8 septembre. Les Pères Augustins font tout ce qui dépend d'eux, pour relever la splendeur de ces solennités. Mais, en vérité, tandis que tout cela plaît au bon peuple de Genazzano, la masse des pèlerins ne semble guère se préoccuper que de la chapelle de la Madone et de l'inappréciable trésor qu'elle renferme. Tout leur temps se passe là et dans la fréquentation des Sacrements qui forme, à leurs yeux, une partie nécessaire de leur acte d'hommage à la Mère de Bon Conseil.

Cependant, à la fête de l'Apparition a lieu un acte très solennel qui les intéresse tous profondément : pèlerins, prêtres et

citoyens de Genazzano. Depuis la vingt et unième jusqu'à la vingt-deuxième heure du jour italien qui, à cette époque de l'année, correspond à trois et quatre heures du soir, heure à laquelle la sainte Image apparut, on sonne sans interruption les cloches de Santa-Maria. On fait la même chose les autres soirs de la neuvaine pour rappeler au peuple l'heureux événement de l'arrivée de la Madone. Le jour même, les Augustins, le clergé de la ville et du diocèse, les visiteurs et tout le peuple se réunissent à l'église et demeurent à genoux dans un silence parfait devant l'autel où l'Image sacrée est exposée. Au moment où les cloches sonnent la vingt-deuxième heure, le *Te Deum* est entonné par des milliers de voix, l'orgue se fait entendre, et tous, dans un commun accord, prennent part à l'hymne de louange et d'action de grâces pour la faveur accordée, il y a quatre cents ans à la ville de Genazzano.

Parmi les pèlerins, il en est sans doute qui sont arrivés par des trains ou des voitures publiques et qui forment leurs rangs en approchant du sanctuaire. Mais la

masse vient, comme elle est venue depuis des siècles, en grande compagnie et en vrai pèlerinage : leur marche tout entière est déjà un acte de vraie révérence pour la Madone. Et, certainement, il y a dans cet acte une grande source de mérites. Même dans un pèlerinage privé, il y a toujours un élément de sacrifice et d'abnégation : sacrifice de temps et d'argent, sacrifices des aises qui ne peut que plaire à Dieu. Dans l'ancienne Loi, le principal trait du vrai culte du Tout-Puissant était un pèlerinage que tous étaient obligés de faire chaque année à Jérusalem. Et « quoique la terre soit au Seigneur, ainsi que tout ce qu'elle contient, quoique chaque localité fût sanctifiée par sa présence, il marqua certains lieux qui lui étaient plus agréables que d'autres. L'endroit où Moïse vit l'Ange était une terre sainte. » L'endroit où Salomon éleva le temple, était le seul où Dieu voulut recevoir les sacrifices, et le lieu spécial pour obtenir le pardon des péchés et l'objet des supplications ; il en était ainsi dans beaucoup d'autres cas. Une impulsion naturelle nous porte à révéler les personnes, les choses, les

lieux consacrés à Dieu ou ayant quelque rapport avec lui : c'est ainsi que Madeleine alla vers le monument où le corps de Jésus reposait. Une délivrance instantanée fut accordée à la femme qui, avec foi, humilité et amour toucha le bord de la robe du Sauveur. L'ombre même des apôtres opérait des miracles. Ce fut la même foi qui conduisit en Terre Sainte ces pèlerinages faits uniquement dans le but de vénérer le sépulcre qui, pour un instant seulement, eut le bonheur de renfermer le corps mort de Jésus, notre bon Maître. C'est le même instinct de divine foi qui a conduit et conduit encore dans certains lieux tant de pèlerins catholiques, tant de pèlerinages si bien organisés. La foi garantit dans ces cas ce que prouve l'expérience, c'est-à-dire, que des faveurs spirituelles sont accordées dans beaucoup de lieux où l'on vénère des reliques, des images ou d'autres objets qui ont une relation spéciale avec Dieu, sa Mère ou ses serviteurs.

Exemple.

Sous la date du 18 juillet 1467, nous lisons dans les annales :

« Jean, fils de Jean de Monteforti, qui était présent à Genazzano, quand le peuple de Segni vint en procession aux pieds de la Sacrée Image, pour supplier la Sainte Impératrice de toute exemption de délivrer leur ville du terrible fléau de la peste, fut lui-même pris de la contagion, ayant déjà une pustule noire sur la cuisse. Il vola aussitôt à la sainte Chapelle et fut tout de suite délivré du péril imminent de mort dans lequel il se trouvait.

Prière

(Tirée de Louis de Blois.)

Je vous salue, ô Sanctuaire Immaculé du Verbe de Dieu, ô très pur laboratoire dans lequel le Saint-Esprit a si divinement travaillé; je vous salue, ô très sainte Mère et Vierge Marie, qui nous avez donné Celui qui est la joie commune des Anges et des hommes, qui avez enveloppé de pauvres langes ce Dieu-Enfant, devenu pour nous si pauvre et si anéanti; qui l'avez porté dans vos bras, pressé contre votre cœur et couvert de baisers maternels. O ma Souveraine, au nom des soins, si tendres et si dévoués, que vous avez prodigués à l'enfance de votre Fils unique, je prie et je conjure votre

Cœur immaculé d'être toujours auprès de Lui ma puissante Patronne et de m'obtenir, avec le pardon de **mes** péchés, la grâce et la lumière divine. **Ainsi** soit-il.





Vingt-deuxième jour.

PÈLERINAGES AU SANCTUAIRE.

(Suite).

SANS doute, on peut être pieux, et très pieux, sans faire de pèlerinage, mais il est évident que cet acte peut de beaucoup augmenter la piété et qu'il est souvent une preuve de grande ferveur. Celui qui raisonne autrement, oublie tout ce qu'un pèlerinage implique nécessairement. Celui-ci signifie abstention complète des affaires de la vie journalière pour une œuvre qui est tout entière pour Dieu seul ; il signifie d'innombrables prières mentales et vocales ; il signifie une noble confession de foi et de mépris du monde ; il exprime un espoir confiant des faveurs que Dieu accorde par sa Mère ou par ses Saints ; il éveille et fortifie la charité : l'amour de Dieu doit animer une âme qui, pour des motifs purs, accomplit un tel acte. Il signifie la sanctification du labeur entrepris et de la fatigue supportée en esprit de pénitence pour la

rémission des péchés. Il signifie enfin la réception des Sacrements, le gain des indulgences, la charité pour les pauvres, les prières pour les morts et d'autres bonnes œuvres qu'on peut aisément concevoir.

Un regard sur les innombrables groupes de pèlerins venant pour l'une des grandes solennités au sanctuaire de la Vierge Mère de Genazzano, va mettre ceci parfaitement en lumière. Quelquefois, dans un temps de calamité, par exemple, toute la population d'une ville vient à la fois : ceci, cependant n'arrive pas souvent. Ordinairement, chaque compagnie varie de trente à cent personnes ; les hommes d'abord, les femmes ensuite. L'Image de Notre-Dame de Bon Conseil est portée en avant. Les femmes, vêtues de leurs habits de fête et ayant le costume fantastique des paysannes italiennes, ont sur la tête d'énormes vases de bois contenant les provisions ; les hommes, en règle générale, marchent tête nue, le chapeau en main et le manteau national flottant sur l'épaule. Comme ils sont de rapides marcheurs, trois ou quatre journées de voyage les transportent à d'immenses distances :

aussi ces groupes arrivent-ils souvent de Naples ou des environs. Avant le départ, la messe est célébrée dans l'église paroissiale, une prière est récitée par le chef de la bande, puis ils se forment en procession et au milieu des bénédictions de ceux qui restent, ils commencent leur voyage, alternant les prières et les hymnes avec le rosaire et la lecture spirituelle jusqu'à Genazzano. Groupés d'une manière pittoresque, les yeux baissés, ils semblent tous profondément impressionnés de l'acte religieux qu'ils accomplissent. Invariablement, les plus âgés forment une partie notable de chaque bande et la stimulent tout entière par l'intensité de leur dévotion; mais chaque âge de la vie y est représenté, depuis l'aïeul jusqu'au petit enfant porté dans les bras maternels. Naturellement, c'est la forte jeunesse qui domine, mais l'âge avancé faisant son dernier pèlerinage plein d'amour pour obtenir l'inappréciable faveur d'une bonne mort, ne manque jamais dans aucune partie. Lorsqu'ils chantent leurs doux cantiques à la louange de Marie avec leurs voix italiennes si naturellement

belles, il est on ne peut plus agréable d'entendre leurs cadences mourant dans le lointain. Les voix profondes et puissantes des hommes se mariant aux notes plus douces et plus hautes des femmes forment une touchante harmonie, interrompue parfois par l'effort de quelque enfant ou l'essai de quelque vieillard dont le désir de louer Marie dépasse de beaucoup les forces, mais ces interruptions elles-mêmes ne manquent pas de charmes. La profonde gravité des hommes, l'admirable modestie des femmes, la ferveur souvent accompagnée de larmes des personnes âgées, la conduite même des enfants montrent que chaque compagnie sent sa responsabilité comme députation de sa localité à la Vierge Mère de Bon Conseil. Chacun a de plus en vue son propre but, bien trop important pour être compromis par l'indévotion : quelques faveurs à demander pour soi-même ou pour quelque être chéri ou affligé. Une sœur vient pour obtenir la conversion d'un frère ; un père pour établir quelque membre de sa famille ; un enfant pour solliciter la guérison d'un père ou d'une

mère : celui-ci pour remercier de la santé et de la vie qui lui a été rendue ou conservée, de l'honneur et de la fortune miraculeusement sauvés, celui-ci pour accomplir une promesse sacrée. Cet autre vient pour décharger à son aise et avec l'espoir du pardon les lourds secrets d'une conscience bourrelée près du siège de la tendre miséricorde de Marie. Tous sont animés d'un amour et d'un respect profonds envers la Mère de Bon Conseil dont ils connaissent parfaitement la puissance et la bonté. Il n'est donc pas étonnant qu'ils gardent le silence, la ferveur, l'esprit d'oraison et de louange et qu'ils n'interrompent leurs chants et leurs prières que par le cri souvent répété de « Evviva Maria » tantôt comme refrain, tantôt comme applaudissement ou cri de joie. Quand les pèlerins arrivent en vue du sanctuaire, une cérémonie très édifiante a lieu. A l'instant où la tour de Santa Maria apparaît au-dessus des arbres, à quelque distance que l'on soit, n'importe sur quelles routes, toute la bande tombe immédiatement à genoux et le chef récite une prière dans le genre de celle qui termine ce chapitre.

Exemple.

Sous la date du 9 juillet, nous trouvons dans le Registre des miracles opérés au sanctuaire, le fait suivant :

Onorato Lecchi voyageant avec une faux suspendue à son cou, tomba subitement et la faux le blessa si sérieusement au pied qu'un os sortit de la chair. Pris d'un spasme mortel il retira la pointe de la faux, mais son pied resta faible : il boîtaït et sentait de continuelles douleurs. Etant enfin venu aujourd'hui en suppliant aux pieds de la Sainte Image, il reçut une faveur si signalée que son pied redevint entièrement sain et intact, comme s'il n'avait jamais reçu le moindre coup.

Prière.

Salut, vénérable sanctuaire, sainte Maison de Marie dans laquelle réside son Image sacrée ! Salut, ô Marie de Bon Conseil, qui avez choisi ce temple pour votre demeure, d'où comme d'un trône de miséricorde et de grâce, vous dispensez à tous avec une bonté extraordinaire vos bienfaits et les bénédictions de votre Bon Conseil. O Etoile très brillante, vous qui nous guidez sur la mer agitée de notre vie, très pure Etoile qui nous fortifiez

dans toutes les détresses de notre exil, ô très douce Etoile qui récréiez et inondez nos cœurs de joie et de bonheur, nous vous saluons avec dévotion ! Animés de la plus douce et de la plus grande confiance, nous venons à vous, ô Mère bien-aimée, et nous nous reposons dans l'espérance d'obtenir abondamment de votre bonté les faveurs que nous venons demander à vos pieds. Ainsi soit-il.





Vingt-troisième Jour.

PÈLERINAGES AU SANCTUAIRE.

(Suite.)



PRÈS cette prière, toute la compagnie est placée par le directeur dans un ordre parfait. La bannière est portée un peu en avant, et tous avancent en chantant leurs plus belles hymnes jusqu'au seuil du temple de Marie. Celui-ci est souvent si rempli qu'ils doivent attendre leur tour pour entrer. Ils entonnent alors les litanies de Lorette et les continuent jusqu'à ce qu'ils soient en vue des lampes du sanctuaire. A l'instant le cri de « Evviva Maria ! » s'élève de la bande de ceux qui arrivent. Ce cri, répété par tous ceux qui sont dans l'église, produit un effet étrange et saisissant : c'est le cri de louange, profondément senti, plein de piété et d'amour qui s'élève des cœurs des enfants vers leur Mère. Il est de plus, particulier à ces époques de pèlerinage et, excepté pendant la Messe solennelle de la

fête, on ne fait aucun effort pour le réprimer. En réalité, ce serait impossible. Ces bandes de pèlerins vont et viennent toute la journée, dès qu'ils ont fait leurs dévotions, ils quittent l'église, afin que d'autres puissent entrer. Les messes se suivent sans interruption depuis quatre heures du matin ; les confessionnaux sont toujours occupés, et l'on pourvoit ainsi en quelques jours aux besoins religieux de milliers de personnes. Dans ce déploiement de dévotion, rien n'est peut-être plus touchant que l'arrivée des pèlerins au sanctuaire et leur départ. La plupart avancent sur leurs genoux nus depuis l'entrée principale de l'église jusqu'aux portes du sanctuaire. Il est impossible de décrire la ferveur déployée au sanctuaire lui-même : un exemple à la fin de ce chapitre en donnera quelque idée. L'autel de la Vierge Mère de Bon Conseil est leur plus grande, leur seule attraction. On en trouve un grand nombre qui restent là plusieurs heures de suite, agenouillés à quelque distance, de manière à ne pas empêcher l'approche des bandes de pèlerins qui s'y succèdent. Toute la force

du fer le plus solide est nécessaire pour résister au pieux enthousiasme de cette foule serrée qui ne se lasse jamais de contempler la belle Image de Marie dévoilée à ses regards. D'ailleurs, qu'elle soit voilée ou non, le respect et l'amour qu'on lui porte restent les mêmes. Mais tous ceux qui le peuvent, désirent contempler aussi longtemps que possible cette Image si belle et tant aimée. Des mères élèvent leurs petits enfants dans leurs bras pour qu'ils puissent la voir, et aucun de ceux-ci ne perd ce souvenir le reste de sa vie. Tous veulent se procurer quelque objet pieux qui ait touché l'autel ou la Sainte Image; pas un ne la quitte sans regret, et c'est ce sentiment qui a donné naissance à la Pieuse Union.

L'amour de la Sacrée Image ne semble en effet jamais aussi fort que lorsque les pèlerins quittent le sanctuaire. Tous, ayant satisfait leur dévotion, reviennent une dernière fois à l'église. Agenouillés humblement, ils consacrent un instant à une prière silencieuse, ensuite on lit un acte solennel de remerciement, après quoi, on dit quelques prières vocales.

Puis, tous se lèvent, et il en est bien peu qui ne pleurent pas. Les sanglots amers de quelques-uns sont si sincères qu'on ne peut, sans émotion, en être témoin. Enfin, on entend le dernier « Evviva, » et les litanies, signal du départ, sont entonnées. Tous se retirent à reculons, quelques-uns même sur leurs genoux, jusqu'à ce qu'ils arrivent à la porte de l'église. Alors, remplis d'une sainte émotion, ils retournent vers leurs lointaines demeures où ils sont attendus avec anxiété. Le plus souvent, tous trouvent qu'en leur absence, les désirs les plus chers de leurs cœurs se sont réalisés. Fréquemment, ils portent en leur propre personne les preuves de la bonté de Marie. Tous ont obtenu l'indulgence plénière. Beaucoup apprennent ensuite que Marie a pourvu à leurs nécessités : telle difficulté a disparu, tel égaré est revenu, le persécuteur est apaisé, est parti, peut-être pour toujours ; vie, honneur, fortune, santé sont conservés. Tous sont consolés, et c'est cette expérience pratique de tous qui est cause que le sanctuaire lointain de Genazzano est fréquenté de génération en génération

par les peuples de toute l'Italie, qui n'ont jamais cessé depuis quatre cents ans de faire ces admirables pèlerinages.

Cependant, si ceux-ci continuent, c'est bien en dépit des efforts du présent gouvernement pour les arrêter. Un officier accompagné d'un détachement de gendarmes fut dépêché à Genazzano pour disperser les pèlerins. Grand fut le chagrin de ceux-ci, plus grand encore fut le mécontentement général, qui devint si menaçant que les autorités s'en alarmèrent et que le « Ministre des Cultes » trouva opportun de ne pas donner force de loi à son décret draconien, par lequel il avait interdit les processions. L'officier Agua, garibaldien d'un type très prononcé, ne rentra plus jamais dans la ville d'où il avait si impitoyablement chassé les pèlerins. A sa visite suivante, il fut tué, par méprise, par des brigands, au lieu même où il avait renvoyé de force quelques pauvres gens venus de loin pour visiter la Madone de Bon Conseil. Cette fois au moins, l'amour de ces populations pour Marie l'a donc emporté sur la force brutale ! Puisse la Vierge Mère de Bon

Conseil faire reculer ainsi partout et vaincre enfin la cruelle tyrannie de ceux qui, au nom de la liberté, font la guerre à tout ce qui est saint et légitime !

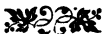
Exemple.

Au mois de septembre 1882, on remarquait parmi les pèlerins entourant le sanctuaire, un groupe venu de Naples. Il comptait environ cinquante personnes, et, parmi elles, on distinguait une pauvre femme qui était venue baisant le pavé du sanctuaire. Après que son groupe eut accompli les exercices de dévotion ordinaires, elle se leva et conduisit devant la grille son fils, beau jeune homme qui paraissait avoir environ trente ans. La cause de sa dévotion extraordinaire fut bientôt connue : ce fils était victime de la terrible épilepsie et la force aussi bien que la fréquence de ses attaques mettaient continuellement sa vie en danger. Il s'agenouilla comme un petit enfant devant la balustrade, tandis que sa mère faisait à haute voix l'appel le plus touchant imaginable à la Mère de Dieu pour obtenir sa guérison. Si la Sainte Vierge avait été réellement présente, l'appel de cette pauvre mère n'aurait été ni plus réel, ni plus ardent : son langage était éloquent, car il venait du cœur. A chaque période, lorsqu'elle faisait une pause, tous ses compatriotes criaient « *Grazia Maria ! grazia, grazia !* » et toute l'église s'unissait à

eux de cœur. Après un temps assez long, le grand « Evviva Maria ! » retentit. La pieuse mère, quoique, naturellement, elle ne pût en cet instant, être certaine de la guérison de cette maladie, savait ou semblait savoir que sa demande était accordée. La mère et le fils s'en allèrent satisfaits, et, quoique des recherches aient été faites, on n'entendit pas que le jeune homme eût encore souffert quelque chose pendant son séjour à Genazzano.

Prière.

O Marie, c'est ainsi que nous voulons aussi aller à vous avec un tendre amour et une profonde confiance dans tous nos besoins spirituels et temporels. N'êtes-vous pas la Mère de Dieu et la nôtre : que pourrait-il donc manquer à votre puissance et à votre bonté ? Oui, ô Vierge Mère de Bon Conseil, toujours nous viendrons à vous, toujours vous nous aiderez, vous nous bénirez, vous nous sauverez. Ainsi soit-il.





Vingt-quatrième jour

APOTRES DE LA DÉVOTION A NOTRE-DAME.

DARMI tous ceux qui ont été les instruments de la conservation et de la diffusion de la dévotion à Notre-Dame de Bon Conseil, la première place appartient naturellement à cet ordre vénérable si fécond en saints, en docteurs et en pontifes, dont St Augustin, la plus grande lumière de l'Eglise en son temps, a été le fondateur, et auquel il a plu à la Vierge Mère de Bon Conseil de confier la garde de sa belle et miraculeuse Image. Cet ordre s'est montré très reconnaissant de cette marque de confiance et très zélé pour procurer l'honneur d'un trésor qu'il regarde comme le plus précieux de tous ceux qu'il possède. Les Généraux qui le considèrent comme « la prunelle de l'œil de leur Ordre » ont fait successivement une foule d'ordonnances qui tendent toutes à augmenter par les honneurs qu'on lui rend, le respect dû à

cette Image sacrée. Ce fut grâce au zèle de l'un d'eux, le Général François Xavier Vasquez, que Benoît XIV approuva la Pieuse Union. Les autres membres de l'Ordre ne se sont pas montrés moins zélés : c'est par eux que tant de copies miraculeuses ont été portées en tant de lieux, ce sont eux surtout qui la font connaître et aimer partout où l'obéissance les envoie. Ce n'est pas sans des raisons mystérieuses et bien touchantes que Marie a choisi leur église ruinée de Genazzano, pour en faire le théâtre de prodiges sans nombre. Cette église lui était chère à plus d'un titre. Elle lui était dédiée sous un vocable qu'Elle aimait et qui exprimait si bien la force du St-Esprit, son divin Epoux résidant en Elle. Il célébrait son triomphe sur Vénus et sur les horreurs des rites abominables par lesquels le démon était adoré sous la forme d'une femme. St Augustin aussi, a été le premier à célébrer les louanges célestes de Marie, sous le titre de Bon Conseil. Il était décidé alors que ce serait à ses enfants, à Genazzano que viendrait cette sacrée Image destinée à la représenter dans tous les

âges suivants, sous ce vocable. L'église de Petruccia était peut-être à cette époque, la seule dédiée à Marie sous le titre que St Augustin lui avait donné; c'était au moins, la seule qui, sous ce titre, célébrât le triomphe de Marie sur les scènes des orgies de Vénus : on ne pouvait donc choisir une meilleure source de cette dévotion. St Augustin vainquit les hérétiques de son temps par le conseil qu'il reçut de « Celle qui seule a vaincu » au moyen de serviteurs comme lui « toutes les hérésies du monde entier. » A toutes les autres formes d'erreurs ou d'armées qui combattent contre les âmes, elle oppose des instruments animés de ce même esprit de « conseil ». Dans son serviteur Scanderbeg, en Albanie, elle fut « terrible comme une armée rangée en bataille » contre les infidèles comme Elle le fut en St Augustin, contre les adversaires intellectuels de la vérité du Christ. A Genazzano, Elle résolut de donner les grâces de Conseil et de Force, et, de ce trône, comme de tous les lieux où Elle sera honorée comme Mère de Bon Conseil, Elle enverra jusqu'à la fin des temps.

d'ardents champions pour la défense du Christianisme, de zélés apôtres pour répandre partout son culte si efficace.

Cependant, quoique l'ordre augustin ait été naturellement le premier dans la dévotion à Notre-Dame de Bon Conseil, il n'est certainement pas le seul corps religieux qui lui ait été ainsi dévoué. Nous voyons d'abord, parmi les autres, l'apostolique légion des Fils de St Alphonse. Nous avons déjà parlé de l'amour profond de ce saint pour la Madone de Bon Conseil. Ses religieux ont recueilli cet héritage sacré et s'efforcent de répandre aussi, à son exemple, le culte de Marie sous ce titre béni et fécond.

Les enfants de St Benoît et de St Dominique se distinguent également par un zèle touchant à cultiver et à propager cette dévotion, et nous pourrions citer tels couvents de ces ordres, où dans toutes les cellules, on trouve une image de la Vierge Mère de Bon Conseil. Et qui, plus que les âmes religieuses ont le devoir et le droit d'honorer Marie sous ce nom à jamais béni ? N'est-ce pas Elle qui, par ses conseils maternels, les a arrachées

aux dangers du monde pour les cacher pour ainsi dire à l'ombre de l'autel ? N'est-ce pas son exemple qui les a déterminées à se consacrer au Seigneur ? N'est-ce pas Elle qui les conduit dans les voies mystérieuses de l'oraison et dans ce chemin parfois si ardu, mais toujours si sûr, de la perfection religieuse ? Ah ! elles le comprennent, et voilà pourquoi elles ressentent instinctivement une irrésistible attraction pour la Madone de Bon Conseil.

Parmi les congrégations de fondation plus récente, nous pourrions nommer surtout comme apôtres de cette dévotion les bons Frères Maristes, si répandus aujourd'hui partout. Une belle chapelle spéciale a été érigée, en l'honneur de la Vierge Mère de Bon Conseil, au noviciat de cette Société, près de Lyon, et c'est à ses pieds que leur jeunesse religieuse va apprendre les leçons de la sagesse.

Exemple.

PARMI les apôtres augustins de cette belle dévotion, nous en mentionnerons ici, en quelques mots, deux bien remarquables déjà déclarés vénérables. Le premier est l'Evêque-Sacristain Ménocchio, chapelain, conseiller

confidentiel et compagnon de souffrances et d'exil de l'illustre Pontife Pie VII. Soit à Rome, soit en France, il donna des preuves d'une sainteté si héroïque que le procès nécessaire pour le placer sur les autels fut commencé peu de temps après sa mort. Un des traits les plus saillants de sa vie religieuse, fut une profonde dévotion à Notre-Dame de Bon Conseil, dévotion qu'il s'efforça d'étendre partout, surtout au moyen de la Pieuse Union.

Le Vénérable Père Bellesini, né à Trente et entré jeune encore dans l'Ordre des Augustins, participa à toutes les vicissitudes par lesquelles celui-ci eut à passer au commencement de ce siècle. Lui aussi connut les douleurs de la séparation et de l'isolement toujours si pénibles aux vrais religieux. Comme le dit son historien, il était « avide de vie commune » la vraie vie et la seule qui soit sûre pour un religieux. Il fut donc ravi d'être appelé à Genazzano où il trouvait cette vie dans sa perfection. Là, l'âme du serviteur de Dieu s'épanouit sous les rayons de l'admirable Image de Notre-Dame et devint une des plus belles fleurs du jardin de l'Eglise. Son cœur, toujours innocent, toujours enflammé d'amour pour Dieu et pour la Mère du Christ se dilata de plus en plus en plus, et il avança à pas de géant dans les voies des saints. Sa vertu déjà si parfaite, devint héroïque comme maître des novices et curé de la pa-

roisse. Genazzano est plein du souvenir de ses miracles : un enfant, tandis qu'il tombait du mur de l'église, fut sauvé par son intercession ; un boiteux fut redressé sur sa tombe, qui se trouve dans la même église.

Prière.

O Marie, Mère de Bon Conseil, acceptez-nous au nombre de ces serviteurs zélés qui cherchent à vous faire connaître et aimer pour la gloire de Dieu et le salut de leurs frères. Oui, nous voulons devenir les apôtres de votre culte qui convertit les pécheurs, fortifie les justes et fait les saints. O Marie, bénissez ce désir et donnez-nous de le réaliser. Ainsi soit-il.





Vingt-cinquième jour.

LES APOTRES DE LA DÉVOTION A LA VIERGE MÈRE DE BON CONSEIL.

Nous trouvons cependant ailleurs que dans les ordres religieux des apôtres de cette dévotion. Parmi ceux qui ont été affranchis, aux pieds de Marie, des liens du péché ou délivrés de chagrins, de peines cruelles, combien de cœurs reconnaissants n'ont pas senti le besoin de répandre son culte et de faire connaître et aimer leur céleste bienfaitrice !

Ce fut à une délivrance de ce genre que le sanctuaire dut, au siècle dernier, le plus zélé de ses apôtres : André Bacci, chanoine de la Basilique St-Marc, à Rome. Par ses avis, on ouvrit un nouveau registre de miracles en 1784 ; il fit composer un bel office propre pour la fête de l'Apparition et obtint de Benoît XIV le privilège d'établir la Pieuse Union à l'église de San Pantaleo, à Rome. Sa libéralité fournit de riches vêtements au sanctuaire. Le

magnifique marbre du grand autel, la balustrade de marbre, le riche autel du crucifix, le pavé, tout cela est dû à son amour fort et profond envers sa céleste bienfaitrice. Il fit écrire par De Orgio une histoire de l'Apparition de la Sainte Image, se retira à Genazzano, à la fin de sa vie, mourut à l'ombre du sanctuaire et fut enterré dans l'église Sancta-Maria où ses restes attendent la résurrection non loin de l'Image bien-aimée de sa Mère. Nous extrayons d'une lettre qu'il adressa à De Orgio, les détails suivants.

Au mois de décembre 1734, ce bon chanoine était sous le poids d'une cruelle épreuve dont il ne spécifie pas la nature.

Le 7 du même mois, il se rendit dans une maison où se trouvait une jeune fille qui, depuis dix-huit ans, n'avait pu se tenir debout par suite de contractions nerveuses et, à sa grande stupéfaction, il la trouva complètement guérie et apprit d'elle-même que, ayant été transportée à Genazzano, devant la belle Image dévoilée, pendant qu'on chantait les litanies pour elle, elle avait senti subitement les nerfs de ses pieds se délier, ses membres

contractés se mettre en mouvement, et une nouvelle vie circuler dans tout son corps. En entendant ce récit, le chanoine Bacci se sentit enflammé du désir de visiter le même sanctuaire et il partit à l'instant même pour Genazzano.

A douze milles environ de Rome, il s'aperçut que le cocher repoussait un pauvre enfant d'onze ans environ qui essayait de s'asseoir derrière la voiture. Il fit arrêter celle-ci, prit près de lui le petit garçon tremblant de froid et blessé aux pieds et acheva la route avec lui, le faisant descendre et dîner à sa table. Ils récitèrent le rosaire ensemble et l'enfant lui recommanda de penser à le dire chaque jour, puis il ajouta : « A cause de cette grande charité que vous m'avez témoignée ce matin, allez maintenant et vous recevrez cette grâce que vous allez demander à la Vierge Marie. — Savez-vous où je vais ? demanda le chanoine surpris. — Vous allez à Genazzano, dit l'enfant, pour demander à la Vierge Marie de Bon Conseil une grâce dont vous avez grand besoin ; allez-y donc et vous l'obtiendrez sans aucun doute. » Personne ne pouvant

avoir naturellement où il allait, ni pourquoi, le chanoine tomba dans un profond tonnement. Peu après, l'enfant demanda descendre ; mais à peine la voiture eut-elle ensuite fait quelques pas, qu'André Bacci sentit un grand désir de le revoir. Toutes ses recherches et celles du cocher furent inutiles : il avait disparu.

Le chanoine se rendit donc dans le sanctuaire ; la sainte Image fut découverte ; vers le milieu des litanies, il la vit clairement se couvrir de rougeur et s'enflammer comme une rose pourpre et un bon religieux lui fit remarquer que ce changement présageait que sa prière serait exaucée. En effet, retourné à Rome, il reçut immédiatement la grâce désirée et se trouva, selon sa propre expression, l'homme le plus heureux du monde. C'est ainsi que sous le regard de Marie, les glaces de notre cœur se fondent, les brouillards se dissipent et un joyeux printemps succède à l'hiver le plus triste !

Enflammé d'amour et de reconnaissance, le bon chanoine s'efforça de découvrir à tous ce précieux trésor qui lui avait été révélé. Il commença à répandre des copies

de la Madone, y joignant de pressantes exhortations pour qu'on en fit un saint usage. Le nombre des grandes Images qu'il avait déjà distribuées en 1748, dix ans avant sa mort, s'élevait à quatre-vingt-dix-sept mille et il vit les fruits les plus consolants produits par cette dévotion : la paix rétablie dans les familles ; la jeunesse retirée des plus grands périls et arrachée à des habitudes coupables ; des gens presque réduits au désespoir, sauvés des plus grands malheurs ; des maladies chroniques, des gangrènes, des asthmes, des maux d'yeux, des fièvres, des rhumatismes guéris, enfin, une foule de prodiges de tout genre répondirent à la confiance de ceux qui honoraient ces merveilleuses copies. Des femmes en danger furent heureusement délivrées, d'autres virent s'accomplir des vœux, jusqu'alors demeurés stériles. Plusieurs personnes furent délivrées de dangers éminents, menacées qu'elles étaient de périr par suite de chutes graves ou par les complots des assassins ou par des inondations. Un courrier du cabinet du roi de Portugal, nommé Nicola Piaggi raconta que, grâce à une Image

de Notre-Dame de Bon Conseil, cousue à l'intérieur de ses vêtements, il se trouva merveilleusement sauvé du péril d'être submergé et noyé dans le courant d'une rivière rapide qu'il avait voulu passer à gué. D'autres ont gagné des procès qu'ils croyaient perdus, ou retrouvé des titres, de l'argent ou des objets égarés. Enfin, beaucoup en devenant dévots à la Vierge Mère de Bon Conseil, ont sagement pourvu à leurs besoins spirituels et recouvré la paix et la tranquillité de leur conscience ; d'autres, lorsqu'on eut placé sous leurs yeux cette Image du Paradis, ont été subitement éclairés, résignés, parfaitement calmés ; ils ont réglé avec justice leurs affaires temporelles et spirituelles et sont ensuite entrés paisiblement dans l'éternité.

Le chanoine envoya de ces Images dans le monde entier, jusqu'en Afrique et en Amérique. « Je n'en finirais pas, ajoutait-il, si je devais dire le profit, la gloire et les grâces accordées par Marie au moyen de ces Images que j'ai données par pure charité et par le désir d'attirer à cette admirable Mère de Bon Conseil de nouveaux et dévoués enfants. Je souhaite

de pouvoir en distribuer toujours jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de me retirer de cette vie mortelle.

Exemple.

ENFIN, le zélé chanoine termine cette remarquable lettre par le fait suivant :

« Perla Gradiglia, jeune fille juive, âgée de
» dix ans, douée de beaucoup d'esprit et pro-
» mettant beaucoup pour l'avenir, fut retirée,
» l'année dernière du Ghelto et placée au
» conservatoire des catéchumènes de cette
» cité de Rome, afin qu'elle pût embrasser
» notre sainte Religion. Au bout de quelques
» jours, elle se repentit de ce qu'elle avait
» fait. On n'omit rien pour lui montrer la
» ruse de l'enfer dans ce grand combat :
» exhortations, instructions, prières, ensei-
» gnement, tout fut employé. Enfin, je fus
» appelé pour lui porter une pieuse Image de
» la très Sainte Vierge Marie de Bon Conseil
» de Genazzano. Je m'y rendis immédiatement
» et lui donnai très volontiers la sainte Image,
» lui parlant deux fois des grâces et des pré-
» rogatives spéciales de Notre-Dame. Cepen-
» dant, je donnai l'ordre qu'on commençât
» une neuvaine au couvent devant la sainte
» Image que la jeune fille regardait souvent
» avec tendresse. Il arriva ainsi que le cin-
» quième jour de la neuvaine, Perla appela
» la supérieure et protesta qu'elle ne pouvait

» résister plus longtemps aux divines inspirations et qu'elle sentait positivement en ces jours de la neuvaine que son cœur se briserait si elle n'embrassait pas la Religion catholique.

» Ce fut alors une grande jubilation parmi tous ceux qui entendirent cette heureuse nouvelle et maintenant la bonne enfant qui a souvent sur les lèvres les noms de Jésus, Marie, Joseph, se dispose au saint Baptême, et restera dévote, profondément dévote pour toujours à la très merveilleuse Mère de Bon Conseil. »

Prière

(Tirée de L. de Blois.)

Salut, ô pieuse, ô douce Vierge Marie, ô Porte toujours inviolable du divin Orient, par laquelle est venu à nous le plus beau des enfants des hommes. Tournez, ô divine Mère, tournez vers nous les regards très tendres et très doux de votre visage virginal. Que votre lumière se lève pour moi et dissipe les ténèbres de mon aveuglement spirituel. Considérez les gémissements de mon âme qui désire sincèrement vous aimer. Rassasiez ce désir qui me consume jour et nuit. Séparez, ô ma bien-aimée Souveraine, séparez

mon esprit de tout ce qui est sous le Ciel, faites que la contemplation assidue de votre beauté le ravisse et lui donne un avant-goût des délices éternelles. Ainsi soit-il.





Vingt-sixième Jour.

LES APOTRES DE LA DÉVOTION A LA VIERGE MÈRE DE BON CONSEIL.

(*Suite.*)

EST une circonstance très remarquable et une des nombreuses preuves de la miraculeuse translation de l'Image de Scutari à Genazzano, que, depuis la merveilleuse apparition, non seulement chez eux, mais partout où ils sont exilés, les Albanais n'ont jamais cessé de la regarder, quoiqu'elle ait quitté l'Albanie, comme étant encore et particulièrement à eux. Elle se relie inséparablement dans leur pensée, à la gloire de leur nation. Ils rappellent avec orgueil ce fait que tout le temps qu'elle resta avec eux, aucune puissance, pas même celle des Turcs, ne put les vaincre. Ils savent la raison pour laquelle Marie les a quittés dans sa sainte Image et ils y sont sensibles. Ils n'ignorent pas que c'est à cause du relâchement dans la foi, et ensuite dans la ferveur et la pureté de vie d'un grand nombre de leurs

ancêtres. Ils viennent de tous les pays vénérer la Sacrée Image. Parmi les nombreuses colonies formées par les émigrants albanais en Italie, celle qui se fixa en Calabre par les soins des ducs de ce pays, est vraiment remarquable. Cette colonie conserva longtemps les usages religieux et nationaux de la patrie, et lorsque la paix et la prospérité eurent produit parmi eux une décadence dans la ferveur, la dévotion à la Madone de leur nation les fit retourner dans les sentiers, non seulement de la foi, mais aussi de la perfection chrétienne. Ces fruits heureux furent dus à un vertueux prêtre de leur sang qui se fit, en Calabre, et au sud de l'Italie, l'apôtre de la Vierge Mère de Bon Conseil : il s'appelait Don Etienne André Rodota.

Nous empruntons les détails suivants à une lettre écrite sur ce sujet au Père De Orgio, par Don Jean François Aveto, professeur du Collège Pontifical Corsini à St Benoît Ullano.

En l'année 1713, Don Etienne André Rodota, ayant entendu à Rome quelques personnes dignes de foi parler des prod-

gieuses prérogatives de la Sainte Image, se sentit tellement enflammé d'un si ardent désir de la visiter et de la vénérer que, sans perdre de temps, il se rendit à Genazzano, où il put satisfaire complètement sa dévotion et sa ferveur. Il s'en retourna tellement enflammé d'amour et débordant de tendresse, que dès ce moment il résolut de promouvoir son culte en tous lieux, mais surtout dans la Calabre. Après avoir évangélisé plusieurs provinces, il vola vers sa ville natale, San Benedetto d'Ullano, avec de belles copies de la sainte Image. Ses compatriotes vinrent en foule entendre la voix de ce bien-aimé serviteur de Marie, qui ne cessait de prêcher sur un sujet si noble et si saint. De là, découlèrent les grâces célestes les plus nombreuses et tout le pays changea bientôt d'aspect. La paix refleurit dans des familles et des âmes toujours inclinées à la vengeance. Des jeunes filles devinrent de tels modèles de modestie et de réserve dans les manières que plusieurs d'entre elles embrassèrent l'état parfait de la vierge consacrée à Dieu et tous, avec une sainte émulation, s'efforcèrent d'acquérir une

vraie dévotion à Marie de Bon Conseil. Un temple magnifique fut élevé à Ullano, en l'honneur de la sainte Image et la famille Rodota se distingua par la plus grande libéralité.

Aussi la sainte Vierge se plut-elle à récompenser cette dévotion par des prodiges surprenants et des faveurs signalées : nous n'en citerons ici que deux. La Dame Agatha Rodota avait un jeune fils gravement atteint dans les yeux par une inflammation âcre et une humeur pernicieuse qui l'avaient déjà mis en un péril évident de perdre les deux yeux. Tous les efforts des médecins les plus habiles restaient sans succès. A la fin, la pieuse mère eut recours à la très sainte Vierge Marie de Bon Conseil, et, ayant oint les yeux de son fils avec de l'huile de la lampe qui brûlait devant la sainte Image, ils redevinrent aussitôt aussi clairs qu'avant la maladie et, par un miracle évident, il recouvra parfaitement la vue au grand étonnement de tous.

En l'année 1738, la Dame Rosa Caraschi, femme de Don Luigi Rodota, se trouvait absolument abandonnée des hom-

mes de l'art et se préparait à chaque instant, à rendre son âme à Dieu ; ses gens avaient déjà tout préparé pour ses funérailles. Enfin, quelques-uns de ses proches parents, résolurent de déposer une pétition en sa faveur devant la sainte Image. Aussitôt Dona Rosa, comme quelqu'un qui revient de la mort à la vie, commença à aller mieux et se trouva bientôt parfaitement guérie, au grand étonnement des docteurs assemblés qui déclarèrent tous qu'un changement si inattendu ne pouvait avoir eu lieu que par une grâce très signalée de la Vierge Mère de Bon Conseil.

De San Benedetto Ullano, cette dévotion commença à se répandre et à se propager avec tant d'efficacité, grâce aux travaux continuels du même Don Etienne dans les autres villes et campagnes de la province, qu'on vit partout s'élever des autels à la très sainte Vierge de Bon Conseil. Outre le profit spirituel que les âmes en retirèrent, les maladies corporelles les plus dangereuses et les plus obstinées furent guéries. La foi aussi s'accrut constamment et, en très peu de temps, d'autres nouveaux temples furent érigés à

la gloire immortelle de cette Image bénie. Dona Theresa Caruri, sœur du duc de Forano, fit bâtir dans ses domaines, la seconde église dédiée en Calabre, à la Vierge Mère de Bon Conseil; d'autres églises somptueuses furent encore élevées sur d'autres points.

Don Etienne retourna une seconde fois à Genazzeno, y obtint de la Madone des grâces et des faveurs précieuses et sa mort fut celle de tous les vrais enfants de Marie, la mort des prédestinés.

Exemple.

UN beau temple ayant été élevé à Giacomo, en Calabre, en l'honneur de la Mère de Bon Conseil, il arriva qu'un manœuvre ou journalier, employé à creuser des fondations derrière l'église pour y faire deux chambres pour un prêtre, fut subitement accablé par une immense masse de pierres qui tombèrent sur lui et il fut enseveli sous ces ruines. Plusieurs personnes s'étant assemblées dans le but de retirer au moins son cadavre de dessous cet amas de pierres et de terre, après avoir creusé pendant quatre heures consécutives, le trouvèrent à leur grand étonnement et à leur grande joie, non seulement vivant, mais préservé absolument de tout mal. Entrant alors dans l'église, ils allèrent, tous ensemble, remercier Marie de ce prodige.

Prière

(indulgenciée par S. S. Léon XIII.)

O très glorieuse Vierge Marie, choisie par le conseil paternel pour être la Mère du Verbe Incarné, la Trésorière des grâces divines et l'avocate des pécheurs, moi le plus indigne de vos serviteurs, je recours à vous afin que vous daigniez être mon Guide et mon Conseil dans cette vallée de larmes. Obtenez-moi, par le sang de votre divin Fils, le pardon de mes péchés, le salut de mon âme et les moyens nécessaires pour y arriver. Obtenez à la sainte Eglise le triomphe sur ses ennemis et la propagation du règne de Jésus-Christ sur la terre. Ainsi soit-il.





Vingt-septième jour.

LA PIEUSE UNION.



OMME nous l'avons déjà fait observer, un des traits, les plus remarquables de la dévotion montrée si tendrement, depuis des siècles, à Notre-Dame de Bon Conseil, dans son sanctuaire, est le regret plein d'amour, qu'éprouvent en quittant son autel, tous ceux qui sont venus avec l'intention d'honorer une Mère à la fois si bonne et si puissante. Ce n'est le plus souvent qu'avec les larmes de la plus profonde émotion qu'on s'arrache à la douce contemplation de ces figures presque divines et ces scènes vraiment touchantes se renouvellent constamment. Ainsi, il est arrivé que, pour satisfaire les désirs des cœurs pieux, la coutume s'éleva parmi les pèlerins du sanctuaire, de laisser leurs noms comme une portion d'eux-mêmes, aux pieds de Marie. C'est de cet usage que naquit la Pieuse Union. Mais celle-ci a un autre avantage. Elle étend à tous les membres de l'Eglise de Dieu, qui

ne peuvent visiter le sanctuaire lui-même, tous les bienfaits départis à ceux qui ont ce bonheur. Elle est un moyen de se souvenir constamment de Notre-Dame de Bon Conseil, d'abord, en gardant une copie de sa sainte Image, ensuite, en faisant constamment quelque petite chose en son honneur, après avoir envoyé son nom au sanctuaire où trône le céleste Original.

Ceux qui voient journellement dans leurs maisons une belle et touchante représentation de la Mère de Dieu et de son divin Enfant seront bientôt amenés à les aimer tous deux. Si, à cela, on ajoute chaque jour trois Ave Maria et si l'on offre une messe ou une communion une fois l'an pour ses coassociés, on remplit toutes les conditions et l'on gagne toutes les indulgences et les grâces de Dieu promulguées par la Bulle de Benoît XIV.

Il y a beaucoup d'amour dans ces simples actions en l'honneur de Notre-Dame de Bon Conseil. Elles rattachent tous ses enfants à leur Mère, quel que soit le lieu où ils se trouvent. Il s'est fait ainsi que quoique née d'abord dans le cœur de ses

serviteurs, la Pieuse Union a enfin reçu l'approbation la plus magnifique que la suprême autorité dans l'Eglise puisse donner à une œuvre quelconque. Non seulement Benoît XIV l'approuva en 1753 à la demande de F. X. Vasquez, Général des Augustins, mais il l'enrichit de plusieurs indulgences et voulut inscrire son nom le premier, de sa propre main, sur le registre de l'association. « Nous recevons, dit-il, dans une lettre au Général, nous recevons avec le plus grand plaisir cette page et nous l'estimons beaucoup. Par elle nous serons inscrit dans cette ligue et nous pourrons ainsi participer à un si grand trésor spirituel. » Ce fut aussi avec la plus grande fidélité que ce célèbre Pontife observa les conditions de l'Association, et il avait raison. Quoique tous aient besoin de la lumière du Conseil, nul n'en a un besoin plus absolu et plus grand que ceux auxquels Dieu a commis le soin et la direction des âmes dans son Eglise. Tant de choses dépendent de leurs qualités : de leur modération, de leur charité, de leur connaissance de la science sacrée, de leur vigilance, de

leur oubli d'eux-mêmes, de leur labeur infatigable, de leur prière plus infatigable encore, de leur vie sans tache, de leur patience dans la calomnie, la persécution et l'affliction, de leur cœur paternel, de leur dévouement et de leur fidélité au centre de l'unité, de leur mépris de toute vanité fugitive, de toute ambition ou de toute jalousie, de leur haine totale de l'avarice et de toutes ces passions par lesquelles le démon tente si souvent les hommes pour les entraîner dans les chutes aussi terribles que celle d'Eve, souvent aussi irréparables que celle de Lucifer ! D'où leur viendra la lumière qui les empêchera de tomber dans l'erreur ? De l'Épouse sans tache de l'Esprit Saint ; de Celle qui écrasa dès le commencement et pour jamais, la ruse du serpent infernal, de Celle par qui les rois règnent et les législateurs décrètent leurs jugements, de Marie, la Vierge Mère de Bon Conseil.

Benoît XIV donna donc un splendide exemple aux Pasteurs des âmes et à tous ceux qui ont charge des autres. Il a encouragé, par cet acte, tous les supérieurs de son troupeau à faire en sorte que,

comme lui, tous les enfants de Dieu, chacun pour soi-même, pussent participer à un trésor spirituel si précieux. A la fin de cet opuscule, nous reproduirons tout au long le bref célèbre : « *Injunctæ nobis* » dans l'original latin, avec une traduction française en regard. Nous y ajouterons une liste complète des indulgences qui peuvent être gagnées par les membres de la « Pieuse Union ». Puissent tous les vrais Enfants de Marie, rendre à leur Mère cet hommage filial et le lui faire rendre par un grand nombre d'âmes.

Exemple.

LE Rév. J. Spencer Northcoat, dans une notice intéressante sur la sainte Image de Genazzano, dans son livre « Les sanctuaires célèbres de Marie », raconte ce qui suit : « Genazzano a toujours été un des pèlerinages favoris de nos étudiants à Rome, et le cardinal Acton y avait une dévotion spéciale. A l'occasion de sa visite à ce sanctuaire en 1845, il lui arriva un accident qui aurait pu devenir fatal à lui-même et à ses compagnons. Il s'en allait de Palestrina avec son chapelain, ses serviteurs et trois étudiants du Collège anglais (huit en tout), quand la voiture versa à un passage très dangereux de la route. Voi-

ture, chevaux et voyageurs furent précipités sur une pente à une profondeur de vingt pieds. Cependant, écrit l'un d'eux, pas un d'entre nous n'eut même une égratignure, autant que je sache, et je n'ai jamais entendu dire qu'aucun en ait souffert, excepté le sommelier qui, plus effrayé que heurté, se plaignit d'avoir été fort secoué. Naturellement, lui et ceux qui étaient à l'extérieur, furent jetés quelque part dans les champs ; nous qui étions à l'intérieur, nous tombâmes l'un sur l'autre ; le Cardinal était sous moi. Les fenêtres de la voiture restèrent intactes jusqu'à ce que les hommes qui arrivèrent les eussent cassées pour nous tirer dehors... Nous continuâmes notre route à pied, disant le rosaire jusqu'à la ville voisine où l'Evêque nous reçut et nous envoya à Genazzano. A notre arrivée, le Recteur, les étudiants et les religieux se joignèrent à nous dans un Te Deum d'action de grâces qui fut répété le lendemain pour la délivrance miraculeuse que nous devons à la bonté de Dieu.

Prière

(de L. de Blois.)

Je vous salue, douce Vierge Marie, dont la Nativité désirée par tous les siècles attendue par tous les peuples, a inondé le monde d'une lumière nouvelle et ré-

joui la terre d'une joie jusqu'alors inconnue. O Vierge si tendre et d'une si parfaite innocence, obtenez-moi la vraie sainteté de vie, dissipez tout ce qui peut déplaire en moi à votre regard virginal. Ayez pitié de moi, ô Vierge Mère de Bon Conseil, ayez pitié de moi ; témoignez-moi cette miséricorde que vous montrez à tous ceux qui vous invoquent. Ainsi soit-il.





Vingt-huitième jour.

LA PIEUSE UNION. (*Suite*)

APRÈS l'exemple donné par Benoît XIV, ce grand et savant Pontife, il n'est pas étonnant que les rois, les princes, et des personnes de toute condition se soient enrôlés avec empressement dans la Pieuse Union qui, vers la fin du siècle dernier ne comptait pas moins de 190,000 membres inscrits. Mais bientôt, il y eut une interruption. Le torrent de la révolution française passa sur l'Italie et sur l'Europe, renversant tout dans l'ordre spirituel aussi bien que dans l'ordre temporel. Les communautés religieuses eurent à subir une large part de ce choc, mais une main divine les soutenait. Lorsque la tempête eut épuisé sa force, ils se relevèrent avec une énergie et une pureté nouvelles. Les Augustins retournèrent à leur couvent pillé dont le plus grand trésor, la miraculeuse Image était restée intacte dans son sanctuaire. En même temps, la Pieuse Union reprit sa première vigueur et

commença bientôt à s'étendre dans le monde entier.

Quant aux obligations de cette Pieuse Union, elles sont vraiment bien légères et en même temps bien douces et bien efficaces comme nous allons le voir. Il faut donc, d'abord, avoir dans sa maison, dans sa chambre ou dans un livre une Image de la Vierge Mère de Bon Conseil. Cet acte si simple de garder une Image de Notre-Dame avec amour et révérence peut paraître bien peu de chose, mais il est grand dans ses résultats pour le bien. Il est loué comme une pratique sainte par tout ce que l'Eglise de Dieu a jamais dit, fait et souffert pour le culte des Saintes Images, culte qu'elle enseigne être non-seulement permis, mais louable et salutaire, et qu'elle a toujours soutenu contre tous les efforts des hérétiques. C'est un acte continuel d'amour, simplement le même que celui qui nous porte à garder les portraits de ceux qui nous sont les plus chers sur la terre. Puis, cette Image de Marie avec son Enfant, Dieu Incarné, est si touchante dans sa tendresse, si bénigne, si céleste en même temps que si

remplie d'humaine et maternelle douceur que personne ne peut la contempler sans en être ému.

Si la vie restait toujours la même, si elle s'écoulait en monotones devoirs, il y aurait déjà, à la fois, consolation et profit dans la possession d'une telle Image. Mais il n'en est jamais ainsi. Elle a bien des saisons : elle a du soleil et des tempêtes, de la disette et de l'abondance, de la joie et du chagrin, hélas ! plus souvent du chagrin que de la joie. Elle est éprouvée par la maladie et soumise à la mort. On la trouve quelquefois dans l'honneur, mais elle a souvent à envisager la honte et la disgrâce. Ah ! qui peut dire la valeur d'un regard jeté sur l'Image de la Vierge Mère de Bon Conseil dans ces vicissitudes variées ; d'une prière adressée à Marie devant cette Image ?

Nous le savons, les apparences qui frappent le monde ne sont rien dans les pensées de Dieu : c'est le cœur de l'homme et son amour qu'il demande ; c'est là ce qui fait la différence dans l'éternité, différence qui ne finira jamais. Tout ce qui crée cet amour, et le conduit à un

plus haut degré doit être placé parmi les plus inappréciables trésors de cette vie. Or, qui ne sait combien le culte de Marie est propre à faire avancer les âmes dans cet amour si précieux ? Aimons donc l'Image de notre Mère : entourons-la des preuves d'une délicate tendresse. Allons auprès d'elle pour apprendre à prier, à travailler, à souffrir ; faisons tout sous le regard de cette Mère bien-aimée, de cette sage conseillère ; conduisons devant Elle ceux que nous chérissons ou qui nous sont confiés, apprenons-leur à la connaître, à l'aimer, à l'invoquer !

La condition suivante demande des associés qu'ils récitent chaque jour trois Ave Maria : ceci est aussi très simple et très aisé. Ceux qui font déjà beaucoup pour leurs âmes ne trouveront pas de difficulté dans une obligation aussi légère, mais nécessaire pour gagner toutes les faveurs spirituelles accordées à la Pieuse Union. Qui dira cependant l'influence salutaire qu'elle doit avoir sur ceux qui peuvent avoir abandonné toutes les autres pratiques de piété et qui, peut-être, sont enfoncés bien avant dans le péché ? Dans

les œuvres de St Alphonse de Liguori et d'autres écrivains spirituels, nous trouvons beaucoup d'exemples de pécheurs sauvés par une pratique en apparence si insignifiante. Ni la foi, ni l'espérance, ni la charité, quoique tristement imparfaites, ne peuvent avoir délaissé entièrement l'homme qui garde avec vénération et amour l'Image de la Mère de Dieu, qui n'abandonne jamais la pratique de l'honorer trois fois chaque jour en rappelant le mystère de l'Incarnation et de lui demander autant de fois de prier pour lui, maintenant et à l'heure de la mort. Voici un fait remarquable qui prouve combien il est certain que Marie secourt toujours ceux qui sont fidèles à l'invoquer. Dans une maison protestante, un étranger venu d'assez loin, pour sa santé, se mourait lentement d'une consommation. Nul ne savait qu'il était catholique et lui-même semblait l'avoir oublié car, depuis de longues années, il avait abandonné tous ses devoirs religieux. Par un concours de circonstances vraiment remarquables, pour ne pas dire merveilleuses, un prêtre catholique prend une chambre dans la

même demeure, mais comme ce n'était que pour la nuit, il ignorait complètement la présence de cet étranger. Cependant, la maladie de celui-ci faisait de rapides progrès et les personnes de la maison eurent la conscience de s'informer auprès de lui à quelle religion il appartenait. Apprenant qu'il était catholique, elles firent avertir le prêtre qu'elles connaissaient et celui-ci prépara le pauvre malade à une mort vraiment sainte et édifiante. Etonné d'abord de la facilité avec laquelle il avait trouvé l'accès de ce cœur et de ses admirables dispositions après une telle vie, le ministre de Dieu n'en fut plus surpris lorsqu'il apprit que, sur son lit de mort, la mère de ce pauvre malade lui avait fait promettre de réciter chaque jour un Ave Maria et qu'il avait été fidèle à sa promesse. O Mères, vous voyez ce que vous pouvez pour le salut de vos enfants !...

La troisième œuvre est de célébrer, si l'on est prêtre, ou de faire célébrer une messe, si on le peut ; sinon, de faire une communion par an, pour les associés.

En retour, tous ceux qui sont inscrits

dans la Pieuse Union et sont fidèles à ces pratiques, ont part à de nombreuses indulgences (1) ainsi qu'à toutes les bonnes œuvres qui s'accomplissent au sanctuaire.

Exemple.

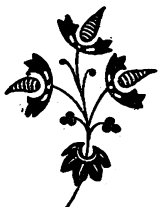
UN pauvre pécheur se mourait dans un hôpital et l'on ne pouvait lui persuader que sa fin était aussi proche. Aucun effort, — et l'on en avait fait beaucoup, — n'avait pu le décider à se confesser. Enfin on obtint qu'il dit trois Ave Maria. Quand il arriva au troisième, il ne put s'arrêter. Il continua jusqu'à ce que l'amour de la Mère de Dieu le conduisit enfin à de profonds et fervents actes de contrition. Il pria toute la nuit ; le lendemain matin, à la surprise de tous, il demanda un confesseur et fit sa paix parfaite avec Dieu. Baigné de larmes, il reçut les derniers sacrements et s'en alla vers sa Mère, qui avait si efficacement prié pour lui.

Prière.

Je vous salue, ô douce Vierge Marie, sur laquelle Dieu a répandu avec effusion les richesses d'une virginale beauté, qu'il a ornée des charmes de toutes les vertus et rendue aimable au point de forcer tous

(1) On en trouvera l'énumération à la fin de ce volume.

les cœurs à l'aimer. O ravissante Vierge, ô pleine de grâce, ornez, je vous prie, mon âme de beauté spirituelle, déposez dans mon cœur le germe vivifiant du plus ardent amour pour la sainte chasteté, afin que je vous aime et que mon culte vous soit agréable. Ainsi soit-il.





Vingt-neuvième jour.

L'OFFICE ET LA MESSE PROPRES.

DE sceau final et le plus expressif quel l'Eglise donne à une dévotion, c'est de lui accorder une liturgie spéciale et une fête particulière; ensuite, d'ordonner à tous ses enfants ou à une portion d'entre eux d'en faire la messe propre et l'office sous peine de la pénalité attachée à la négligence d'une loi de l'Eglise. Tout cela a été fait au commencement du XVIII^e siècle, pour la Vierge Mère de Bon Conseil, à Genazzano.

L'Eglise, en effet fut si impressionnée des miracles qui pendant des siècles, s'étaient opérés, pour ainsi dire, sous les yeux du Vicaire de J.-C., et des fruits spirituels recueillis par tous ses enfants qui s'étaient montrés dévoués à la sainte Vierge Mère de Bon Conseil, qu'Elle donna au clergé régulier et séculier de Genazzano le privilège de célébrer la fête de Notre-Dame de Bon Conseil au jour

anniversaire de l'Apparition ; peu après, la même faveur fut accordée au clergé de Palestrina et la fête élevée au rang de double de seconde classe, mais sans octave.

Ce privilège, cependant, n'était que pour l'office ordinaire ou commun des fêtes de Notre-Dame. Enfin le 18 décembre 1779, la Sacrée Congrégation des Rites promulgua un décret autorisant une messe et un office propres comme pour la Translation de la Maison de Lorette. En 1884, une autre messe et un autre office propres, encore plus beaux, et plus expressifs, ont été composés et approuvés. Les antiennes sont tirées des Livres Saints et se rapportent à la Sainte Vierge comme possesseur et dispensatrice des dons divins de conseil, de science et de sagesse. La première antienne appelle Marie Mère du bel amour et de la crainte, de la science et de la sainte espérance. La seconde la représente nous disant : « En moi est toute grâce de voie et de vérité, en moi est toute espérance de vie et de vertu. » Dans la troisième, elle dit : « Celui qui m'écoute ne sera pas confondu et

ceux qui agissent par moi ne pécheront pas. Dans la quatrième, nous l'invoquons par cette supplication fervente : « Donnez-moi la sagesse qui est assise près de votre trône et ne me rejetez pas du nombre de vos enfants. » Par la cinquième on expose la manière d'obtenir la sagesse : « J'ai désiré et l'intelligence m'a été donnée ; j'ai invoqué le Seigneur et l'esprit de sagesse est venu en moi. »

Le chapitre des Vêpres est emprunté au Livre des Proverbes. « Bienheureux l'homme qui m'écoute et qui veille chaque jour à ma porte et attend au seuil de ma demeure. Celui qui me trouvera, trouvera la vie et recevra le salut du Seigneur. » L'antienne du Magnificat est une belle image de Marie considérée comme « la beauté de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu et l'image de sa bonté. Ainsi, ceux qui viennent à Elle, ne seront pas souillés. »

L'Oraison insinue admirablement les relations qui existent entre la dévotion envers Notre-Dame de Bon Conseil et celle du Sacré Cœur de Jésus, ces deux dévotions étant spécialement appropriées

aux besoins de l'humanité, en ces derniers jours si désastreux où la folie envahit le monde, où la charité de plusieurs se refroidit et où la foi elle-même est affaiblie et détruite dans des millions d'âmes qui la possédaient autrefois avec une ferveur considérée comme immuable et inébranlable !

A matines, l'invitatoire fait encore une mention distincte de Notre-Dame de Bon Conseil et forme comme une oraison jaculatoire, qui devrait se trouver souvent sur les lèvres de ses enfants : « Sainte Marie, Vierge Mère de Dieu, Mère de Bon Conseil, intercédez pour nous. »

L'hymne est remplie d'allusions à la miraculeuse apparition et aux nombreuses maladies du corps et de l'âme qui furent guéries à sa vue. Le fait singulier que les calamités publiques, les maladies pestilentielles et autres ont toujours été écartées du lieu où habite, pour ainsi dire la Sainte Image, ce fait, dis-je, y est expressément signalé. Dans les antiennes, les leçons et répons, la Ste Eglise continue à nous montrer combien le Conseil est nécessaire et combien nous sommes assurés de le

trouver en Marie. « Prends conseil et ne rejette pas mes avis. » Ne fais rien sans Conseil et tu ne te repentiras pas de ce que tu auras fait. « Ecoute l'instruction, sois sage et ne la refuse pas. »

Le verset et le répons disent : « Tous les biens me sont venus avec Elle. Et d'innombrables richesses par ses mains. » Les leçons du premier nocturne sont empruntées au Livre des Proverbes. La troisième de ces leçons est remplie des éloges de cette vertu de Conseil que Notre-Dame se plaît à donner à ceux qui lui sont dévoués : « Moi, la Sagesse, je veille dans le Conseil et je suis présente aux pensées de la science. La crainte du Seigneur hait le mal. Je hais l'arrogance et l'orgueil et toute voie mauvaise et la langue double. Le conseil et l'équité sont à moi, la force est à moi. Par moi, les rois règnent et les législateurs décrètent les choses justes. Par moi, les princes gouvernent et les puissants décrètent la justice. J'aime ceux qui m'aiment et ceux qui veillent pour moi dès le matin me trouveront. »

Ceux qui pèsent ces paroles verront combien elles sont justement applicables

à Marie et combien il est consolant que ces biens célestes si nécessaires à tous, mais surtout à ceux qui sont chargés des autres, puissent être obtenus infailliblement en recourant à la direction de Notre-Dame de Bon Conseil. Qui ne peut, à l'exemple de St Alphonse de Liguori et des grands Papes, Benoît XIV, Pie IX et Léon XIII, avoir sous les yeux, pour en faire usage en toute occasion, une image de Notre-Dame de Bon Conseil ? Seule, la lumière de l'éternité, lumière qui luit sitôt et, généralement, d'une manière si inattendue, — seule, cette lumière révélera, en réalité, les innombrables bénédictions qu'une telle pratique si facile et si simple, aura attirées jusqu'à la fin des temps, sur le peuple de Dieu. Elle nous dira à combien de périls pour la vie éternelle et même pour la vie temporelle, l'âme aura échappé, grâce à ce recours habituel à Marie, inspiré par la vue de son image. Les faux pas évités, les pièges découverts et écartés, les ennemis confondus, convertis ou éloignés, les méchants adoucis, les difficultés vaincues, les égarés ramenés, les petits enfants sauvés, la force

d'allier la douce et irrésistible charité avec la fermeté des saints, tels seront avec mille autres bénédictions, les fruits de cette dévotion simple mais constante envers la Mère de Dieu et la nôtre !

Exemple.

Sous la date du 16 mai 1467, nous trouvons dans les annales le fait suivant : « Tizia de Zagarolo, pauvre vieille femme, venant à pied visiter la Sainte Image, tomba aux environs de Palestrina, dans un abîme inextricable, plein de débris et de buissons d'épines. Dans sa détresse, elle appela à son aide Notre-Dame de Bon Conseil dont elle allait visiter l'Image et déclara ensuite que la très sainte Vierge Marie lui avait apparu visiblement et l'avait délivrée, de sorte que, pleine de joie, elle fut en état de poursuivre sa route vers Genazzano où elle raconta ce qui lui était arrivé.

Prière.

(Oraison de l'Église.)

O Dieu, qui nous avez donné la Mère de votre Fils unique pour être aussi notre Mère, et à qui il a plu de glorifier sa belle Image par une apparition merveilleuse, accordez-nous, nous vous en supplions, que, adhérant toujours à ses admonitions,

nous vivions selon votre Sacré Cœur et arrivions ainsi heureusement à notre Patrie céleste. Par le même J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.





Trentième jour.

L'OFFICE ET LA MESSE PROPRES.

(Suite).

ONTINUONS à entendre dans la sainte liturgie les enseignements de notre Mère la Ste Eglise : nous y puiserons, plus que partout ailleurs, lumière et force. Elle nous dit dans les répons et les antiennes : « Si vous appelez la sagesse et inclinez votre cœur à la prudence, alors vous comprendrez la crainte du Seigneur et vous trouverez la science de Dieu : parce que le Seigneur donne la sagesse ; la prudence et la science viennent de sa bouche. — « Si la sagesse entre dans ton cœur et si la science plaît à ton âme, le conseil te gardera et la prudence te préservera afin que tu sois délivré du mal et de l'homme qui parle des choses perverses. » — Béni est l'homme qui trouve la sagesse et qui est riche en prudence ; ses fruits sont les principaux et les plus purs ; elle est plus pré-

cieuse que toutes les richesses, et toutes les richesses désirables ne peuvent lui être comparées. » — « Toutes ses paroles sont vraies ; il n'y a en elles rien de méchant ni de pervers, son conseil constitue comme une fontaine de vie. » « Ecoute le conseil et reçois l'instruction afin que tu sois sage pendant tes derniers jours. Je te montrerai la voie de la sagesse. R. Je te conduirai par les sentiers de l'équité.

Dans les leçons du second nocturne, St Augustin et St Fulgence nous montrent la dignité de Marie comme seconde Eve et la sainte Eglise termine ainsi ces leçons : « Et comme il n'y a rien qui ne soit sublime dans cette très Sainte Vierge que l'Ange salua pleine de grâce, ce n'est pas sans l'action du divin Conseil, que ses Images mêmes sont tenues en honneur et illustrées par des prodiges et des miracles. Parmi celles-ci, on honore principalement, comme le prouvent les diplômes pontificaux et d'autres monuments presque du même poids, cette Image qui apparut merveilleusement sur le mur de l'église des Pères de l'Ordre des Ermites de St Augustin, dans la ville de Genaz-

zано et le diocèse de Palestrina, sous le pontificat de Paul II. Emu de ces faits, le Pape Pie V accorda aux religieux de la dite ville, un office propre à être récité le 7 des calendes de mai (25 avril) c'est-à-dire, le jour même de l'apparition et il l'étendit ensuite à tout le susdit Ordre sous le rite double majeur, mais en fixant pour la récitation le jour qui suit immédiatement celui-là. »

La Sainte Eglise continue ses instructions dans les répons et les antiennes. « Mon fils, garde la loi et le conseil, et la vie sera dans ton âme et la grâce sur tes lèvres. Alors, tu marcheras avec confiance dans la voie et ton pied ne heurtera pas. » Ecoute, mon fils, et reçois ma parole, afin que les années de ta vie soient multipliées. Je te montrerai le chemin de la sagesse et te conduirai par les sentiers de l'équité. » « Ecoute mes paroles et incline ton oreille à mes discours; ne les perds point de vue. garde-les au milieu de ton cœur, car elles sont vie à ceux qui les trouvent et santé à toute chair. — Le chemin d'un fou est droit à ses yeux, mais celui qui est sage écoute les conseils.

— Etablis en toi un bon conseil, car il n'est point pour toi de chose de plus grande valeur. — Un cœur sage et qui a de l'intelligence, s'abstiendra des péchés et aura du succès dans les œuvres de justice. v. La crainte du Seigneur est une couronne de sagesse. r. Remplissant de paix et de fruits de salut. »

L'Evangile nous montre l'Ange annonçant la naissance du Christ avec cette Prophétie : « *Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut et le Seigneur lui donnera le trône de David, son père et il règnera éternellement dans la maison de Jacob et son règne n'aura point de fin.* »

En ces jours où la dévotion à la Vierge Mère de Bon Conseil est si nécessaire, lorsque le monde entier semble être sur le point d'abandonner Jésus-Christ, cette magnifique prophétie nous annonce avec splendeur la suprématie permanente du Fils de la Vierge. Marie, par son Bon Conseil, fera que, malgré les efforts de l'enfer, malgré Satan et ses intrigues, la tête de ce serpent infernal sera écrasée par son talon, et, dans le suprême triomphe du Christ sur l'Antechrist, il sera dit

en toute vérité à la Mère de Jésus. «Soyez heureuse et réjouissez-vous, ô Vierge Marie, Vous seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier.»

Comme commentaire de l'Évangile, nous entendons une célèbre homélie de St Bernard qui forme les trois dernières leçons. Le cœur si tendre et tout dévoué de ce serviteur aimant de Marie déborde de louanges envers Celle qu'il salue de «Reine du Ciel, Mère de miséricorde, notre douceur et notre espérance. Il dit : « Et le nom de la Vierge, dit l'évangéliste, était Marie, lequel, selon les interprètes signifie « Etoile de la mer » car elle est cette noble étoile qui s'est levée de Jacob et dont les rayons illuminent le monde entier. Oui, je dis qu'elle est l'étoile brillante et très belle, élevée par sa destinée au dessus de cette mer si grande et si étendue, brillant sur elle par ses vertus et illuminant ses sentiers par son exemple. Ah ! qui que vous soyez, vous qui, par expérience, savez que cette vie est plutôt une mer orageuse où nous sommes tourmentés par la tempête qu'une terre ferme, tournez les yeux vers Marie

si vous voulez éviter le naufrage. Si les vents de la tentation s'élèvent, si vous vous trouvez parmi les rochers et les écueils du trouble et de l'affliction, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si vous êtes agité des vagues de l'orgueil, de l'ambition, de la détraction, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si l'énormité de vos crimes vous jette dans le trouble, si, terrifié à la vue du jugement, la tristesse vous oppresse et si vous vous trouvez dans l'abîme du désespoir, pensez à Marie. Dans les périls et les dangers, dans les doutes et les difficultés, pensez à Marie, invoquez Marie. En la suivant, vous ne vous égarerez pas ; en l'invoquant, vous ne vous désespérerez pas ; si elle vous soutient, vous ne pouvez tomber ; si elle vous protège, vous ne pouvez craindre ; si elle vous guide dans la voie vous ne vous fatiguerez pas ; si elle vous est propice, vous réussirez. Et ainsi, vous expérimenterez par vous-même combien est vrai ce qui a été dit : « Et le nom de la Vierge était Marie. » Dans la seconde leçon, le Saint continue : O homme regarde dans le Conseil de Dieu, reconnais le conseil de la sagesse, le con-

seil de la piété. Quand il fut sur le point de racheter la race humaine, il plaça tout le prix de la rédemption en Marie. Vous verrez donc pleinement avec quelle grande affection de dévouement, il souhaite que Celle dans laquelle il avait établi la plénitude de tout bien soit honorée par nous.

Otez Marie, l'Etoile de la mer, et que reste-t-il, sinon une accablante obscurité, les ténèbres les plus épaisses et les ombres de la mort. Vénérons donc Marie par toutes les fibres de nos cœurs, par toutes les affections de nos âmes, avec toutes les ardeurs de la dévotion, car tel est le vœu de Celui qui a voulu que, par Elle, nous obtenions toutes choses. Oui, en toutes choses et avant toutes choses, Elle nous aide dans nos misères, Elle nous console dans nos craintes, Elle excite notre foi, affermit notre espérance, chasse nos défiances et nous donne la force dans nos faiblesses. Honteux de venir à Dieu votre Père et tremblant au son de sa voix, vous fuyez à l'ombre du feuillage. Il vous a donné Jésus comme Médiateur, mais, peut-être, êtes-vous confondu par sa divine Majesté, car, quoiqu'il soit devenu hom-

me, il n'a pas cessé d'être Dieu. Désirez-vous un avocat auprès de lui? Ayez recours à Marie : il n'y a en Marie que l'humanité de Jésus. Et je vous le dis : ne doutez pas, car elle sera entendue à cause de la révérence qu'Il a pour Elle. Le Fils exaucera certainement la Mère et le Père exaucera le Fils. Mes enfants, voilà l'échelle des pécheurs ; voilà ma plus grande confiance et toute la raison de mon espérance.

Comment donc ? Le Fils peut-il rejeter ou continuer à rejeter ? Le Fils peut-il ne pas écouter ou n'être pas écouté ? Ni l'un, ni l'autre certainement. « Vous avez, dit l'ange, trouvé grâce devant Dieu. » Quel bonheur ! Elle trouvera toujours grâce et c'est par la grâce seule que nous sommes sauvés. Mes frères, que pouvons-nous encore désirer ? Cherchons la grâce et cherchons-la par Marie, parce qu'elle trouve ce qu'elle cherche et son travail n'est jamais inutile. Cherchons la grâce, mais la grâce de Dieu, car la faveur des hommes est pleine de déceptions. D'autres cherchent le mérite, nous nous étudions à trouver la grâce. Quoi donc, n'est-ce pas par la grâce que nous sommes ici ?

Certainement, c'est par la miséricorde du Seigneur que nous ne sommes pas consumés. »

On ne peut rien ajouter à ces belles paroles de St Bernard ! Les versets et les répons qui suivent ces magnifiques leçons sont ceux-ci : « Vous, enfants, écoutez-moi ! Heureux ceux qui gardent mes voies. Ecoute l'instruction, sois sage et ne refuse pas. — La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse et la science du saint est la prudence. Car par moi, tes jours seront multipliés et des années de vie seront attachées aux tiennes. »

Recueillons avec respect et amour chacune de ces paroles que Notre Mère la Sainte Eglise prête à Marie ou applique au culte qu'on lui rend. Méditons-les et nous en goûterons bientôt les fruits précieux.

Exemple.

Sous la date du 20 juin 1467, journée vraiment remarquable par treize guérisons, nous trouvons dans les annales le fait suivant :

Le Seigneur Magno Bellajo, de Padoue, avait perdu l'usage du côté droit, au point que celui-ci était aride et le rendait incapable

de quoi que ce soit, ce qui lui faisait mener une existence bien misérable. Aussitôt que, avec sa fille, il eût recours dévotement à la Sainte Image dont les nombreux miracles étaient publiés par toute l'Italie et qu'il se fut fait porter résolument à la sainte chapelle, à Genazzano, il se trouva entièrement délivré de son infirmité et rendu à la santé de manière qu'il revint ensuite visiter la Sainte Image avec une grande joie et versant des larmes de tendresse et de bonheur.

Prière.

O Mère de Bon Conseil, je viens à vous pour recevoir les leçons de la sagesse. Fille bien-aimée du Père, apprenez-moi à lui obéir en tout ; Mère aimante du Fils, enseignez-moi les voies de l'amour divin ; Epouse sans tache de l'Esprit-Saint, obtenez-moi une fidélité constante à la grâce, afin que, avec Vous, je contemple et possède un jour l'adorable Trinité. Ainsi soit-il.





Trente et unième jour.

LE CULTE DE NOTRE-DAME DE BON
CONSEIL SEMBLE SURTOUT NÉ-
CESSAIRE A NOTRE ÉPOQUE ET
RÉPOND AUX BESOINS DE TOUS.

APRÈS avoir entendu le langage si
expressif et si touchant de l'E-
pouse infallible du Christ, il
ne nous reste plus qu'à montrer
combien la dévotion envers la Vierge
Mère de Bon Conseil est nécessaire en ces
tristes jours et combien il répond aux
besoins de toutes les âmes chrétiennes.

Qui de nous ignore combien Marie a
toujours protégé visiblement la Sainte
Eglise? Si nous ne le savions par l'histoire,
il nous suffirait d'entendre les paroles que
cette Eglise divinement inspirée se plaît
à redire à la Vierge puissante : « Réjouis-
sez-vous, car vous seule avez vaincu les
hérésies dans le monde entier. » N'est-ce
pas Marie qui, à la bataille de Lépante,
a donné au Croissant cet échec terrible
dont il ne s'est jamais relevé? N'est-ce

pas Elle qui a préservé de l'hérésie les peuples fidèles à son culte?

Mais aujourd'hui plus que jamais, la puissance de Marie est nécessaire pour repousser un ennemi bien plus mortel que celui qui était symbolisé par le Croisant. Un nouvel Islamisme s'est levé sur le monde, il en veut à la vie du Christ avec une haine plus méchante que celle des fanatiques mahométans et avec une force plus subtile que l'astuce du persécuteur grec ou romain. Plus intellectuel que physique, il tend moins à atteindre l'âme en tuant le corps qu'à arriver directement à l'âme par la corruption de l'esprit et du corps. Il est soutenu par les puissances d'une phalange secrète et formidable, invisible et impalpable à ceux qui n'en font pas partie, et cette phalange est partout. Elle se gorge de richesses ; elle a paralysé plus ou moins l'action de l'Eglise dans tous les pays ; elle s'empare partout de l'éducation de la jeunesse : elle en veut en un mot, au Christ, à l'Eglise et aux âmes.

Grâce au Ciel, le règne du Christ sera éternel ; son Eglise ne peut être détruite :

nous en avons pour garant la parole infallible de Dieu lui-même

Mais, hélas ! que de millions d'âmes périssent dans cette longue lutte ! Quelque grand que doive être le triomphe, ce triomphe ne changera rien à l'éternel désespoir de ceux qui se perdent dans ce combat.

Au nom donc de millions de nos frères en danger, au nom de notre propre intérêt, nous devons recourir avec plus de ferveur que jamais à cette sagesse et à cette puissance qu'il a destinées à détruire toutes les formes de séduction que la tête du serpent infernal a été capable d'inventer pour tromper et exterminer notre race.

Il y a certainement une grande force et une signification étendue dans chaque partie de cette prophétie qui, à l'heure la plus sombre de notre infortune, donna la première espérance à la souche tombée de notre origine terrestre, mais ne les trouvons-nous pas surtout dans cette partie qui nous dit, que la Femme, la seconde Eve, la vraie Mère des vivants écraserait la tête même du serpent, c'est-à-dire anéantirait toutes les machinations que son

intelligence perverse pourrait inventer pour la ruine de l'homme? Oui, sans doute, et Marie accomplit surtout cette prophétie par la force de cette sagesse dont elle est supérieurement douée, et elle l'accomplira de plus en plus pour les nations et les individus par le don de Bon Conseil si caractéristique dans la Vierge Mère de Dieu. Ce don, elle ne l'a pas reçu seulement pour elle, mais elle est spécialement autorisée à nous l'accorder par les inscrutables et miséricordieux desseins de Celui qui, comme l'enseignent plusieurs saints docteurs, veut que toutes les grâces et le salut viennent par Marie!

Dans notre triste siècle qui s'intitule orgueilleusement le siècle des lumières, et que des cœurs chrétiens appellent le siècle de Marie, il n'y a partout que de profondes ténèbres qui semblent s'amonceler de plus en plus sur la société. Celle-ci chancelle partout sur ses bases et il ne reste à notre espérance qu'un point lumineux au milieu de cette obscurité universelle. C'est la profonde sagesse de l'Eglise, toujours gouvernée par l'Esprit-Saint et qui, par son illustre Pontife, tend

une main secourable à ceux qui ne périssent que parce qu'ils s'éloignent de Dieu, leur Créateur et leur Père. Et cette main qui doit sauver le monde, que nous montre-t-elle ? Elle nous ramène sans cesse vers Marie, la Mère de Dieu et la nôtre, la Mère du Bon Conseil et de la sainte Espérance. Elle nous présente le saint Rosaire, elle nous réunit autour de notre Mère pour la saluer mille et mille fois et la conjurer de prier pour nous. Fidèles à la voix de notre Père, allons donc, allons à Marie : honorons-la sous tous les titres qui répondent le mieux à notre amour et à nos nécessités et puisque nous avons surtout besoin de conseils, allons les lui demander. Elle ne nous les refusera jamais ! Médiatrice, interprète entre le Ciel et nous, Elle nous fera connaître les volontés de Dieu et nous obtiendra le courage de les suivre. Vous qui gouvernez et commandez, pour être toujours les vrais représentants de l'autorité divine, allez à Notre-Dame de Bon Conseil ! Vous qui devez surtout obéir, allez à cette divine Mère qui fut toujours la plus fidèle servante du Seigneur ! Prêtres du Christ,

Elle vous apprendra à remplir ici-bas votre mission si belle et si délicate, au milieu des sacrifices, des luttes, des persécutions même ! Ames religieuses, allez à Notre-Dame de Bon Conseil, elle vous initiera à cette vie d'immolation à laquelle vous vous êtes dévouées et qui seule vous rendra les vraies épouses de son Jésus crucifié ! Pères et mères de famille, allez à Notre-Dame de Bon Conseil, Elle qui fut l'épouse sans tache de l'Esprit-Saint la Mère du Verbe Incarné, Elle vous enseignera à remplir les devoirs importants et souvent si difficiles qui vous incombent ici-bas ! Enfants, allez à Elle pour recevoir ses maternelles leçons si nécessaires pour vous prémunir contre les enseignements pernicieux et trompeurs de l'ennemi de tout bien ! Jeunesse chrétienne, conjurez Notre-Dame de Bon Conseil de vous faire découvrir les pièges nombreux semés sous vos pas ; priez-la de vous montrer la voie par laquelle le Seigneur vous appelle au bonheur et au salut ! Riches, allez apprendre de Notre-Dame de Bon Conseil, la justice, la modération, la charité ; pauvres et affligés, vous surtout, allez auprès

d'Elle, car Elle a des bénédictions spéciales et des tendresses ineffables pour les petits et les humbles. A vous, Elle dira comment Elle accepta et aima la pauvreté, comment Elle, Reine des Martyrs, souffrit tout ce qu'un cœur humain peut souffrir, en restant debout toujours !

Oui, allons tous, allons chaque jour à Notre-Dame de Bon Conseil, car, chaque jour nous avons des devoirs à remplir, des épreuves à subir, à chaque instant, nous avons besoin de ses conseils maternels et éclairés. Prions-la de nous bénir matin et soir. Allons-y pour apprendre d'Elle à vivre et à mourir dans la paix et dans l'amour avec une conformité parfaite à la volonté du Seigneur ! Et si, chaque jour, nous allons ainsi à Elle, Elle aussi viendra à nous car « Elle aime ceux l'aiment, Elle viendra chaque jour de notre vie, Elle viendra surtout à l'heure de notre mort pour recevoir notre âme dans son sein maternel et la présenter au Cœur de Jésus qui, à la prière de sa Mère, nous bénira pour l'éternité.

Exemple.

FRANÇOIS Luzzio, de Montifortino, dans l'évêché de Segni, était âgé de 36 ans et habitait la paroisse de St-Marc, à Rome. Affligé de vives douleurs à l'épine dorsale, il perdit peu à peu l'usage des jambes et ne pouvait avaler la moindre nourriture sans prendre une position horizontale très gênante. Les médecins les plus en renom n'avaient rien pu pour lui. Un jour ayant vu une noble dame romaine qui s'en revenait avec son fils de Genazzano, et, entendant le récit des miracles qui ne cessaient de s'y opérer, il sentit un vif désir de s'y faire transporter. On voulut l'en dissuader, mais ce fut en vain. « La sainte Vierge me guérira, répétait-il, c'est là qu'elle m'attend pour me secourir. »

Il se fit donc transporter dans la sainte chapelle, demanda qu'on y célébrât la sainte Messe à son intention. Lui, cependant, ne cessait d'invoquer Marie. Tout-à-coup il sent dans ses membres comme une commotion électrique ! Il est guéri ! Il s'éloigne pour essayer ses membres si longtemps engourdis, mais ce n'est pas un rêve : le mouvement, la santé, tout lui est rendu. Avec quelle reconnaissance il remercie sa céleste Bienfaitrice ! Avec quelle joie il publie partout à son retour, la puissance et la bonté de la Vierge Mère de Bon Conseil.

Acte de Consécration à N.^{re} D. de Bon Conseil.

O Marie, ô Notre-Dame de Bon Conseil, je reconnais que j'ai grand besoin de m'unir à ceux qui vous invoquent sous ce titre. Quelle reconnaissance ne vous dois-je pas pour la faveur inestimable que vous daignez m'accorder en m'admettant au nombre des âmes privilégiées que vous voulez bien diriger vous-même. Guidez-moi toujours, ô ma tendre Mère; je veux, avec le secours de vos saintes inspirations, pratiquer constamment la vraie piété chrétienne, rester fidèle à tous mes devoirs religieux et continuer sans cesse à aimer et à révéler les vérités de notre foi et les obligations qu'elle impose.

Aidé de votre protection maternelle, je serai docile aux avis et aux conseils qui me seront donnés de la part de Dieu, et attentif à ne pas me laisser séduire par les fausses maximes du monde. Bénissez ces promesses, ô ma tendre Mère, et obtenez-moi la grâce de les garder fidèlement toute ma vie. Ainsi soit-il.

**Prière indulgenciée par Sa Sainteté
Léon xiii.**

Vierge très sainte, qui avez été choisie pour être la Mère du Verbe Incarné et qui êtes ainsi devenue le siège de la sagesse, la Mère du Bon Conseil, et la Dispensatrice fidèle des dons célestes envers nous, vos enfants d'adoption, nous vous en supplions, éclairez notre intelligence, dirigez nos pas, consolez-nous par votre protection maternelle, afin que, exempts de toute erreur, à l'abri de tout danger, forts contre tous nos ennemis, nous puissions avec une ardente promptitude et un courage à toute épreuve, marcher dans les voies que votre divin Fils et Vous, nous avez tracées par votre exemple. Nous ne méritons pas une si grande faveur, mais nous savons que vous êtes notre Mère, que vous ne mesurez pas vos grâces à nos mérites, mais à l'étendue de votre puissance et à la générosité de votre cœur maternel.

Pleins de cette confiance, nous sommes assurés que votre protection ne nous fera jamais défaut et nous espérons vous remercier un jour dans le Ciel et chanter éternellement vos miséricordes. Ainsi soit-il.



Neubaine en l'honneur de N.^{re} D. de Bon Conseil.

Les enseignements de notre Mère.

PREMIER JOUR. I^{re} CONSIDÉRATION.

EN lisant la merveilleuse histoire de la Sainte-Image, une des premières considérations qui nous frappe est celle-ci : la Sainte Vierge a abandonné successivement deux localités qu'elle avait d'abord choisies comme demeures et sur lesquelles Elle s'était plu à répandre ses grâces et ses faveurs pendant un temps considérable. Qu'est-ce qui l'a éloignée de ces lieux, sinon le péché, l'infidélité à l'Eglise, l'oubli de Dieu et de sa loi ? Donc, si nous voulons retenir Marie, la disposer à nous accorder des bénédictions spéciales, nous devons d'abord nous séparer du péché, l'effacer par une confession sincère, l'expier par une vraie pénitence et nous éloigner avec énergie de toutes les occasions qui nous y feraient retomber.



Prière

O Vierge Mère de Bon Conseil, me voici à vos pieds pour obtenir de votre bonté une grâce spéciale. Je reviendrai chaque jour faire un nouvel appel à votre Cœur maternel, et vous ne me rebuterez pas. Mais si je veux obtenir vos faveurs, je dois venir à Vous en enfant docile, prêt à écouter et à suivre vos saints enseignements et vos avis maternels. O Mère de Bon Conseil, je veux être attentif et soumis à tous vos désirs. Parlez, je vous écoute. Vous me dites que la première, la seule chose qui vous éloigne des individus comme des nations, c'est le péché. Ma bonne Mère, ouvrez les yeux de mon âme à la divine lumière afin que je connaisse, que je déteste et expie mes péchés et que, ayant ainsi la conscience bien purifiée, je vienne à vous avec une confiance plus certaine d'obtenir les grâces que je sollicite, si elles sont selon la volonté de Dieu et pour sa gloire. Ainsi soit-il.

N. B. On ferait bien de s'imposer quelque légère mortification, et l'on pourrait ajouter des litanies ou autres prières qu'on trouvera après cette neuvaine.

DEUXIÈME JOUR. 2^e CONSIDÉ-
RATION.

Pourquoi Marie a-t-elle choisi Genazzano?

A cette question, on pourrait donner bien des réponses d'où jailliraient de précieux enseignements. Aujourd'hui, arrêtons-nous à celle-ci : Genazzano était peut-être à cette époque le seul lieu de la terre où Marie fût honorée sous ce titre si significatif de Notre-Dame de Bon Conseil : puis, n'y avait-Elle pas vaincu le paganisme dans ses rites impurs et sacrilèges ? Nous voyons par là combien notre Mère aime ce titre de Vierge Mère de Bon Conseil puisqu'Elle lui a donné une sanction si merveilleuse, combien Elle désire que nous l'aimions et l'honorions sous cette dénomination qui lui rappelle les dons précieux que l'Esprit-Saint lui a confiés pour nous, combien enfin Elle se plaira à bénir et à récompenser ici-bas et au Ciel, ceux qui l'auront fait connaître et aimer sous ce nom qui lui est cher à tant de titres.

Prière.

O Vierge Mère de Bon Conseil, com-

bien j'aime à vous invoquer sous ce titre. Vous savez combien j'ai besoin de vos avis maternels et des conseils de cette sagesse divine dont vous êtes le temple virginal. Mais je ne veux pas garder pour moi seul ces précieux trésors, je veux les communiquer et les répandre en vous faisant connaître, aimer, invoquer. Puissent mes humbles hommages et les efforts de mon zèle attirer sur moi vos regards et ceux de Jésus. Oui, ô Marie, exaucez ma prière, si elle est selon la volonté de Dieu et pour mon plus grand bien. Je m'unis de tout cœur, ô Vierge-Mère de Bon Conseil, aux hommages que vos fidèles enfants vous rendent à Genazano et dans le monde entier. Que n'ai-je les cœurs de tous les hommes pour vous les consacrer ! Que ne puis-je vous louer, vous aimer comme vous le méritez ! O Mère de Bon Conseil, agréez mes désirs et daignez me bénir. Ainsi soit-il.



TROISIÈME JOUR. 3^e CONSIDÉ- RATION.

Marie aime les petits et les humbles,

parce qu'ils sont aussi les favoris du Cœur de Jésus, et qu'ils ont avec Elle une plus grande ressemblance. Elle le prouva une fois encore en répondant à la prière de l'humble et pieuse Petruccia. Celle-ci avait en Notre-Dame de Bon Conseil la plus entière confiance. Sans vouloir fixer le moment où ses vœux seraient réalisés, elle savait qu'ils le seraient et attendait en paix le moment marqué par la Providence. Ce moment arriva et Marie glorifia son humble servante en venant Elle-même achever l'œuvre que celle-ci avait si généreusement entreprise pour son amour. Comme Petruccia, confions-nous en Marie, mais efforçons-nous comme elle d'être humbles et petits. Puis, à l'exemple de Marie, inclinons-nous avec amour et compassion vers ceux que la divine Providence a placés en-dessous de nous.

Prière.

Marie, Vierge Mère de Bon Conseil, je veux continuer à recueillir avec amour vos enseignements maternels. Mais vous savez, ô bonne Mère, combien je suis éloigné de cette humilité qui attirerait sur

moi vos regards de complaisance. Obtenez-moi, ô Vierge toujours si humble, cette vertu sans laquelle je ne puis vous plaire, ni avoir part à vos faveurs de prédilection. Apprenez-moi à mieux me connaître, pour que je me méprise davantage ; apprenez-moi, ô divine Maîtresse dans la science des saints, apprenez-moi à respecter, à aimer comme vous les petits et les humbles. C'est ainsi disposé que je viendrai avec plus d'assurance vers vous pour obtenir les grâces et les faveurs que je sollicite de votre bonté, et j'expérimenterai alors la vérité de ces paroles : On n'a jamais entendu dire que Marie ait été invoquée en vain. Ainsi soit-il.



QUATRIÈME JOUR. 4^e CONSIDÉ- RATION.

AVEC quel amour, quelle maternelle sollicitude, Marie après l'ascension de Jésus, veilla sur la jeune Eglise qu'Il avait fondée ! Quel respect Elle témoigna à Celui que son divin Fils avait établi son Vicaire sur la terre et le Chef de cette Eglise sainte ! Cet amour, ce respect,

Notre-Dame de Bon Conseil, ne les montre-t-Elle pas encore évidemment dans le choix du lieu où Elle se fixa dans sa sainte Image après avoir quitté l'infidèle Scutari. C'est à l'ombre de la Ville Eternelle, sous le regard, pour ainsi dire, de ses Pontifes qu'elle se transporta à Genazzano. Ne nous enseigne-t-Elle pas par là que ses enfants, s'ils veulent lui plaire, doivent être soumis à la sainte Eglise, l'aimer comme leur Mère, vénérer, écouter comme Dieu lui-même les Guides infallibles toujours assistés de l'Esprit-Saint, qui doivent jusqu'à la fin des temps paître le vrai troupeau du Christ.

Prière.

O Vierge, Mère de Bon Conseil, je recueille avec respect et amour ce nouvel enseignement que vous donnez à vos enfants. Faites-moi bien comprendre, ô bonne Mère, faites comprendre à tous les chrétiens que, hors de l'Eglise, il n'y a point de salut, que pour être de vrais disciples de Jésus-Christ, nous devons avoir et témoigner toujours le plus profond respect, le plus ardent amour,

pour cette Eglise sainte, pour le successeur de Pierre, chargé par le divin Maître de la gouverner sous la direction constante de l'Esprit-Saint. Que mes pensées, mes paroles et mes actions soient toutes imprégnées d'amour, de respect, de soumission aveugle envers le Vicaire de Jésus et tous ceux qui partagent avec lui le gouvernement de la sainte Eglise. Alors, ô Vierge Mère de Bon Conseil, vous m'aimez aussi, et votre cœur maternel s'inclinera avec amour pour m'exaucer et me bénir. Ainsi soit-il.



CINQUIÈME JOUR. 5^e CONSIDÉ- RATION.

UN des premiers soins du pèlerin qui vient honorer à Genazzano la Vierge Mère de Bon Conseil, est de s'approcher des Sacraments. Il sent que pour mériter les faveurs de Marie, il doit d'abord purifier sa conscience. Comment les regards de la Mère Immaculée pourraient-ils se reposer avec bienveillance sur une âme souillée de la tache du péché, de ce péché qui a fait mourir son Fils bien-aimé ?

Tout chrétien le sent et il ne paraîtra devant Marie qu'après avoir purifié sa conscience par une bonne confession. Puis, il ira s'asseoir à la Table Sainte, recevoir Jésus, Fils de Dieu et Fils de Marie, et ainsi uni au Verbe incarné, avec lequel il ne fait pour ainsi dire plus qu'un, il se présentera avec une confiance sans bornes à cette Mère bien-aimée qui ne pourra rien lui refuser.

Prière.

Oui, ô ma divine Mère, si je veux vous plaire et obtenir vos faveurs maternelles, je dois me présenter devant vous avec un cœur purifié et uni au Cœur Sacré de Jésus. Docile à ces enseignements que je recueille dans votre sanctuaire, je veux m'efforcer de recouvrer ou de conserver cette pureté de l'âme sans laquelle je ne puis espérer d'attirer sur moi les regards de votre miséricorde. Je veux aussi m'asseoir le plus souvent possible et avec toute la ferveur dont je serai capable, à ce banquet sacré où Jésus lui-même se donne à moi en nourriture. Comment, alors, ô Mère bien-aimée, pourriez-vous rejeter

ma prière ? Comment vous serait-il possible de ne pas entendre la voix de votre divin Fils unie à la mienne et mettant toute sa puissance entre vos mains maternelles. O Marie, c'est au nom de Jésus que je vous conjure de me bénir et de m'exaucer. Ainsi soit-il.



SIXIÈME JOUR. 6^e CONSIDÉ- RATION.

PARMI les faveurs que Notre-Dame de Bon Conseil se plaît à accorder dans son sanctuaire ou devant son Image, une des plus précieuses est, sans contredit, la grâce de connaître et de voir clairement la volonté de Dieu dans l'affaire si importante de la vocation. Après le saint Baptême il n'y a pas de grâce plus grande que celle de connaître les desseins de la divine Providence sur nous et de les accomplir avec courage et générosité. Or, cette double grâce si précieuse, nous l'obtiendrons infailliblement si nous la demandons à la Vierge-Mère de Bon Conseil. Et elle y ajoutera celle de remplir fidèlement à son exemple, avec force et

constance tous les devoirs que nous imposera cet état auquel le Seigneur nous appelle. Marie sait combien cette grâce est décisive pour notre éternité : aussi, ne la refuse-t-elle jamais à ses enfants.

Prrière.

Parlez, ô Marie, votre enfant vous écoute. O Vous qui êtes le Temple du Saint-Esprit, la Gardienne de la grâce divine, me voici à vos pieds pour connaître la volonté de Dieu soit dans le choix de la voie qui doit me conduire à Lui, soit dans l'accomplissement des devoirs de mon état. Mère de Bon Conseil, parlez clairement à mon âme. Brillante étoile du matin, dissipez les ténèbres qui empêchent si souvent mon intelligence de voir ce que Dieu demande d'elle, écartez de ma volonté cette faiblesse qui la paralyse trop souvent en face du devoir et du sacrifice. Si je veux vous plaire, ô ma Mère, et attirer sur moi vos faveurs, je dois, avant tout, pouvoir dire comme vous à chaque instant de ma vie : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » Qu'il en soit

ainsi, ô Vierge Mère de Bon Conseil.
Ainsi soit-il.



SEPTIÈME JOUR. 7^e CONSIDÉ- RATION.

CE que Notre-Dame de Bon Conseil demande encore de ses serviteurs et de ses enfants, c'est l'amour de la prière. Sa vie, ici-bas, ne fut-elle pas une prière non interrompue ? Vivant sans cesse en la présence de son Dieu, elle entretenait avec Lui un perpétuel commerce d'amour, et tout en vaquant avec une fidélité parfaite à tous les devoirs de son état, elle avait sans cesse les regards de son âme tournés vers le Seigneur. Aujourd'hui encore, la seule vue de son Image sainte inspire l'amour de la prière : on comprend que pour plaire à Marie, il faut savoir vivre sous ses yeux et sous le regard de Jésus et converser habituellement avec eux.

Prière.

Un jour, ô Marie, les apôtres dirent à leur divin Maître : « Seigneur, apprenez-nous à prier. » Vierge Mère de Bon Conseil, permettez à votre enfant de vous

adresser aujourd'hui la même demande. Oui, Marie, apprenez-moi à prier, à prier comme vous le faisiez lorsque vous étiez sur la terre. Ah ! c'était bien en vous, son Epouse bien-aimée, son temple choisi, c'était bien en vous que l'Esprit-Saint priait avec des gémissements ineffables. Et comment n'auriez-vous pas été exaucée ? Priez pour moi, ma divine Mère, je vous en supplie, mais aussi, priez avec moi. Dites-moi ce que je dois demander et comment je dois le demander. Apprenez-moi à recourir à vous, ô ma Mère, et au Sacré Cœur de Jésus dans mes joies comme dans mes peines, dans mes épreuves et dans mes consolations, dans la santé et dans la maladie, pendant la vie et surtout à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.



HUITIÈME JOUR. 8^e CONSIDÉ- RATION.

Si nous continuons à suivre les leçons de la Vierge Mère de Bon Conseil, Elle nous enseignera encore, et bien éloquentement, l'esprit de sacrifice. Toute la vie de notre Mère nous le rappelle et, la

première après Jésus, Elle a porté sa croix chaque jour avec un courage et un amour qu'aucune souffrance n'a pu ralentir ou diminuer. Si nous voulons être ses vrais enfants, marchons à sa suite dans cette voie royale que Jésus nous a tracée et où Elle nous invite à la suivre. L'amour nous y soutiendra, si nous avons souffert ici-bas avec Jésus et Marie, nous serons un jour glorifiés avec eux !

Prière.

Cette leçon, ma bonne Mère, est une de celles que le pauvre cœur humain comprend le plus difficilement. Mais après l'exemple de Jésus et le vôtre, puis-je hésiter encore ? Un jour votre divin Fils présentant à une de ses épouses deux couronnes, l'une de fleurs et l'autre d'épines, lui dit : « Choisis, ma fille, mais sache que celle que tu auras portée ici-bas, tu ne l'auras plus pendant l'éternité. » N'est-ce pas, ô Vierge Mère de Bon Conseil, ce que vous dites à vos enfants. Ah ! vous n'avez pas hésité un instant : dès le premier moment de votre existence vous avez voulu la couronne d'épines et

vous l'avez portée toute votre vie. Ma bonne Mère, obtenez-moi ce courage, cette générosité qui accepte sans faiblir toutes les épreuves voulues par Dieu, cet amour ardent qui pour être plus semblable à Jésus et à vous, saisit la couronne d'épines et la porte jusqu'au dernier soupir. Ainsi soit-il.



NEUVIÈME JOUR. 9^e CONSIDÉ- RATION.

ENFIN, la dernière leçon que Marie donne à ses enfants, leçon qui renferme toutes les autres, c'est la grande leçon de l'amour. St Augustin n'a-t-il pas dit : « Aimez et faites tout ce que vous voudrez. » Voyez la Vierge Mère de Bon Conseil : elle porte dans ses bras Celui qui est l'amour même et semble nous dire : « Venez, venez à ce Cœur qui bat d'amour pour vous : aimez un peu Celui qui vous a tant aimés ! » Oui, allons à la Mère du Bel Amour : c'est au Cœur de Jésus qu'Elle nous conduira ! C'est là qu'elle nous enseignera ce que nous de-

vons aimer et comment nous devons aimer. C'est là qu'elle allumera dans nos âmes cette flamme du zèle qui nous portera à tout faire pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de notre Mère, pour notre propre sanctification et pour le salut des âmes.

Prière.

Oui, ô Vierge Mère de Bon Conseil, apprenez-moi à aimer le Cœur de Jésus comme vous l'avez aimé vous-même ; faites que je sois vraiment tout à Lui. Pourquoi donc, ô Mère du Bel Amour, sommes-nous si froids, si insensibles devant ce Cœur divin qui nous a tant aimés, devant votre Cœur maternel si brûlant pour chacun de nous ? Pourquoi donnons-nous si facilement nos affections à de pauvres créatures d'un jour, tandis que nous les refusons à Celui qui nous a créés, qui nous a rachetés, à Celui qui versa pour nous tout son sang et qui pour nous, a voulu rester ici-bas dans son divin Sacrement ? Marie, ô bonne Mère, apprenez-nous à aimer Jésus et à vous aimer avec Lui ; obtenez nous ce

zèle ardent qui est comme la flamme de l'amour et qui brûle de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. Ainsi soit-il.





Petite Couronne de Notre-Dame de Bon Conseil

ecommandée par Saint Alphonse.



DIEU, venez à mon aide.

R. Seigneur, hâtez-vous de me
secourir.

Gloire soit au Père, au Fils,
et au Saint-Esprit

R. A présent et toujours, comme dès le
commencement, et dans les siècles des
siècles.

Amen. Alleluia.

i.

Vierge Marie immaculée et Mère de
Bon Conseil, uni au chœur de tous les
Ange du paradis, je remercie la très
sainte Trinité de la sublime gloire qu'elle
vous a donnée en vous rendant la fille
bien-aimée du Père éternel, la digne
Mère d'un Fils qui est Dieu, et la chère
Epouse du Saint-Esprit.

Par cette très profonde humilité qui
vous fit monter à ces rangs élevés, je vous
prie de m'obtenir la grâce d'éloigner de
moi le maudit orgueil. Ave, Gloria, etc.

O Mère de Bon Conseil, mon âme se confie en vous, dirigez-la, guidez-la dans la voie du Seigneur.

II.

Vierge Marie immaculée et Mère de Bon Conseil, uni au chœur de tous les Archanges du paradis, je remercie la très sainte Trinité de la haute gloire qu'elle vous a donnée en vous rendant la reine du ciel et de la terre, l'impératrice de l'univers, et la terreur de tout l'enfer. Je vous prie, par vos mérites, de m'obtenir de Dieu le don de foi qui me fasse opérer le bien jusqu'à la mort. Ave, Gloria, etc.

O Mère, etc,

III.

Vierge Marie immaculée et Mère de Bon Conseil, uni au chœur de toutes les Vertus du paradis, je remercie la très sainte Trinité de la gloire céleste qu'elle vous a donnée en vous rendant la trésorière, la dispensatrice, la source inépuisable de toutes les grâces que Dieu accorde aux hommes sur la terre. Par vos mérites, je vous prie de m'obtenir de Dieu une telle confiance, qu'elle me fasse tou-

jours accomplir toutes les dispositions de sa très sainte volonté. Ave, Gloria, etc.

O Mère, etc.

iv.

Vierge Marie immaculée et Mère de Bon Conseil, uni au chœur de toutes les Puissances du paradis, je remercie la très sainte Trinité de la gloire ineffable qu'elle vous a donnée en vous rendant le temple vivant du Saint-Esprit, le paradis des délices de Dieu fait homme, l'image vivante de sa sainteté. Je vous prie, par vos mérites, de détacher mon cœur de toutes les choses de la terre, afin qu'il soit tout à Dieu. Ave, Gloria, etc.

O Mère, etc.

v.

Vierge Marie immaculée et Mère de Bon Conseil, uni au chœur de toutes les Principautés du paradis, je remercie la très sainte Trinité de la gloire immense qu'elle vous a donnée en vous rendant la Mère du Rédempteur du monde, et par lui la réparatrice de tous les maux que nous a apportés le péché d'Adam. Je vous prie, par vos mérites, de délivrer mon

âme de tout péché et du mal éternel de l'enfer. Ave, Gloria, etc.

O Mère, etc.

VI.

Vierge Marie immaculée et Mère de Bon Conseil, uni au chœur de toutes les Dominations du paradis, je remercie la très sainte Trinité de la gloire prodigieuse qu'elle vous a donnée en vous rendant la reine des martyrs, la mère des douleurs et la compagne fidèle de Jésus souffrant et mourant. Je vous prie, par vos mérites de m'obtenir de Dieu la grâce de porter toujours en paix la Croix de toutes les peines de cette vie. Ave, Gloria, etc.

O Mère, etc.

VII.

Vierge Marie immaculée et Mère de Bon Conseil, uni au chœur de tous les Trônes du paradis, je remercie la très sainte Trinité de tant de gloire qu'elle vous a donnée en vous rendant mon avocate, la mère spirituelle de tous les hommes et l'espérance de toutes les âmes perdues. Je vous prie, par vos mérites, de prendre un soin particulier d'un pé-

cheur comme moi, afin que je n'aime que vous et votre très aimé Fils Jésus. Ave, Gloria, etc.

O Mère, etc.

VIII.

Vierge Marie immaculée et Mère de Bon Conseil, uni au chœur de tous les Chérubins du Paradis, je remercie la très sainte Trinité de l'étonnante gloire qu'elle vous a donnée en vous rendant le premier étendard de l'intégrité virginale, le lis très pur exempt de toute ombre de péché originel et actuel, et le modèle le plus parfait offert à notre imitation. Je vous prie, par vos mérites, de rendre purs et saints mon âme et mon corps. Ave, Gloria, etc.

O Mère, etc.

IX.

Vierge Immaculée et Mère de Bon Conseil, uni au chœur de tous les Séraphins du paradis, je remercie la très sainte Trinité de l'immense gloire qu'elle vous a donnée en vous rendant la reine de la miséricorde, la mère de la vraie Sagesse et le guide sûr de tous ceux qui

cherchent la voie du salut. Je vous prie, par vos mérites de me guider en toute ma vie, afin que, moyennant votre assistance, je marche toujours dans l'accomplissement parfait des devoirs de mon état et que je vive et meure en véritable chrétien et en vrai enfant de la Sainte Eglise. Ave, Gloria, etc.

O Mère, etc.

Vierge Immaculée et ma Mère Marie, ce m'est une consolation extrême que vous soyez la Mère de Bon Conseil et Mère si puissante, parce que, ignorant et aveugle comme je le suis, je puis à peine discerner ce qui est pour moi un vrai bien de ce qui m'est véritablement un mal, de sorte que les illusions du démon, mes passions déréglées et les fausses maximes du monde me font marcher comme à leur gré, par la voie de la perdition et de l'enfer. Si vous ne me dirigez par la lumière de votre Sagesse céleste, je ne parviendrai certainement pas à échapper au malheur éternel. Vous eûtes la gloire d'être ici sur la terre la conseillère des Apôtres dans l'établissement de la sainte Eglise, guidez-moi aussi par vos très sages

conseils dans l'accomplissement parfait de tous mes devoirs envers Dieu et le prochain. Je vous promets fermement de toujours les suivre et, dans tous mes doutes, de recourir toujours à vous avec confiance. Je vous promets encore de vous aimer tendrement comme le veut votre bien-aimé Fils Jésus; et étant ainsi guidé par votre assistance, j'espère, par une bonne vie et une sainte mort, de participer un jour à cette gloire immense dont Dieu vous comble en vous louant, vous bénissant et vous remerciant durant toute l'éternité.

v. Priez pour nous, Mère de Bon Conseil.

R. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de J.-C.

Oraison.

O Dieu qui nous avez donné la Mère de votre Fils bien-aimé pour être aussi notre Mère et qui avez daigné honorer sa belle Image par une apparition merveilleuse, accordez-nous, nous vous en supplions que, adhérant constamment à ses conseils, nous vivions selon votre Cœur

Sacré et arrivions heureusement à la céleste Patrie. Par le même J.-C. N.-S. qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du St-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



Litanie de Notre-Dame de Bon Conseil.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père Céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Annonciateur du sublime conseil de Dieu, ayez pitié de nous.

Dieu le St-Esprit, ayez pitié de nous.

Trinité sainte, un seul Dieu, ayez p. de n.

Ste Marie, conseillez-nous et protégez-nous.

Notre Dame de Bon Conseil,

Fille bien-aimée du Père éternel,

Mère sublime du Fils de Dieu,

Digne Epouse du Saint-Esprit,

Temple vivant de la Sainte Trinité,

conseillez-nous
et protégez-n.

Reine du ciel et de la terre,
Siège de la divine sagesse,
Dépositaire des secrets du Très-Haut,
Médiatrice des grâces,
Etoile du chrétiens,
Modèle de toutes les vertus,
Force des faibles.
Lumière des aveugles,
Appui de ceux qui chancellent,
Voie de ceux qui s'égarent,
Espérance des pécheurs,
Soutien des malheureux,
Vierge très prudente,
Vierge très sage,
Vierge très fidèle,
Dans le choix d'un état de vie,
Dans l'accomplissement des devoirs de
notre état,
Dans nos doutes et irrésolutions,
Dans nos angoisses et nos tribulations,
Dans nos affaires et nos entreprises,
Dans les périls et les tentations,
Dans les combats contre le démon, le
monde et la chair,
Dans nos découragements,
Dans tous nos besoins,
A l'heure de notre mort,

Conseillez-nous et protégez-nous

Par votre Immaculée Conception,
 Par votre heureuse Nativité,
 Par votre admirable Présentation,
 Par votre glorieuse Annonciation,
 Par votre sainte Visitation,
 Par votre divine Maternité,
 Par votre chaste Purification,
 Par votre bienheureuse vie,
 Par les douleurs et les angoisses de votre
 cœur maternel,
 Par votre précieuse mort,
 Par votre triomphante Assomption,
 Par votre amour immense pour nous,
 Par les mérites de votre chaste Epoux,
 le glorieux St Joseph,
 Par les mérites de votre grand serviteur,
 St Alphonse-Marie de Liguori,
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés
 du monde, pardonnez-nous, Seigneur,
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
 monde, exaucez-nous, Seigneur.
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
 monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
 Jésus-Christ, écoutez-nous.
 Jésus-Christ, exaucez-nous.
 v. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,
 r. Et obtenez-nous le don de Bon Conseil.

Oraison.

Seigneur Jésus, auteur et dispensateur de tout bien qui, en vous incarnant dans le chaste sein de la Bienheureuse Vierge Marie, lui avez communiqué des lumières au-dessus de toutes les intelligences célestes, faites qu'en l'honorant sous le titre de Notre-Dame de Bon Conseil, nous méritions de recevoir toujours de sa bonté des conseils de sagesse et de salut qui nous conduisent au port de l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

~~~~~

**Prière de St Alphonse à la Ste Vierge pour obtenir une bonne mort.**

O Marie, Vierge Mère de Bon Conseil, quelle sera ma mort? Dès maintenant, quand je considère mes péchés et que je pense à ce grand moment qui doit décider de mon salut éternel ou de ma damnation, à ce moment où je dois rendre le dernier soupir et être jugé, je tremble et je me confonds. O ma très douce Mère, c'est dans le sang de Jésus-Christ et dans



votre intercession que je mets mon espérance. O Consolatrice des affligés, ne m'abandonnez pas alors ; ne manquez pas de me consoler dans cette grande affliction. Si, dès à présent, je suis tourmenté par le souvenir de mes péchés, par l'incertitude du pardon, le danger de retomber, la rigueur de la justice divine, que deviendrai-je alors ? Si vous ne venez à mon secours, je me perdrai. Ah ! ma Souveraine, avant que ma mort arrive, obtenez-moi une grande douleur de mes péchés, un véritable amendement et la fidélité à Dieu pour le reste de ma vie. Et lorsque je toucherai à mon dernier terme, ô Marie, mon espérance, assistez-moi dans ces terribles angoisses que j'aurai à subir ; fortifiez-moi contre le désespoir à la vue de mes péchés que le démon me remettra alors sous les yeux ; obtenez-moi la grâce de vous invoquer alors plus souvent, afin que j'expire ayant à la bouche votre très doux nom et celui de votre adorable Fils. O aimable Mère de Bon Conseil, pardonnez-moi si j'ose vous demander encore davantage avant que je ferme les yeux, venez vous-même me con-

soler par votre présence. C'est une grâce que vous avez faite à beaucoup de vos serviteurs ; je la désire et j'espère aussi l'obtenir. Il est vrai que je ne mérite pas cette grâce, mais je suis votre serviteur dévoué, je vous aime et j'ai une grande confiance en vous. O Marie, je vous attends, ne me laissez pas sans consolation. Du moins, si je ne suis pas digne d'une telle faveur, assistez-moi du haut du Ciel, faites que je sorte de cette vie, en vous aimant, Dieu et vous, et que j'aie vous aimer éternellement en paradis. Ainsi soit-il.



## Litanies de la Sainte Vierge.

Seigneur, ayez pitié de nous,  
 Jésus-Christ, ayez pitié de nous,  
 Seigneur, ayez pitié de nous,  
 Jésus-Christ, écoutez-nous,  
 Jésus-Christ, exaucez-nous,  
 Père Céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de  
 nous,  
 Fils de Dieu, Rédempteur du monde,  
 ayez pitié de nous,  
 Esprit Saint, vrai Dieu, ayez pitié de nous

Trinité Sainte, un seul Dieu, ayez pitié  
de nous,

Ste Marie, priez pour nous,

Ste Mère de Dieu,

Ste Vierge des Vierges,

Mère du Christ,

Mère de la grâce divine,

Mère très pure,

Mère très chaste,

Mère toujours Vierge,

Mère sans tache,

Mère du Créateur,

Mère du Sauveur,

Vierge très prudente,

Vierge digne de respect,

Vierge digne de louange,

Vierge puissante,

Vierge clémente,

Vierge fidèle,

Miroir de justice,

Trône de la sagesse,

Cause de notre joie,

Vase spirituel,

Vase honorable,

Vase insigne de la dévotion,

Rose mystérieuse,

Tour de David,

priez pour nous

Tour d'ivoire, priez pour nous  
Maison d'or,  
Arche d'alliance,  
Porte du Ciel,  
Etoile du matin,  
Santé des infirmes,  
Refuge des pécheurs,  
Consolatrice des affligés,  
Secours des chrétiens,  
Reine des Anges,  
Reine des Patriarches,  
Reine des Prophètes,  
Reine des Apôtres,  
Reine des Martyrs,  
Reine des Confesseurs,  
Reine des Vierges,  
Reine de tous les Saints,  
Reine conçue sans la tache du péché  
originel.  
Reine du Sacré Rosaire.  
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du  
monde, pardonnez-nous, Seigneur.  
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du  
monde, exaucez-nous, Seigneur  
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du  
monde, ayez pitié de nous, Seigneur.  
Jésus-Christ, écoutez-nous.

priez pour nous

Jésus-Christ, exaucez-nous.

v. Ste Mère de Dieu, priez pour nous.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Nous nous réfugions sous votre protection, ô Sainte Mère de Dieu; ne dédaignez pas les prières que nous vous adressons dans nos besoins, mais délivrez-nous en tout temps, de tout péril, ô Vierge pleine de gloire et de bénédiction.

Oraison. Accordez, Seigneur Dieu, à nous qui vous en prions, la grâce de jouir d'une perpétuelle santé de corps et d'âme, afin que, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, nous soyons délivrés des afflictions présentes et jouissions des contentements éternels par Jésus-Christ, Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

### Salve Regina.

Nous vous saluons, ô Reine Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance, nous vous saluons. Nous élevons nos voix vers vous comme des exilés et de malheureux enfants d'Eve. Nous poussons nos soupirs et nos gémissements vers vous de cette vallée de

larmes. Soyez notre avocate et jetez sur nous des regards de miséricorde, et, après l'exil de cette vie, montrez-nous ce fruit sacré de votre sein, ô Vierge remplie de clémence, de bonté et de douceur.

### **Memorare.**

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à vous, imploré votre secours et demandé vos suffrages, ait été abandonné. Animée de la même confiance, je cours et viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe, ne méprisez pas ma prière, mais écoutez-la favorablement et daignez l'exaucer. Ainsi soit-il.

### **O ma Souveraine.**

O ma Souveraine, ô ma Mère, je m'offre tout à vous et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété. Ainsi soit-il.



## Messe en l'honneur de Notre-Dame de Bon Conseil.

**O** Vierge Mère de Bon Conseil, je m'unis à vous au pied de la Croix. Là, vous avez assisté à ce sacrifice suprême du Calvaire qui se perpétue sur nos saints autels. Obtenez-moi, ô bonne Mère, les dispositions qui vous animaient vous-même. Je veux y assister pour la gloire de Dieu, pour votre honneur, pour le bien de la Ste Eglise et pour..... (spécifier l'intention). C'est au nom de Jésus et par votre intercession que j'espère obtenir cette grâce.

### AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

*Le prêtre, au bas de l'autel, fait le signe de la Croix, et dit :*

|                                                          |                                                                  |
|----------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|
| In nomine Patris et<br>Filii et Spiritus Sancti<br>Amen. | Au nom du Père, du<br>Fils et du Saint-Esprit.<br>Ainsi soit-il. |
|----------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|

|                               |                                            |
|-------------------------------|--------------------------------------------|
| v. Introibo ad altare<br>Dei. | ÿ. Je m'approcherai de<br>l'autel de Dieu. |
|-------------------------------|--------------------------------------------|

|                                                 |                                         |
|-------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| R. Ad Deum qui<br>lætificat juventutem<br>meam. | R). Du Dieu qui réjouit<br>ma jeunesse. |
|-------------------------------------------------|-----------------------------------------|

### PSAUME 42.

|                                                                                                                    |                                                                                                                                   |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| v. Judica me, Deus,<br>et discerne causam<br>meam de gente non<br>sanctâ, ad homine ini-<br>quo et doloso erue me. | v. Soyez mon juge, ô<br>mon Dieu ! et prenez ma<br>défense contre les impies :<br>délivrez-moi de l'homme<br>injuste et trompeur. |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

|                                               |                                                    |
|-----------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| R. Quia tu es, Deus,<br>fortitudo mea : quare | R. Car vous êtes mon<br>Dieu, vous êtes ma force : |
|-----------------------------------------------|----------------------------------------------------|

pourquoi vous éloignez-vous de moi? pourquoi me laissez-vous dans le deuil et la tristesse, sous l'oppression de mes ennemis?

v. Faites briller sur moi votre lumière et votre vérité : qu'elles me conduisent sur votre montagne sainte, et qu'elles me fassent entrer jusque dans votre sanctuaire.

R. Je m'approcherai de l'autel de Dieu ; je me présenterai devant Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

v. Je chanterai vos louanges sur la harpe, mon Seigneur et mon Dieu. O mon âme, pourquoi donc êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ?

R. Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore des actions de grâces : il est mon Sauveur, il est mon Dieu.

v. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

R. A présent et toujours, comme dès le commence-

me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

v. Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.

R. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

v. Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

R. Spera in Deo quoniam adhuc [confitebor illi, Salutare vultûs mei et Deus meus.

v. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto :

R. Sicut erat in principio, et nunc et sem-



per, et in sæcula sæculorum.

Amen.

v. Introibo ad altare Dei.

R. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

v. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

R. Qui feci<sup>t</sup> cœlum et terram.

ment, et dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

v. Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

R. Je me présenterai devant Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

v. Notre secours est dans le nom du Seigneur.

R. Qui a fait le ciel et la terre.

*Après le Confiteur du Prêtre, les assistants répondent :*

R. Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam.

R. Amen.

R. Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde ; et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle. R. Ainsi soit-il.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, meâ culpâ, meâ

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints Apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, paroles et œuvres, par ma faute, par ma faute,

par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les saints Apôtres Pierre et Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaellem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

*Le Prêtre prie pour les assistants et pour lui-même.*

v. Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde : et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle. R. Ainsi soit-il.

v. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés.

R. Ainsi soit-il.

v. Mon Dieu, tournez vos regards vers nous, et vous nous donnerez une vie nouvelle ;

v. Misereatur vestri omnipotens Deus ; et dimissis peccatis vestris, perducatur vos ad vitam æternam.

R. Amen.

v. Indulgentiam , absolutionem et remissionem peccatorum nostrum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

R. Amen.

v. Deus, tu conversus vivificabis nos :

R. Et plebs tua læta-  
bitur in te.

v. Ostende nobis Do-  
mine, misericordiam  
tuam ;

R. Et salutare tuum  
da nobis.

v. Domine, exaudi  
orationem meam,

R. Et clamor meus  
ad te veniat.

v. Dominus vobis-  
cum.

R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Aufer à nobis, quæ-  
sumus, Domine, ini-  
quitates nostras, ut ad  
Sancta sanctorum pu-  
ris mereamur mentibus  
introïre. Per Christum  
Dominum nostrum.  
Amen.

R. Et votre peuple se  
réjouira en vous.

v. Faites-nous sentir,  
Seigneur, les effets de vo-  
tre miséricorde.

R. Et accordez-nous le  
salut qui vient de vous.

v. Seigneur, exaucez ma  
prière,

R. Et que mes cris pé-  
nètrent jusqu'à vous.

v. Le Seigneur soit avec  
vous.

R. Et avec votre esprit.

PRIONS.

Nous vous supplions,  
Seigneur, d'effacer nos  
iniquités, afin que nous  
approchions du Saint des  
saints avec une entière  
pureté de cœur et d'esprit.  
Par J. C. N.-S.  
Ainsi soit-il.

*Le Prêtre, en baisant l'autel, dit :*

Oramus te, Domine,  
per merita Sanctorum  
tuorum quorum reli-  
quæ hic sunt, et om-  
nium Sanctorum, ut  
indulgere digneris om-  
nia peccata mea.  
Amen.

Nous vous prions, Sei-  
gneur, par les mérites des  
Saints dont les reliques  
sont dans ce saint temple,  
et de tous les Saints, de  
daigner me pardonner  
mes péchés. Ainsi soit-il.

## INTROIT.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                  |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, en célébrant ce jour consacré à honorer la bienheureuse Vierge Marie de la solennité de laquelle les Anges se réjouissent et louent ensemble le Fils de Dieu, Ps. 44. Mon cœur a proféré avec joie une heureuse parole : c'est au roi que s'adressent mes chants. | Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes, sub honore beatæ Mariæ Virginis ; de cujus sollemnitate gaudent Angeli et collaudant Filium Dei Alleluia Alleluia, Ps. 44. Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi Gloria. |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

*Le Prêtre et les assistants disent trois fois alternativement :*

|                                   |                   |
|-----------------------------------|-------------------|
| Seigneur, ayez pitié de nous.     | Kyrie, eleison.   |
| Jésus-Christ, ayez pitié de nous. | Christe, eleison. |
| Seigneur, ayez pitié de nous.     | Kyrie, eleison.   |

## GLORIA IN EXCELSIS.

|                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces, | Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam glo- |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

riam tuam, Domine  
Deus, Rex cœlestis,  
Deus Pater omnipotens  
Domine, Fili unigenite,  
Jesu Christe, Domine  
Deus, Agnus Dei, Fi-  
lius Patris. Qui tollis  
peccata mundi, mise-  
rere, nobis. Qui tollis  
peccata mundi, suscipe  
deprecationem nos-  
tram. Qui sedes ad dex-  
teram Patris, miserere  
nobis. Quoniam tu so-  
lus Sanctus, tu solus  
Dominus, tu solus Al-  
tissimus, Jesu Christe,  
cum Sancto Spiritu in  
gloriâ Dei Patris.

Amen

v. Dominus vobis-  
cum,

R. Et cum spiritu tuo.

à cause de votre gloire  
infinie, Seigneur Dieu,  
Roi du Ciel, ô Dieu, Père  
tout-puissant, Seigneur  
Jésus-Christ, Fils unique  
de Dieu, Seigneur Dieu,  
Agneau de Dieu, Fils du  
Père. Vous qui effacez les  
péchés du monde, ayez  
pitié de nous. Vous qui  
effacez les péchés du  
monde, recevez notre  
humble prière. Vous qui  
êtes assis à la droite du  
Père, ayez pitié de nous.  
Car vous êtes le seul  
Saint, le seul Seigneur, le  
seul Très Haut, ô Jésus-  
Christ, avec le Saint Es-  
prit, dans la gloire de Dieu  
le Père.

Ainsi soit-il.

v. Le Seigneur soit avec  
vous,

R. Et avec votre esprit.

#### COLLECTE.

##### ORATION.

Deus qui Genetricim  
dilecti Filii tui Matrem  
nobis dedisti, ejusque  
speciosam Imaginem  
mira apparitione clari-

##### PRIONS.

O Dieu, qui nous avez  
donné la Mère de votre  
Fils, pour être aussi notre  
mère et à qui il a plu de  
glorifier sa belle Image

par une apparition merveilleuse, accordez-nous, nous vous en supplions, que, adhérant toujours à ses admonitions, nous vivions selon votre sacré Cœur, et arrivions ainsi heureusement à notre Patrie céleste. Ainsi soit-il.

ficare dignatus es : concede , quæsumus ; ut ejusdem monitis jugiter inhærentes , secundum cor tuum vivere et ad cœlestem patriam feliciter pervenire valeamus. Per eundem etc.

### EPITRE.

*Leçon du livre de la Sagesse.*      *Lectio libri Sapientiæ.*

J'ai produit des fruits d'une agréable odeur ; mes fleurs sont des fruits d'honneur et de richesse. Je suis la Mère du bel amour et de la crainte, de la science et de la sainte espérance. En moi est toute grâce de vie et de vérité, en moi toute espérance de vie et de vertu. Venez à moi vous tous qui m'aimez et je vous remplirai de mes biens ; car mon esprit est plus doux que le miel et mon héritage, surpasse en douceur, le miel le plus exquis, ma mémoire sera éternelle. Ceux qui me mangeront

Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris : et flores mei fructus honoris et honestatis. Ego Mater pulchræ dilectionis et timoris et agnitionis et sanctæ spei. In me gratia omnis viæ et veritatis, in me omnis spes vitæ et virtutis. Transite ad me omnes qui concupiscitis me et a generationibus meis implemini : spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum ; memoria mea in generationes sæculorum. Qui educit

me adhuc esurient et qui bibunt me adhuc sitient. Qui audit me non confundetur : et qui operantur in me, non peccabunt. Qui elucidant me vitam æternam habebunt.

auront encore faim ; ceux qui me boiront auront encore soif. Celui qui m'écoute ne sera pas confondu, et ceux qui agissent en moi ne pécheront pas. Ceux qui me feront connaître auront la vie éternelle.

*Avant l'Evangile, le Prêtre, au milieu de l'autel, dit :*

Munda cor meum et labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaïæ prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tuâ gratâ miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum dignè valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum.

Amen

Jube, domne, benedicere.

Dominus sit in corde meo et in labiis meis, ut dignè et competenter annuntiem Evangelium suum.

Amen.

Purifiez mon cœur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent, daignez, par un effet de votre miséricorde envers moi, me purifier de telle sorte que je puisse annoncer dignement votre saint évangile.

Ainsi soit-il.

Donnez-moi votre bénédiction.

Que le Seigneur soit en mon cœur et sur mes lèvres, afin que j'annonce dignement son saint Évangile. Ainsi soit-il.

## EVANGILE.

*Suite du Saint Evan-  
gile selon St Luc.*

*Sequentia Sancti Evan-  
gelii secundum Lucam.*

En ce temps-là, l'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée nommée Nazareth à une vierge épouse d'un homme appelé Joseph, de la maison de David et le nom de la Vierge était Marie. En entrant, l'Ange lui dit : Je vous salue, pleine de grâce le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. Ce qu'entendant, elle se troubla à ce discours et pensant quelle pouvait être cette salutation. Et l'Ange lui dit : Ne craignez pas, Marie, vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez et enfanterez un fils et son nom sera Jésus. Il sera grand et appelé le Fils du Très-Haut et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père et il régnera éternellement dans la maison de Jacob et son règne n'aura point de fin.

In illo tempore, missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth ad Virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David et nomen Virginis Maria. Et ingressus Angelus ad eam dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait Angelus ei : Ne timeas Maria, invenisti enim gratiam apud Deum : ecce concipies in utero et paries filium et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus et Filius Altissimi vocabitur et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum et regni ejus non erit finis.



Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ visibilium omnium et invisibilium ; et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia sæcula ; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero ; genitum, non factum, consubstantiallem Patri, per quem omnia facta sunt ; qui, propter nos homines, et propter nostram salutem, descendit de cœlis ; et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine, **ET HOMO FACTUS EST** ; crucifixus, etiam pro nobis sub Pontio Pilato ; passus et sepultus est ; et resurrexit tertiâ die, secundum Scripturas ; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris ; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, toutes les choses visibles et invisibles ; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstanciel au Père, et par qui tout a été fait ; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut ; qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, **ET QUI S'EST FAIT HOMME** ; qui a été crucifié, pour nous qui a souffert sous Ponce-Pilate : qui a été mis dans le tombeau ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; qui est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau, plein de gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point

de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les prophètes. Je crois l'Eglise, qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir.

Ainsi soit-il.

Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit ; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur ; qui locutus est per prophetas. Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi sæculi.

Amen.

#### OFFERTOIRE.

v. Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Souvenez-vous, Vierge Mère, en présence de Dieu d'intercéder pour nous et de détourner de nous son indignation.

v. Le Seigneur soit avec vous,

R. Et avec votre esprit.

v. Dominus vobiscum.

R. Et cum Spiritu tuo.

Recordare, Virgo Mater, in conspectu Dei ut loquaris pro nobis bona et ut advertat indignationem, suam a nobis. Alleluia.

v. Dominus vobiscum,

R. Et cum spiritu tuo.

#### OBLATION DE L'HOSTIE.

Recevez, ô Père saint, Dieu tout-puissant et éter-

Suscipe, sancte Pater omnipotens, æternæ

Deus, hanc immaculatam Hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi, Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis, et offensionibus, et negligentis meis ; et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis, vivis atque defunctis, ut mihi et illis proficiat ad salutem et vitam æternam.

Amen.

nel, cette Hostie sans tache, que je vous offre tout indigne que je suis de ce ministère. Je vous l'offre, Seigneur, comme à mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences, qui sont sans nombre. Je vous l'offre aussi pour tous les fidèles chrétiens vivants et morts, afin qu'elle serve à eux et à moi pour le salut éternel.

Ainsi soit-il.

*Le Prêtre met le vin et l'eau dans le calice, et dit :*

Deus qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformati, da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitas esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus es particeps Jesus Christus, Filius tuus, Dominus noster. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus

O Dieu, qui, par un effet admirable de votre puissance, avez créé l'homme dans un haut degré d'excellence, et qui, par un prodige de bonté encore plus surprenant, avez daigné réparer cet ouvrage de vos mains après sa chute, donnez-nous, par le mystère que ce mélange d'eau et de vin nous représente, la grâce de participer à la divinité de

Jésus-Christ, votre Fils, sancti, Deus, per omnia  
 qui a bien voulu se revêtir sæcula sæculorum.  
 de notre humanité. Lui Amen.  
 qui, étant Dieu, vit et  
 règne avec vous en l'unité  
 du Saint-Esprit, dans tous  
 les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

#### OBLATION DU CALICE.

Nous vous offrons, Sei- Offerimus tibi, Do-  
 gneur, le calice du salut, mine, calicem salutaris,  
 en conjurant votre bonté tuam deprecantes cle-  
 de le faire monter, comme mentiam, ut in cons-  
 un parfum d'une agréable pectu divinæ Majesta-  
 odeur, jusqu'au trône de tis tuæ pro nostrâ et  
 votre divine Majesté, pour totius mundi salute,  
 notre salut et celui du cum odore suavitatis  
 monde entier. ascendat.

Ainsi soit-il.

Amen.

Nous nous présentons In spiritu humilitatis  
 devant vous, Seigneur, et in animo contrito  
 avec un esprit humilié et suscipiamur à te, Do-  
 un cœur contrit ; recevez- mine, et sic fiat Sacri-  
 nous, et faites que notre ficiu[m] nostru[m] in  
 Sacrifice s'accomplisse au conspectu tuo hodiè,  
 jourd'hui devant vous ut placeat tibi, Domine  
 d'une manière qui vous le Deus.  
 rende agréable, ô Seigneur  
 notre Dieu !

Venez, sanctificateur Veni, Sanctificator  
 tout-puissant, Dieu éter- omnipotens, æterne  
 nel, et bénissez ce sacri- Deus, et benedic hoc

Sacrificium tuo sancto      fice préparé pour rendre  
 Nomini præparatum.      gloire à votre saint Nom.

#### BÉNÉDICTION DE L'ENCENS.

Que par l'intercession du bienheureux Michel Archange, qui se tient debout à la droite de l'autel des parfums, le Seigneur daigne bénir cet encens et le recevoir en odeur de suavité. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur, comme l'odeur de l'encens ; que l'élévation de mes mains vous soit aussi agréable que le sacrifice du soir. Seigneur, mettez une garde à ma bouche et une porte à mes lèvres, afin que mon cœur ne s'égare point dans les paroles de malice pour chercher des excuses à mes péchés. Que le Seigneur allume en nous le feu de son amour et la flamme de sa charité éternelle.

#### *Le Prêtre lave ses doigts.*

|                                                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Lavabo inter innocentes manus meas, et circumdabo altare tuum, Domine, ut audiam vocem laudis et enarrem universa mirabilia tua. Domine, dilexi decorem domus tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ. Ne perdas cum impiis, Deus animam meam, etcum viris sanguinum vitam meam. In quo-</p> | <p>Je laverai mes mains avec les justes, et je m'approcherai de votre autel, Seigneur, afin d'entendre publier vos louanges, et de célébrer moi-même toutes vos merveilles. J'aime la beauté de votre maison, Seigneur, et le lieu où réside votre gloire. O Dieu, ne me confondez pas avec les impies, et ne me traitez pas comme les homicides. Leurs mains sont</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

accoutumées à l'injustice, et ils se laissent séduire par les présents. Pour moi, je marcherai dans l'innocence : sauvez-moi et prenez pitié de moi. Mes pieds s'affermiront dans la voie droite, et je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées des Fidèles. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; à présent et à toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

rum manibus iniquitates sunt, dextera eorum repleta est muneribus. Ego autem in innocentia meâ ingressus sum: redime me, et miserere mei. Pes meus stetit in directo: in ecclesiis benedicam te, Domine. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto; sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.

Amen.

*Le Prêtre s'incline au milieu de l'autel, et dit :*

Recevez, ô Trinité sainte, l'oblation que nous vous présentons, en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ Notre Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, du bienheureux Jean-Baptiste, des saints Apôtres Pierre et Paul, des saints dont les reliques sont ici, et de

Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi offerimus, ob memoriam Passionis, Resurrectionis et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et historium

et omnium Sanctorum, ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem ; et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Orate , fratres , ut meum ac vestrum Sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

R. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram , totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

tous les autres saints, afin qu'ils y trouvent leur gloire et nous notre salut, et que ceux dont nous honorons la mémoire sur la terre, daignent intercéder pour nous dans le ciel. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

Priez, mes frères, que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit favorablement reçu de Dieu le Père tout-puissant.

R. Que le Seigneur reçoive par vos mains ce sacrifice pour l'honneur et la gloire de son Nom, pour notre utilité particulière, et pour le bien de toute son Eglise sainte.

*Le Prêtre répond Amen.*

SECRÈTE.

Sanctifica Domine quæsumus oblata libamina et Beatæ Dei Genetricis Mariæ saluberrima intercessionem nobis salutaris fore concede.

Sanctifiez, Seigneur, nous en supplions, l'oblation que nous vous présentons et par l'intercession de la bienheureuse Mère de Dieu, Marie, accordez qu'elle serve à notre salut.

## PRÉFACE COMMUNE.

v. Dans tous les siècles  
des siècles.

R. Ainsi soit-il.

v. Le Seigneur soit avec  
vous,

R. Et avec votre esprit.

v. Elevez vos cœurs.

R. Nous les avons élevés  
vers le Seigneur.

v. Rendons grâces au  
Seigneur notre Dieu.

R. Il est juste et raison-  
nable de le faire.

Il est véritablement  
juste et raisonnable, il est  
équitable et salutaire, de  
vous rendre grâces, tou-  
jours et en tous lieux, ô  
Seigneur très saint, Père  
tout-puissant, Dieu éter-  
nel, et de vous louer, bénir  
et glorifier à l'occasion de  
la fête de la bienheureuse  
Marie toujours Vierge,  
qui par l'influence du  
Saint Esprit, a mis au  
monde, sans perdre la  
gloire de sa virginité, la  
lumière éternelle, Jésus  
Christ, Notre-Seigneur.  
C'est par Lui, que les  
Anges louent votre Ma-

v. Per omnia sæcula  
sæculorum.

R. Amen.

v. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

v. Sursum corda.

R. Habemus ad Domi-  
num.

v. Gratias agamus Do-  
mino Deo nostro.

R. Dignum et justum  
est.

Verè dignum et jus-  
tum est, æquum et  
salutare, nos tibi sem-  
per et ubiquè gratias  
agere, Domine sancte,  
Pater omnipotens,  
æterne Deus, et te in  
festivitate beatæ Ma-  
riæ semper Virginis col-  
laudare, benedicere et  
prædicare quæ et Uni-  
genitum tuum Sancti  
Spiritus obumbratione  
concepit: et virginita-  
tis gloria permanente,  
lumen æternum mundo  
effudit, Jesum Chris-  
tum Dominum nos-  
trum. Per quem Majes-



tatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates; Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplicii confessione dicentes: Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tuâ. Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in Nomine Domini. Hosanna in excelsis.

jesté suprême, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la craignent et la révérent, et que les Cieux, les Vertus des Cieux, et la troupe bienheureuse des Séraphins célèbrent ensemble votre gloire dans les transports d'une sainte joie. Faites, Seigneur, que nous unissions nos voix à celles des Esprits bienheureux, pour chanter avec eux, prosternés devant vous : Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit le ciel et la terre. Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur. Hosanna à Celui qui habite au plus haut des cieux.

#### LE CANON DE LA MESSE.

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum, supplices rogamus ac petimus uti accepta habeas et benedicas hæc

Nous vous supplions donc, Père très miséricordieux, et nous vous conjurons, par Notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, d'agréer et de bénir ces dons, ces offrandes, ces

sacrifices purs et sans tache que nous vous offrons pour votre sainte Eglise catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la conserver, de la maintenir dans l'union, et de la gouverner par toute la terre, et avec elle votre serviteur N. notre Pape, notre Evêque, N., et enfin tous ceux qui sont orthodoxes et qui font profession de la Foi catholique et apostolique.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N., et de tous ceux qui sont ici présents, dont vous connaissez la foi et la piété, pour qui nous vous offrons ce Sacrifice de louange, ou qui vous l'offrent, tant pour eux-mêmes que pour ceux qui leur appartiennent; pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espérance de leur salut et de leur conservation, et qui vous rendent leurs hommages comme au Dieu éternel, vivant et véritable.

dona, hæc munera, hæc sancta Sacrificia illibata in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesiâ tuâ sanctâ catholicâ, quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris toto orbe terrarum, unâ cum famulo tuo Papâ nostro N. et Antistite nostro N., et omnibus orthodoxis atque catholicæ et apostolicæ Fidei cultoribus.

Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N. et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio, pro quibus tibi offerimus vel qui tibi offerunt hoc etc. Sacrificium laudis, pro se, suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ, tibi que reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.

Communicantes , et  
 memoriam venerantes,  
 in primis gloriosæ sem-  
 per Virginis Mariæ  
 Genitricis Dei et Do-  
 mini nostri Jesu Chris-  
 ti, sed et beatorum  
 Apostolorum ac Mar-  
 tyrum tuorum Petri et  
 Pauli, Andreæ, Jacobi,  
 Joannis, Thomæ, Ja-  
 cobi, Philippi, Bartho-  
 lomæi, Matthæi, Si-  
 monis et Thadæi,  
 Lini, Cleti, Clementis,  
 Xisti, Cernelii, Cy-  
 priani, Laurentii,  
 Chrysogoni, Joannis  
 et Pauli, Cosmæ et  
 Damiani, et omnium  
 Sanctorum tuorum,  
 quorum meritis proci-  
 busque concedat ut in  
 omnibus protectionis  
 tuæ muniamur auxilio.  
 Per eundem Christum  
 Dominum nostrum.

Amen.

Hanc igitur Oblatio-  
 nem servitutis nostræ,  
 sed et cunctæ familiæ  
 tuæ, quæsumus, Do-  
 mine, ut placatus acci-  
 pias, diesque nostros

Unis de communion  
 avec tous les Saints, nous  
 honorons la mémoire, pre-  
 mièrement de la glorieuse  
 Vierge Marie, Mère de  
 Dieu Jésus-Christ Notre  
 Seigneur, et de vos bien-  
 heureux apôtres et mar-  
 tyrs, Pierre, Paul, André,  
 Jacques, Jean, Thomas,  
 Jacques, Philippe, Bar-  
 thélemy, Matthieu, Simon  
 et Thadée, Lin, Clet,  
 Clément, Xiste, Corneille,  
 Cyprien, Laurent, Chry-  
 sogone, Jean et Paul,  
 Côme et Damien, et de  
 tous vos Saints, par les  
 mérites et les prières des-  
 quels nous vous supplions  
 de nous accorder en tou-  
 tes choses le secours de  
 votre protection. C'est ce  
 que nous vous demandons  
 par le même Jésus-Christ  
 Notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

Nous vous prions donc,  
 Seigneur, de recevoir fa-  
 vorablement l'hommage  
 que nous vous rendons par  
 cette oblation, qui est  
 aussi celle de toute votre

Eglise : accordez-nous , in tuâ pace disponas, pendant les jours de cette atque ab æternâ damnatione nos eripi, et in vie mortelle, la paix qui electorum tuorum ju- vient de vous ; préservez- nous de la damnation beas grege numerari. éternelle, et mettez-nous Per Dominum nostrum au nombre de vos élus. Jesum Christum. Par Notre-Seigneur Jésus- Christ. Ainsi soit-il. Amen.

Nous vous prions, ô Dieu ! de bénir cette oblation, de la mettre au nombre de celles que vous approuvez, de l'agréer, d'en faire un Sacrifice digne d'être reçu de vous, et par lequel nous vous rendions un culte raisonnable et spirituel ; en sorte qu'elle devienne pour nous le Corps et le Sang de votre Fils bien-aimé Jésus-Christ Notre Seigneur. .

Quam oblationem, tu, Deus, in omnibus, quæsumus , benedic- tam, adscriptam, ra- tam , rationabilem , acceptabilemque face- re digneris, ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi. . . . .

*Quand le Prêtre a prononcé les paroles puis- santes qui font descendre JÉSUS-CHRIST sur l'autel, adorons.... remercions.... demandons.... implorons miséricorde.*

O Dieu, notre protecteur, abaissez vos regards, et arrêtez-les sur la Personne adorable de votre Fils Jésus.

A Celui dont le trône est éternel, et à l'Agneau qui nous a rachetés par son Sang, bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puis- sance et force dans les siècles des siècles.

O salutaris Hostia,  
Quæ cœli pandis  
hostium !

Bella premunt hosti-  
lia,  
Da robur, fer auxi-  
lium.

O Victime salutaire, qui  
nous ouvrez les portes du  
Sanctuaire éternel ! des  
ennemis puissants nous  
attaquent de toutes parts ;  
donnez-nous la force de  
les vaincre, et venez vous-  
même à notre secours.

#### SUITE DU CANON.

Unde et memores,  
Domine, nos servi tui,  
sed et plebs tua sancta,  
ejusdem Christi Filii  
tui Domini nostri, tam  
beatæ Passionis, nec  
non et ab inferis Re-  
surrectionis, sed et in  
cœlos gloriosæ Ascen-  
sionis, offerimus præ-  
claræ Majestati tuæ,  
de tuis donis ac datis,  
Hostiam puram, Hos-  
tiam sanctam, Hos-  
tiam immaculatam,  
Panem sanctum vitæ  
æternæ, et Calicem sa-  
lutis perpetuæ.

C'est ici, Seigneur, que  
nous, qui sommes vos  
serviteurs, et avec nous  
votre peuple saint, faisant  
mémoire de la Passion de  
votre Fils Jésus-Christ,  
Notre-Seigneur, de sa ré-  
surrection en sortant du  
tombeau, victorieux de  
l'enfer, et de sa glorieuse  
Ascension au Ciel, nous  
offrons à votre incompa-  
rable Majesté ce qui est le  
don même que nous avons  
reçu de vous, l'Hostie  
pure, l'Hostie sainte,  
l'Hostie sans tache le Pain  
sacré de la vie qui n'aura  
point de fin, et le Calice  
du salut éternel.

Suprà quæ propitio  
ac sereno vultu respice-  
re digneris, et accepta  
habere sicuti accepta

Daignez, Seigneur, re-  
garder d'un œil favorable  
l'oblation que nous vous  
faisons de ce saint Sacri-

fice, de cette Hostie sans tache; daignez l'agréer comme il vous a plu d'agréer les présents du juste Abel, votre serviteur, le sacrifice de votre patriarche Abraham, et celui de Melchisédech votre Grand-Prêtre.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant ! de commander que ces dons soient portés par les mains de votre saint Ange sur votre Autel sublime, en présence de votre divine Majesté; afin que toustant que nous sommes ici, qui, participant à cet Autel, aurons reçu le Corps et le Sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes les bénédictions et de toutes les grâces du Ciel. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N. qui, marqués du sceau de la Foi, ont fini leur vie mortelle avant nous, pour s'endormir du sommeil de la paix.

habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium patriarchæ nostri Abrahamæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum Sacrificium, immaculatam Hostiam.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime altare tuum in conspectu divinæ Majestatis tuæ, ut quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione et coelesti gratiâ repleamur. Per eundem Christum Dominum nostrum.

Amen.

Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N. qui nos præcesserunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis.

Ipsis , Domine , et omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eundem Christum. Dominum nostrum.

Amen.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus , cum Joanne, Stephano , Mathiâ , Barnabâ, Ignatio, Alexandro , Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetuâ, Agathâ, Lucia, Agnete, Cæciliâ, Anastasiâ, et omnibus Sanctis tuis ; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte. Per Christum Dominum nostrum , per quem hæc omnia , Domine,

Nous vous supplions, Seigneur, de leur accorder par votre miséricorde, à eux et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

Pour nous pécheurs, qui sommes vos serviteurs, et qui espérons en votre grande miséricorde, daignez nous donner part au céleste héritage avec vos saints Apôtres et Martyrs, avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcelin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie et avec tous vos Saints ; daignez nous admettre en leur sainte société, non en consultant nos mérites, mais en usant d'indulgence à notre égard. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, par lequel vous produisez toujours, Seigneur, vous sanctifiez, vous vivifiez, vous bénis-

sez, et vous nous donnez tous ces biens. Que par lui, avec lui, et en lui, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, ô Dieu, Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

R. Ainsi soit-il.

*Prions.*

Avertis par le commandement salutaire de Jésus-Christ, et conformément à l'instruction sainte qu'Il nous a laissée, nous osons dire :

Notre Père, qui êtes aux cieux ; que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez point succomber à la tentation ;

R. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis et præstas nobis. Per ipsum et cum ipso, et in ipso est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti omnis honor et gloria, per omnia sæcula sæculorum.

R. Amen.

*Oremus.*

Præceptis salutari-bus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur Nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè ; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem ;

R. Sed libera nos a malo. Amen.



Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris; et intercedente beatâ et gloriosâ semper Virgine, Dei Genitrice Mariâ, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andræâ, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris, ut ope misericordiæ tuæ adjuvi, et à peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

R. Amen.

V. Pax Domini sit semper vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi fiat

Délivrez nous, Seigneur, nous vous en prions, de tous les maux passés, présents et à venir; et par l'intercession de la bienheureuse Marie, Mère de Dieu, toujours vierge, de vos bienheureux apôtres Pierre, Paul, André, et de tous vos Saints, daignez nous faire jouir de la paix pendant le cours de notre vie mortelle, afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous ne soyons jamais assujettis au péché, ni agités par aucun trouble. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ votre Fils, Notre-Seigneur, qui étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

R. Ainsi soit-il.

V. Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Que ce mélange et cette consécration du Corps et du Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ nous

procure, en le recevant, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : n'avez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union dont vous voulez qu'elle jouisse, Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné la vie aux hommes en mourant

accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ, eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : li-

bera me per hoc sacrosanctum Corpus et Sanguinem tuum ab omnibus iniquitatibus meis et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et à te nunquàm separari permittas : qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem ; sed pro tuâ pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad me delam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritûs Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

pour eux : délivrez-moi, par votre saint Corps et votre précieux Sang, ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux ; faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous, qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Jésus-Christ, mon Sauveur, que la participation de votre Corps, que j'ose recevoir, tout indigne que j'en suis, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, elle serve à la défense de mon corps et de mon âme, et qu'elle soit le remède de tous mes maux. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Je prendrai le pain cé-  
leste, et j'invoquerai le  
Nom du Seigneur.

Panem cœlestem ac-  
cipiam, et Nomen  
Domini invocabo.

*Le Prêtre, tenant l'Hostie entre ses mains,  
dit trois fois: Domine, non sum dignus.*

Seigneur, je ne suis pas  
digne que vous entriez  
dans ma maison; mais  
dites seulement une pa-  
role, et mon âme sera  
guérie.

Domine, non sum  
dignus ut intres sub  
tectum meum; sed tan-  
tùm dic verbo, et sana-  
bitur anima mea.

Que le Corps de Notre-  
Seigneur Jésus-Christ  
garde mon âme pour la vie  
éternelle.

Corpus Domini nos-  
tri Jesu Christi custo-  
diat animam meam in  
vitam æternam.

Ainsi soit-il.

Amen.

Que rendrai-je au Sei-  
gneur, pour toutes les  
grâces qu'il m'a faites? Je  
prendrai le calice du sa-  
lut, et j'invoquerai le Nom  
du Seigneur. Je louerai,  
j'invoquerai le Seigneur,  
et il me délivrera de mes  
ennemis.

Quid retribuam Do-  
mino pro omnibus quæ  
retribuit mihi? Calicem  
salutaris accipiam, et  
Nomen Domini invo-  
cabo. Laudans invo-  
cabo Dominum, et ab  
inimicis meis salvus  
ero.

Que le Sang de Notre-  
Seigneur Jésus-Christ  
garde mon âme pour la  
vie éternelle.

Sanguis Domini  
nostri Jesu Christi cus-  
todiat animam meam  
in vitam æternam.

Ainsi soit-il.

Amen.

Faites, Seigneur, que  
nous conservions dans un

Quod ore sumpsi-  
mus, Domine, purâ

mente capiamus, et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis, et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta. Qui vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

## COMMUNION.

Regina mundi, dignissima, Maria Virgo perpetua, intercede pro nostra pace et salute quæ genuisti Christum Dominum Salvatorem omnium. Alleluia.

## POSTCOMMUNION.

Adjuvet nos quæsumus, Domine gloriosæ tuæ Genetricis semperque Virginis Mariæ, intercessio veneranda ;

cœur pur le sacrement que notre bouche a reçu, et que le don qui nous est fait dans le temps nous soit une remède pour l'éternité.

Que votre Corps que j'ai reçu, Seigneur, et que votre Sang que j'ai bu, fortifient mon cœur ; faites qu'après avoir été nourri par des Sacramentss purs et si saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

## COMMUNION.

Digne Reine du monde, Marie toujours Vierge, intercédez pour notre salut et notre paix vous qui avez enfanté le Christ Seigneur et Sauveur de tous.

Seigneur, nous Vous prions que l'intercession de la glorieuse Mère toujours Vierge nous vienne en aide, afin que ceux

qu'elle a toujours comblés de ses bienfaits, puissent par elle reconnaître ce qu'ils ont à faire et reçoivent la force de l'accomplir.

ut quos perpetuis cumulavit beneficiis ea quæ agenda sunt jugiter videre faciat et ad implenda quæ viderint convallescere.

*Après la Postcommunion, le Prêtre dit :*

v. Le Seigneur soit avec vous.

v. Dominus vobiscum.

R. Et avec votre esprit.

R. Et cum spiritu tuo.

*Ensuite il congédie l'assemblée, en disant :*

v. Allez, la Messe est dite.

v. Ite, Missa est.

R. Rendons grâces à Dieu.

R. Deo gratias.

Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'hommage de ma parfaite dépendance, et daignez agréer le sacrifice que j'ai offert, tout indigne que j'en suis, à votre adorable Majesté, puisse ce Sacrifice vous engager à faire éclater votre bonté et votre miséricorde sur moi et sur toutes les personnes pour qui je l'ai offert. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut Sacrificium quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihi, que, et omnibus, pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum.

Amen

## BÉNÉDICTION.

v. Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius, et Spiritus Sanctus.

R. Amen.

v. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

Initium sancti Evangelii secundum Joannem.

R. Gloria tibi, Domine.

v. Que Dieu tout-puissant, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, vous bénisse.

R. Ainsi soit-il.

v. Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Commencement du saint Evangile selon saint Jean.

R. Gloire à vous, Seigneur.

## DERNIER ÉVANGILE.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. Dans lui était la vie et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean. Il

vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était point la lumière ; mais il vint rendre témoignage à Celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu ; mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. **ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR**, et il a habité parmi nous plein de grâce et de vérité et nous avons vu sa gloire qui est la gloire du Fils unique du Père.

R. Rendons grâces à Dieu.

Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis.

R. Deo gratias.





## La Pieuse Union.

Le bref « *Injunctæ nobis* » du Pape Benoit xiv, concernant la Pieuse Union de Notre-Dame de Bon Conseil à Genazzano.

BENEDICTUS PP. XIV.

BENOIT PP. XIV.

*Ad perpetuam Rei memoriam.*      *Pour mémoire perpétuelle*

*Injunctæ nobis*, qui supremas Pastorum Principis JESU CHRISTI vices in terris plane immerentes gerimus, Apostolicæ servitutis ratio postulat, ut Apostolicæ Auctoritatis partes, et Cœlestium munerum thesauros quorum dispensationem imbecillitati nostræ credere dignatus est Altissimus, alacri, libentique animo fideliter impendamus, cum ad magis augendam Christi fidelium pietatem erga Beatissimam

Le compte que Nous, tenant, quoique manifestement indigne, sur la terre, la place de JÉSUS-CHRIST le Prince des pasteurs, avons à rendre de la charge apostolique qui pèse sur Nous, demande que, avec un esprit libre et de notre plein gré Nous répandions les offices de l'autorité apostolique et les trésors des dons célestes, dont il a plu au Très-Haut de confier la dispensation à notre faiblesse, partout où nous espérons que ce sera pour le plus grand accroissement de la piété

des fidèles du Christ, envers la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée et pour procurer le salut des âmes. Notre bien-aimé fils, François Xavier Vasquez, frère profès, Maître et Prieur Général de nos bien-aimés fils, les frères de tout l'ordre de St-Augustin nous a fait savoir dernièrement que, dans l'église du monastère du même ordre de St-Augustin, dans la ville de Genazzano, appartenant au diocèse de Palestrina, et dédiée sous l'invocation de Notre-Dame de Bon Conseil, il se trouve une chapelle dans laquelle est honorée une Effigie ou Image de la même Immaculée Vierge Marie de Bon Conseil qui, comme nous le dit une pieuse tradition, y a été transportée autrefois de la ville de Scutari par la main des Anges. Par conséquent, depuis le commencement, des fidèles du Christ, venant de toutes les directions vers cette vénérable

semper Virginem Mariam Immaculatam, et procurandam animarum salutem confidimus fore profuturos. Quoniam autem sicut dilectus Filius Franciscus Xaverius Vasquez, Frater expresse professus, ac Magister et Generalis Prior Dilectorum Filiorum Fratrum totius Ordinis S. Augustini Nobis nuper exponi fecit, in Ecclesia sub invocatione Sanctæ Mariæ de Bono Consilio nuncupata, Monasterii ejusdem Ordinis S. Augustini in Oppido Genazzano dicto Diocesis Prænestinæ reperitur Cappella, in qua colitur Effigies, sive Imago ejusdem Immaculatæ Virginis Mariæ de Bono Consilio sicut pia fert traditio per Angelorum ministerium ex Scodra Civitate illuc olim translata. Ad hanc itaque Virginis Effigiem sive

Imaginem venerandam confluentibus undique ab initio Christifidelibus, et suorum compotibus votorum reverentibus ob cœlestium munerum sibi a misericordiarum Patre, et totius consolationis Deo per ipsius Virginis suffragia impertitorum copiam factum fuit ; ut Dilecti Filii Capitulum et Canonici nostræ Vaticanæ Basilicæ S. Petri Apostolorum Principis eamdem Effigiem sive Imaginem ; in qua Sanctissimi JESU Filii sui Parvuli Ipsam a sinistra complectentis etiam Effigies, sive Imago depicta conspicitur, duplici corona ex auro, quem admodum in more positum est, die XXV Mensis Novembris MDCLXXXII insigniendam curaverint. Exinde vero adeo erga Eamdem Beatissimæ Virginis Mariæ de Bono Consilio Imaginem auctus est cultus,

Effigie ou Image et retournant avec les désirs de leurs âmes satisfaits, à cause de l'abondance des dons célestes accordés par le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, par l'intercession de cette même Vierge, il arriva que nos chers fils, le Chapitre et les Chanoines de St-Pierre, Prince des Apôtres, prirent soin d'orner de couronnes d'or cette Effigie ou Image dans laquelle le très saint Enfant JÉSUS son Fils est représenté l'embrassant du côté gauche, lesquelles couronnes furent placées, suivant l'usage, le 25 novembre 1682. Mais depuis lors, le culte envers la même Image de la très bénie Vierge Marie de Bon Conseil a tellement grandi, que, dans ces temps spécialement, remplis d'une piété plus grande qu'auparavant les fidèles du Christ des deux sexes et de tous les rangs de la société, viennent en foule à Genazzano, pour vénér-

rer la Reine du Ciel, soit dans le but de la remercier pour des bienfaits reçus, soit pour implorer son secours dans leurs nécessités. Comme ledit Prieur Général nous l'a fait également expliquer, il y en avait beaucoup aussi qui, vivant très loin et étant incapables d'y retourner, avaient coutume de demander avec instance, que quoique absents, ils pussent participer à toutes les bonnes œuvres qui y sont accomplies presque journellement, en ayant leurs noms enregistrés dans un volume. En suite de quoi, les supérieurs de l'église et du monastère, avec le consentement dudit Prieur Général, instituèrent une certaine Union, ou un certain contrat spirituel entre tous ceux qui ont déjà désiré être inscrits dans ce volume ou qui le désireraient dans la suite, tous ceux à qui l'on a promis de les inscrire ou à qui on le promettra dans

ut hisce præsertim temporibus majori, quam antea pietate affecti utriusque sexus Christiani fideles omnium Ordinum Genazzanum concurrent ad cœlorum Reginam venerandam, sive ob accepta beneficia gratias acturi sive opportunam Ejusdem Virginis opem rebus suis impetraturi. Nec defuere quam plurimi sicut memoratus Franciscus Xaverius Prior Generalis pariter Nobis exponi fecit, qui longe dissiti, cum illuc iterum accedere non valeant, enixe expostulare consueverunt, ut, quo omnium piorum operum, quæ ibi in ejusdem Sanctissimæ Deigenetricis honorem fere quotidie peragi solent, quamvis absentes participes fieri possent, nomina eorum in volumine describerentur. Ea propter superiores Ecclesiæ in Monasterio hujusmodi

de memorati Prioris Generalis consensu instituerunt Unionem quamdam, sive quoddam spirituale fœdus eorum omnium, qui in dicto volumine describi jam exorarunt, sive deinceps exoraverint, pro quibus, ut præmittitur, sive discriptis, sive describendis Religiosi præfati Monasterii, præter quotidiana pietatis christianæ opera, obsecrationum suffragia ac sacrarum laudum Cantica in Ecclesia dicti Monasterii præstanda et applicanda, semel in singulos annos Missam solemnem ad Altare ejusdem Virginis de Bono Consilio in aliquo intra octavam diei Festi, qui incidit in vigesima quinta Mensis Aprilis, celebrabunt ; atque per novem continuos dies opportuno tempore in singulos itidem annos peculiaria pietatis opera et precum officia exercebunt.

la suite. Outre les œuvres journalières de la piété chrétienne, les suffrages des prières, le chant des hymnes sacrées qui seront donnés et suivis dans l'église dudit monastère, les religieux feront offrir une fois l'an, une messe solennelle qui devra être célébrée à l'autel de la même Vierge de Bon Conseil, l'un des jours de l'octave de la fête qui tombe le 25 avril ; et pendant neuf jours consécutifs, à un temps opportun, chaque année, on fera des exercices particuliers de piété, des offices et des prières.

Mais, en retour, tous ceux qui, parmi les fidèles du Christ, sont déjà inscrits ou se feront inscrire, sont tenus de saluer la sainte Vierge par trois *Ave Maria*, de conserver son Image dans leurs maisons et de célébrer ou faire célébrer, une fois par an, une messe dans quelque église ou à quelque autel (lequel sera privilégié pour cette messe seulement), s'ils le peuvent ; sinon, ils recevront la Sainte Communion ; et toutes ces choses, ils les appliqueront à tous ceux qui sont déjà inscrits ou qui seront inscrits plus tard. Nous donc, pour autant que Nous espérons dans le Seigneur que cette pieuse Union ou institution aidera à avancer le culte et la vénération de la même Vierge Marie et afin qu'elle subsiste plus fermement, par la teneur des présentes lettres, avec Notre autorité apostolique, non seulement, Nous l'approuvons, la confirmons et la fortifions par

Vicissim vero ipsi utriusque sexus Christifideles, sive descripti, sive describendi tenentur quotidie tribus Ave Maria salutare ipsam Virginem, ejusque cultum promovere, Imaginem quoque ipsius, sive Effigiem domi servare, ac semel in anno, unam Missam ubicumque fuerint, sive celebrare sive celebrari facere in quacumque ecclesia et altari, quod propter eandem Missam dumtaxat, erit tamquam privilegiatum, si possint sin aliter sacra Sanctissimæ Eucharistiæ Communionem refici, atque hæc omnia pro omnibus adscriptis, sive adscribendis mutuo applicare. Nos itaque hanc Piam Unionem sive Institutionem, quippe quam ad majorem ejusdem Virginis Mariæ cultum, ac venerationem fore cessuram in Domino confidimus, quo fir-

minus subsistat, tenore præsentium Apostolica Auctoritate non solum approbamus et confirmamus, atque inviolabili Apostolicæ firmitatis patrocinio munimus; verum etiam, quo majora capiat incrementa virtutum, tenore et auctoritate paribus concedimus et impertimur iisdem utriusque sexus Christianis, sive adscriptis, sive deinceps describendis, qui vere poenitentes, et confessi, ac Sacra Communionem refecti fuerint eo die, quo vel absentes, vel præsentis adscribi contigerit, aut die Dominico immediate sequenti, sive Festo di plenariam, ac iisdem sive adscriptis, sive adscribendis in cujuslibet eorum, et earum mortis articulo, si vero poenitentes, et confessi, et Sacra Communionem refecti, vel quatenus id facere nequiverint,

l'inviolable patronage de la force apostolique; mais aussi, afin qu'elle puisse recevoir un plus grand accroissement de vertu, par la teneur et l'autorité des présentes, Nous accordons également aux mêmes fidèles du Christ des deux sexes, soit qu'ils soient déjà inscrits ou doivent être inscrits, qui, vraiment pénitents, se seront confessés et auront été fortifiés par la sainte Communion au jour où, soit absents, soit présents, ils seront inscrits, ou le dimanche suivant, une indulgence plénière; et également à ceux qui sont inscrits ou à inscrire, à l'article de la mort, si vraiment pénitents, confessés et fortifiés par la sainte Communion, ou s'ils ne le peuvent, au moins si, contrits, ils prononcent les noms de JÉSUS et de Marie de bouche, s'ils le peuvent, sinon, de cœur, une indulgence plénière. Et à ceux qui auront été présents à cette Messe qui

sera célébrée solennellement, ou chantée, si on le préfère, également une indulgence plénière de tous leurs péchés qui peut être appliquée par voie de suffrage à tous ceux qui étant inscrits, sont morts dans la charité de Dieu. Une indulgence plénière également, une fois seulement, à être gagnée à l'un des neuf jours susmentionnés et les autres jours, sept ans et sept quarantaines à ceux qui auront été présents aux susdites œuvres de piété dans la même église. Mais à ces fidèles du Christ des deux sexes existant partout et inscrits qui, ou célébreront la Messe ou la feront célébrer ou auront été fortifiés par la sainte Communion visitant quelque église ce même jour en y répandant de pieuses prières pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de notre Mère, la sainte Eglise, aussi une indulgence plénière qui est

saltem contriti nomina JESU et Mariæ ore, si potuerint, sin minus corde devote invocaverint, etiam plenariam; atque ipsis, qui vel quæ Missæ solemniter, ut præfertur, cantandæ interfuerint, plenariam quoque omnium peccatorum suorum Indulgentiam, quam pro adscriptis in caritate Dei defunctis per modum suffragii applicare valeant; plenariam itidem, ut præmittitur, semel tantum lucrificandam in uno ex ante dictis novem diebus; in reliquis vero septem annorum, et totidem quadragenarum iisdem, qui præfatis operibus pietatis in dicta Ecclesia peragendis pariter interfuerint. Iis vero ubicumque locorum existentibus, et adscriptis utriusque sexus christifidelibus, qui vel Missam celebraverint, vel celebrari fecerint, vel



Sacra Sanctissimæ Eucharistiæ Communionem refecti fuerint, quamcumque Ecclesiam ea ipsa die visitantes, ibi pro christianorum principum concordia, hæresum extirpatione, et Sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Dominum preces effuderint, plenariam quoque Indulgentiam, etiam per modum suffragii, ut præmittitur, applicabilem. Quoties vero pauperes hospitio susceperint, vel pacem inter inimicos composuerint, seu componi fecerint, vel procuraverint, qui corpora defunctorum quorumque Processiones de licentia ordinarii faciendas, sanctissimumque Eucharistiæ Sacramentum tam in processionibus quam cum ad infirmos, quam alias ubicumque et quandoque pro tempore deferretur, comitati fuerint, vel impediti, aussi applicable, comme il a été dit, par voie de suffrage. Mais aussi souvent qu'ils auront exercé l'hospitalité envers les pauvres, ou auront rétabli la paix entre des ennemis, qu'ils auront fait ou procuré des accommodements ou suivi le corps de quelque défunt jusqu'au tombeau ou accompagné quelque procession faite avec la permission de l'ordinaire, ou le très saint Sacrement de l'Eucharistie aussi bien en procession quand il est porté aux malades ou autrement n'importe où et quand il soit porté, ou, si empêchés, ils disent une fois le *Pater* et l'*Ave* quand la clochette donne le signal dans ce but, ou s'ils récitent cinq fois ladite prière ou salutation pour les âmes des défunts, ou s'ils ramènent quelqu'un dans la voie du salut; ou s'ils ont instruit les ignorants dans les préceptes de Dieu et les choses nécessaires au salut; ou quelque autre

œuvre de piété ou de charité qu'ils aient exercée ; aussi souvent que chacune des œuvres susmentionnées sera pratiquée, nous remettons soixante jours de la pénitence enjointe ou autrement due de quelque autre manière, selon la forme ordinaire de l'Eglise. Nonobstant tout ce qui pourrait y être contraire, les présentes lettres seront valables pour toujours. Et nous désirons que les transcriptions ou copies même imprimées de ces présentes lettres, signées par la main de quelque notaire public, et confirmées par le sceau de quelque personnage constitué en dignité ecclésiastique, reçoivent la même créance qui serait donnée aux présentes, si elles étaient montrées ou exhibées.

campanæ ad id signo dato, semel orationem Dominicam, et salutationem Angelicam dixerint, aut quinquies orationem et salutationem easdem pro animabus defunctorum hujusmodi recitaverint aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint, et ignorantes præcepta Dei et ea, quæ ad salutem sunt, docuerint, aut quodcumque aliud pietatis vel caritatis opus exercuerint, toties pro quolibet præfatorum : operum exercitio sexaginta dies de injunctis eis seu alias quomodolibet debitæ pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus autem, ut earumdem præsentium Litterarum transumptis, seu exemplis etiam

impressis manu alicujus Notarii publici subscriptis, et sigillo Personæ in dignitate Ecclesiastica constitutæ munitis ad eam prorsus fides adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo Piscatoris die II Julii MDCCCLIII Pontificatus Nostri Anno decimo tertio.

Donné à Rome, à Ste-Marie-Majeure, sous le sceau du Pêcheur, le 2 juillet 1753, la 13<sup>e</sup> année de notre Pontificat.

CAJETANUS AMANDUS. CAJETANUS AMANDUS.  
(Locc † Signi). (Place de la signature.)





## Indulgence<sup>s</sup> et avantage<sup>s</sup> spirituel<sup>s</sup>

*Accordés à ceux qui sont inscrits dans  
la Pieuse Union de Notre-Dame de  
Bon Conseil.*

I. **U**NE indulgence plénière est accordée le jour même où le nom est inscrit au registre, où le dimanche suivant, à la condition de recevoir les Sacraments de Pénitence et d'Eucharistie.

II. Une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire, peut être gagnée aux cinq fêtes suivantes, l'immaculée Conception, la Nativité, l'Annonciation, la Purification et l'Assomption de la Bienheureuse Vierge, et quatre samedis de l'année, au choix des membres inscrits, pourvu que, s'étant confessés et ayant communie, les membres visitent quelque église et y prient aux intentions du Souverain Pontife qui a accordé ces Indulgences.

III. Une indulgence plénière est accordée à l'heure de la mort si l'on se confesse et si l'on communie, ou si, étant incapables de le faire, les membres inscrits, vraiment contrits, prononcent de cœur les saints Noms de Jésus et Marie.

IV. Une indulgence de sept ans et de sept quarantaines, également applicable aux âmes

du Purgatoire est accordée à tous ceux qui sont inscrits, aux fêtes de la Présentation et de la Purification, pourvu que, au moins, contrits de leurs péchés, ils visitent quelque église et y prient aux intentions du Souverain Pontife.

V. Une indulgence plénière le jour où l'associé a célébré ou fait célébrer la messe demandée chaque année.

VI. Une indulgence plénière applicable aussi aux âmes du Purgatoire est accordée à tous ceux qui sont inscrits, n'importe où ils demeurent, le 26 avril, ou quelque autre jour où avec la permission de l'autorité légitime, on célèbre la fête de Notre-Dame de Bon Conseil, pourvu qu'ils soient présents au moins cinq fois à la neuvaine publique qui précède la fête, ou tous les jours du triduum s'il n'y a qu'un triduum ; et que vraiment pénitents, s'étant confessés et ayant communie, ils visitent dévotement l'église où cette fête est célébrée, et y prient pour la concorde des princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies, pour la conversion des pécheurs et pour l'exaltation de Notre-Mère la sainte Église (Pie IX : bref *Expositum nuper*, 16 mars 1875).

VII. Une indulgence plénière applicable aux pauvres âmes est accordée aux membres inscrits qui demeurent en des lieux où il n'y a ni triduum ni neuvaine en public, s'ils font l'une ou l'autre en particulier ; et le 26 avril, si vraiment repentants, s'étant confessés et

ayant communie, ils visitent dévotement l'église paroissiale ou la principale église dédiée à la Sainte Vierge et y prient comme ci-dessus (même bref).

VIII. Une indulgence de sept ans et de sept quarantaines, applicable comme ci-dessus, est accordée chaque jour que le membre inscrit, au moins contrit de cœur sera présent à la neuvaine ou au triduum public ou fera l'une ou l'autre en particulier.

IX. Une indulgence plénière est accordée à tous les membres, si s'étant confessés et ayant communie, ils assistent à la Messe solennelle qui est célébrée chaque année pour tous les membres inscrits, à l'autel du sanctuaire, un jour dans l'octave de l'Apparition qui tombe le 25 avril (applicable comme n° VI).

X. Une indulgence plénière (applicable comme n° VI) est accordée à tous les membres, l'un des neuf jours, à partir du 25 avril inclusivement ; s'ils assistent à la neuvaine faite à Genazzano pour tous les membres inscrits. Les autres jours de la même neuvaine, une indulgence de sept ans et sept quarantaines, aux mêmes conditions qu'au N° VI.

XI. Une indulgence de 60 jours est accordée chaque fois qu'ils accompagnent dévotement les processions, soient celles du saint Sacrement porté aux malades, soit celles des enterrements, ou qu'ils récitent cinq fois le *Pater* et l'*Ave* pour les âmes du Purgatoire, ou qu'ils exercent quelque œuvre de piété, de

dévotion, ou de charité, ou procurent la paix entre des ennemis, ou corrigent, ou instruisent dans les devoirs religieux, ou font l'aumône.

XII. Chaque membre inscrit a part aux œuvres pieuses multipliées qui, dans le cours de l'année, sont pratiquées au sanctuaire.

Tout ce qui est donné ici, est confirmé par les chapitres d'érection des lettres susmentionnées et par le décret suivant de la Sacrée Congrégation des Rites.

DÉCRET, 25 JUIN 1875.

La Sacrée Congrégation qui préside aux Indulgences et aux Rites sacrés reconnaît comme authentique le présent Sommaire et considère qu'il peut être imprimé et publié. En foi de quoi, etc.

Donné à Rome, au bureau de la même Sacrée Congrégation.

J. Card. FERRIERI, *Præf.*

*Rev. P. D. Secre Marianus Merlini Nolph.*

Enfin toutes les conditions nécessaires pour être membre de la Pieuse Union de Notre-Dame de Bon Conseil et pour gagner les indulgences et privilèges décrits ci-dessus, peuvent être résumés comme suit : 1<sup>o</sup> Il faut bien comprendre que l'association est une simple aggrégation volontaire. 2<sup>o</sup> Ce n'est pas une confrérie. 3<sup>o</sup> Aucun de ses devoirs n'oblige sous peine de péché ni de pénitence. 4<sup>o</sup> L'Admission ne requiert aucune cérémonie. C'est.

en réalité, un immense bienfait spirituel accordé par le Vicaire du Christ en faveur de ceux qui désirent honorer la belle Image miraculeuse de la Vierge Mère de Dieu transportée parmi tant de prodiges de Scutari, en Albanie, à Genazzano. On connaît les conditions requises.

Jusqu'à présent, nous avons considéré la Pieuse Union comme une ligue purement spirituelle, pour laquelle aucune contribution n'est payée et à laquelle tous, même les plus pauvres, peuvent s'unir. Cependant dans le but de trouver des fonds pour les améliorations nécessaires à faire au temple, au sanctuaire et au culte, les Pères ont résolu d'ajouter d'autres grands avantages, pour le bénéfice spirituel pendant et après la vie, de tous les membres de la Pieuse Union qui les assisteraient dans ces travaux, travaux si chers à tous ceux qui aiment la demeure choisie par Notre-Dame de Bon Conseil, et travaux, pourrions-nous ajouter, qui sont devenus d'une impérieuse nécessité, depuis que le gouvernement italien, a avec une violence moins ouverte que la Révolution française, mais avec des effets bien plus désastreux, dépouillé les religieux de tous les revenus qu'ils possédaient autrefois tant pour leur propre subsistance que pour l'entretien de l'église et du sanctuaire. A présent, ils n'ont littéralement plus rien ; de manière que, dans le but de trouver des fonds, je le répète, non



pour leur propre nécessités mais pour celles de l'église et du sanctuaire et les dépenses nécessaires pour le culte divin, ils promettent à tous les membres de la Pieuse Union qui leur donneraient une bagatelle chaque année ou son équivalent en une seule fois, les avantages suivants, outre les avantages spirituels communs à tous les membres.

1<sup>o</sup> Cent messes sont offertes chaque année pour le bien spirituel et temporel des membres vivants et en plus, chaque mois de l'année, un triduum est offert à la même intention avec une messe solennelle.

2<sup>o</sup> Cent messes sont offertes chaque année pour les membres morts et dont, par conséquent, les paiements ont cessé, et un triduum avec messe solennelle est également offert chaque mois pour leurs âmes.

3<sup>o</sup> Les membres qui assistent ainsi, jouissent seuls du fruit de prières spéciales et de messes qui sont offertes dans le cours de l'année ou au sanctuaire, parmi lesquelles figure le *Salve Regina* chanté chaque soir après les Litanies devant l'Image sacrée.

Tous ces avantages, et de plus, un certain nombre de messes spéciales à la nouvelle de la mort d'un souscripteur, sont accordés à ceux qui souscrivent chaque année pour la somme de 3 frs. (la moitié de cette somme donne droit à un moindre nombre de messes à la mort) ou à ceux qui donnent 40 frs (20 pour le moins) en une fois, ce qui suffit pour la vie.

Les amis d'un membre défunt payant feraient bien de transmettre la nouvelle de sa mort, soit au collecteur de la localité; soit plus directement au Prieur de Santa Maria, Genazzano, en Italie, si l'on désire que les messes soient dites immédiatement. Naturellement, le défunt commence tout de suite à jouir des avantages des cent messes annuelles pour les défunts, des triduum et de toutes les autres œuvres mentionnées ci-dessus pour les membres défunts en général.

L'envoi des sommes fixées ci-dessus peut être adressé de toutes les parties du monde au Prieur de Santa Maria, à Genazzano, en Italie, soit par mandats-poste, ou chèques tirés sur quelque banque de Rome. On enverra immédiatement en réponse un billet d'Aggrégation tant à la Pieuse Union qu'aux avantages assurés aux souscripteurs.

Voici l'office et la messe :

**DIE XXVI APRILIS.**

**IN FESTO**

**Beatae Mariae Virginis De Bono Consilio**

**IN I VESPERIS.**

*Ant. Ut ad Laudes ; Psalmi ut in Festis*

*B. M. V.*

*Capitulum. — Prov. c. 8.*

Beatus homo qui audit me et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes

ostii mei, qui me invenerit inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.

*Hymnus.* Ave maris stella, ut in *Festis B. M. V.*

v. Ora pro nobis, Mater Boni Consilii.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

*Ad Magnificat. Ant.* Candor est lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis et imago bonitatis illius, et ideo nihil inquinatum in eam incurrit.

#### ORATIO.

Deus, qui Genitricem dilecti Filii tui matrem nobis dedisti, ejusque speciosam imaginem mira apparitione clarificare dignatus es: concede, quæsumus, ut ejusdem monitis jugiter inhærentes secundum votum vivere et ad cœlestem patriam feliciter pervenire valeamus. Per eundem Dominum.

#### AD MATUTINUM.

*Invitat.* Sancta Maria Dei genitrix Virgo, Mater Boni Consilii, \* Intercede pro nobis.

*Ps.* Venite exultemus.

#### HYMNUS.

Plaude festivo, pia gens, honore,  
Dum Genestanam veneraris ædem,  
Qua Dei magnæ Genitricis alma  
Splendet imago.

Hæc ubi miram speciem repente  
Obtulit lætis populis videndam,

Multa mox secum bona ferre nostras  
Visa per oras.

Ipsa tunc ægris aderat, molestos  
Corporis morbos animique pellens  
Longe et ærumnas Latio imminentes  
Ipsa fugabat.

Virgo, quæ magnis decorata signis.  
Nunc quoque effulges, miseris juvamen  
Affer, et fuis patiens clientum  
Annue votis.

Sit salus illi, decus atque virtus  
Qui super cœli solio coruscans,  
Totius mundi seriem gubernat  
Trinus et unus. Amen. —

#### IN I NOCTURNO.

*Ant. 1<sup>a</sup>.* Accipe consilium intellectus, et ne  
abjicias consilium meum. *Psalmi ut in Festi*  
*B. M. V.*

*Ant. 2<sup>a</sup>.* Sine consilio nihil facias et post  
factum non pœnitebis.

*Ant. 3<sup>a</sup>.* Audite disciplinam et estote sapientes,  
et nolite abjicere eam.

v. Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.  
r. Et innumerabilis honestas per manus illius.

#### LECTIO I.

*De libro Proverbiorum. — Cap. 2. 10.*

Si intraverit sapientia cor tuum, et scientia  
animæ tuæ placuerit, consilium custodiet te,  
et prudentia servabit te, ut eruaris a via mala  
et ab homine qui perversa loquitur; qui

relinquunt iter rectum, et ambulant per vias tenebrosas; qui lætantur cum male fecerint et exultant in rebus pessimis, quorum viæ perversæ sunt, et infames gressus eorum.

R. Si sapientiam invocaveris, et inclinaveris cor tuum prudentiæ: \* Tunc intelliges timorem Domini, et scientiam Dei invenies.

V. Quia Dominus dat sapientiam et ex ore ejus prudentia et scientia. Tunc intelliges.

### LECTIO II.

Fili mi, ne effluant hæc ab oculis tuis. Custodi legem atque consilium, et erit vita animæ tuæ, et gratia faucibus tuis. Tunc ambulabis fiducialiter in via tua, et pes tuus non impinget. Si dormieris, non timebis, quiesces et suavis erit somnes tuus. Ne paveas repentino terrore, et irruentes tibi potentias impiorum. Dominus enim in latere tuo, et custodiet pedem tuum ne capiaris.

R. Si intraverit sapientia cor tuum, et scientia animæ tuæ placuerit: \* Consilium custodiet te et prudentia servabit te.

V. Ut eruaris a via mala, et ab homine qui perversa loquitur. Consilium.

### LECTIO III.

Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus. Timor Domini odit malum, arrogantiam, et superbiam, et viam pravam, et os bilingue detestor. Meum est consilium, et æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo. Per me reges regnant, et

legum conditores justa decernunt. Per me principes imperant et potentes decernunt justitiam. Ego diligentes me diligo et qui mane vigilant ad me, invenient me.

R. Beatus homo qui invenit sapientiam et qui affluit prudentia : \* Primi et purissimi fructus ejus.

V. Pretiosior est cunctis epibus, et omnia quæ desiderantur huic non valent comparari. Primi. Gloria Patri. Primi.

## IN II NOCTURNO.

*Ant. 1<sup>a</sup>.* Justi sunt omnes sermones mei, non est in eis pravam quid neque perversum.

*Ant. 2<sup>a</sup>.* Consilium illius sicut fons vitæ permanet.

*Ant. 3<sup>a</sup>.* Audi consilium, et suscipe disciplinam, ut sis sapiens in novissimis tuis.

V. Viam sapientiæ monstrabo tibi.

R. Ducam te per semitas æquitatis.

## LECTIO IV.

*In Natali S. Joan. Bapt.*

DE SERMONE. — S. AUGUSTINI EPISC.

Hominem concepit Elisabeth, hominem Maria : sed Elisabeth solum hominem Maria Deum et hominem. Maria res est, quomodo potuerit concipere creatura Creatorem. Quid est ergo intelligendum, Fratres mei, nisi quia ipse sibi fecit carnem de sola matre, qui fecit primum hominem sine patre et matre ? Primus ille noster casus fuit, quando femina per quam mortui sumus in corde concepit ve-

nenā serpens. Persuasit enim serpens peccatum, et admissus est male suadens. Si primus noster casus fuit, cum femina concepit corde venena serpentis, non mirandum, quod salus nostra facta est cum femina concepit, in utero carnem Omnipotentis. Uterque ceciderat sexus: uterque fuerat reparandus. Per mulierem in interitum missi eramus: per mulierem nobis reddita est salus.

R. Fili, custodi legem atque consilium \* Et erit vita animæ tuæ, et gratia faucibus tuis.

v. Tunc ambulabis fiducialiter in via tua, et spes tuus non impinget. Et erit.

#### LECTIO V.

##### *De laud Mariæ ex partu Salvat.*

DE SERMONE. — SANCTI FULGENTII EPISC.

Quoniam diabolus per serpentem Evæ locutus, per Evæ aures mundo intulit inortem, Deus per Angelum ad Mariam pertulit verbum et cunctis sæculis vitam effudit. Angelus sermonem eiecit, et Christum Virgo concepit. Hoc splendore concipitur Dei Filius, hac munditia generatur. De cœlis medicus transiens per Virginem post transitum suum illæsam fecit Virginem permanere. Qui enim disrupta corporum membra in aliis poterat integrare tangendo, quanto magis in sua Matre, quod invenit integrum, potuit non violare nascendo? Crevit enim ejus partu integritas corporis potius, quam decrevit et virginitas ampliata ut potius quam fugata.

R. Audi, fili mi, et suscipe verba mea \* Ut multiplicantur tibi anni vitae.

V. Viam sapientiæ monstrabo tibi, ducam te per semitas æquitatis. Ut multiplicentur

#### LECTIO VI.

Maria quam præclarissimis tribus bonis sublimetur, ausculta, salutationis angelicæ, benedictionis divinæ, et plenitudinis gratiæ. Sic enim eam legitur salutasse : Ave Maria, gratia plena, benedicta inter mulieres. Et ut nihil non sublime esset in hac sanctissima Virgine, quam Angelus gratia plenam salutavit, non sine divino consilio factum est, ut ejus etiam imagines summo essent in honore et prodigiis miraculisque clarescerent. Quas inter ea tribus abhinc sæculis præcipuo honore colitur, quæ Paulo secundo sedente, mirabili apparitione in pariete Ecclesiæ Patrum Ordinis Eremitarum Sancti Augustini in Oppido Genestani Prænestinæ Diœcesis, ex pontificiis diplomatibus et supparibus monumentis comprobatur. Quibus permotus Pius Papa Sextus præfatis ejusdem Oppidi Cœnobitis Officium proprium concessit septimo Kalendas Majas, ipso scilicet Apparitionis die, recitandum, ac deinde illud die, quæ immediate subsequitur pro ejus recitatione in posterum assignata ad universum prædictum Ordinem sub ritu duplicis majoris extendit. Leo vero decimus tertius ad augendum cultum erga beatissimam Virginem sub titulo Matris Boni Consilii novum hoc officium approbavit.



r. Ausculta sermones meos et ad eloquia mea inclina aurem tuam: \* Ne recedant ab oculis tuis, custodi ea in medio cordis tui.

v. Vita enim sunt invenientibus ea et universæ carni sanitas. Ne recedant. Gloria Patri. Ne recedant.

### IN III. NOCTURNO.

*Ant. 1<sup>a</sup>.* Via stulti recta in oculis ejus, qui autem sapiens est audit consilia.

*Ant 2<sup>a</sup>.* Cor boni consilii statue tecum, non est enim tibi aliud pluris illo.

*Ant 3<sup>a</sup>.* Sapiens cor et intelligibile abstinebit se a peccatis et in operibus justitiæ successus habebit.

r. Coronæ sapientiæ timor Domini.

r. Replens pacem, et salutis fructum.

Lectio Santi Evangelii secundum Lucam.

### LECTIO VII. — Cap. 1.

In illo tempore: Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph de domo David, et nomen Virginis Maria. *Et reliqua.*

HOMILIA SANCTI BERNARDI ABBATIS.

EX HOMIL. 2 SUPER MISSUS CIRCA FINEM.

Et nomen, inquit, Virginis Maria, quod interpretatum maris stella dicitur. Ipsa, namque est nobilis illa stella ex Jacob orta, cujus radius universum orbem illuminat. Ipsa, inquam, est præclara et eximia stella super hoc mare magnum et spatiosum necessario

sublevata micans meritis, illustrans exemplis. O quisquis te intelligis in hujus sæculi profuvio magis inter procellas et tempestates fluctuare, quam per terram ambulare; ne avertas oculos a fulgore hujus sideris, si non vis obrui procellis. Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum, respice Stellam, voca Mariam. Si jactaris superbiæ undis, si ambitionis, si detractionis, si æmulationis, respice Stellam, voca Mariam. Si criminum immanitate turbatus, conscientiae foeditate confusus, judicii horrore perterritus, barathro incipias absorberi tristitiæ, desperationis abyssu, cogita Mariam. In periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca. Ipsam sequens, non devias; ipsam rogans, non desperas; ipsam cogitans, non erras; ipsa tenente, non curruis; ipsa protegente, non metuis; ipsa duce, pervenis, et sic in temetipso experiris quam merito dictum sit: et nomen Virginis Maria.

R. Filii, audite me: \* Beati qui custodiunt vias meas.

v. Audite disciplinam et estote sapientes et nolite abjicere eam. — Beati.

#### LECTIO VII.

Intuere, o homo, consilium Dei, agnosce consilium sapientiæ, consilium pietatis. Redempturus humanum genus, præmium universum contulit in Mariam. Altius ergo intuemini quanto devotionis affectu a nobis voluerit honorari, qui totiùs boni plenitudi-

nem posuit in Maria : ut proinde, si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare, quæ ascendit deliciis affluens. Tolle Mariam hanc maris stellam, quid nisi caligo involvens, umbra mortis et densissimæ tenebræ relinquuntur ? Totis ergo medullis cordium, totis præcordiorum affectibus, et votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam. In omnibus siquidem et per omnia providens miseris trepidationem nostram solatur, fidem excitat, spem roborat, diffidentiam abigit, erigit pusillanimitatem.

r. Principium sapientiæ timor Domini : Et scientia sanctorum prudentia.

v. Per me enim multiplicabuntur dies tui, et addentur tibi anni vitæ. Et scientia. Gloria Patri. Et scientia.

#### LECTIO IX.

Ad Patrem verebaris accedere, solo auditu territus ad folia fugiebas : Jesum tibi dedit mediatorem. Sed forsitan et in ipso majestatem vereare divinam quod licet factus sit homo manserit tamen Deus. Advocatum habere vis et ad ipsum ? Ad Mariam recurre. Pura siquidem humanitas in Maria. Nec dubius duxerim, exaudietur et ipsa pro reverentia sua. Exaudiet utique Matrem Filius, et exaudiet Filium Pater. Filioli, hæc peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ. Quid enim ? Potest ne

Filius aut repellere, aut sustinere repulsam ? Non audire, aut non audiri Filius potest ? Neutrum plane. Invenisti, ait Angelus, gratiam apud Deum : feliciter. Semper hæc inveniet gratiam, et sola est gratia qua salvamur. Quid nos alia concupiscimus, fratres ? Quæramus gratiam, et per Mariam quæramus, quia quod quærit invenit, et frustrari non potest. Quæramus gratiam, sed gratiam apud Deum : nam apud homines gratia fallax. Quærant alii meritum, nos invenire gratiam studeamus. Quid enim ? Non gratiæ est quod hic sumus ? profecto misericordiæ Domini est, quod non sumus consumpti.

TE DEUM.

*Ad Laudes et per Horas.*

Ps. De Dominica.

*Ant. 1<sup>a</sup>.* Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei.

*Ant. 2<sup>a</sup>.* In me gratia omnis viæ et veritatis, in me omnis spes vitæ et virtutis.

*Ant. 3<sup>a</sup>.* Qui audit me non confundetur, et qui operantur in me non peccabunt.

*Ant. 4<sup>a</sup>.* Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, et noli me reprobare a filiis tuis.

*Ant. 5<sup>a</sup>.* Optavi et datus est mihi sensus et invocavi et venit in me sapientiæ.

*Capitulum, ut at Vesp.*

*Hymnus.* O gloriosa Virginum, ut in festis B. M. V.

v. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

2. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

*Ad Benedictus.*

*Ant.* Beata Mater et intacta Virgo, regina mundi, nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed a periculis cunctis libera nos semper. — *Oratio, ut supra ad Vesp.*

AD TERTIAM.

*Capitulum.* Beatus homo, *ut ad Vesp.*

R. br. Venerunt mihi omnia bona \* Pariter cum illa venerunt.

V. Et innumerabilis honestas per manus illius — Pariter — Gloria Patri — Venerunt.

V. Viam sapientiæ monstrabo tibi.

R. Ducam te per semitas æquitatis.

AD SECTAM.

*Cap. Prov. cap. 6.*

Conserva, fili mi, præcepta patris tui et ne dimittas legem matris tuæ, liga ea in corde tuo jugiter, et circumda gutturi tuo.

R. br. Viam sapientiæ \* Monstrabo tibi. — Viam sapientiæ.

V. Ducam te per semitas æquitatis. — Monstrabo. — Gloria Patri. — Viam sapientiæ.

V. Corona sapientiæ timor Domini.

R. Replens pacem et salutis fructum.

AD NONAM.

*Capitulum. Prov. 23.*

Præbe, fili mi, cor tuum mihi, et oculi tui vias meas custodiant.

R. br. Corona sapientiæ \* Timor Domini. — Corona.

v. Replens pacem et salutis fructum. —  
Timor. — Gloria Patri. — Corona.

v. Venite, filii, audite me.

R. Timorem Domini docebo vos.

## IN II VESPERIS.

*Omnia ut in primis præter.*—*Ad Magnificat.*

ANT. Felixes, sacra Virgo Maria, et omni laude dignissima; quia ex te ortus est sol justitiæ, Christus Deus noster, magni Consilii Angelus.

Ordinis Eremitarum Sancti Augustini. Quo Fidelium pietas orga Deiparam Virginem sub titulo a Bono Consilio in dies succrescens, magis magisque foveatur, Rmus Dnus Aloysius Sepiacchi, Episcopus Callinicen. Procurator Generalis Ordinis Eremitarum Sancti Augustini, novum Officium cum Missa in honorem ipsius Beatæ Mariæ Virginis concinnare curavit quod Sanctissimi Domini Nostri Leonis Papæ XIII supremæ sanctioni humillime exhibuit. Quum vero Sacra Rituum Congregatio de mandato ejusdem Sanctissimi Domini Nostri præfatum Officium cum Missa accurato examine expenderit, ac probari posse censuerit juxta exemplar huic Decreto prævium, a se emendatum ac dispositum, Sanctitas Sua, referente infrascripto Secretario, sententiam Sacræ ipsius Congregationis ratam habens, Officium ipsum cum Missa substituendum alteri hucusque adhibito, in usum Ordinis Eremitarum Sancti

Augustini, aliorumque Regularium Institutorum ac Diœcesium, quibus illud recitare jam concessum est, benigne approbavit. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 18 decembris 1884.

D. Cardinalis Bartolinius, S. R. C. Præfectus.

Laurentio Salvati, S. R. C. Secretarius.

Concordat cum Originali. In fidem ec. Ex Secretaria Sacrorum Rituum Congregationis hac die 30 januarii 1885.

Pro R. P. D. Laurentio SALVATI, *Secretarius*.

Joannes Can. PONZI, *Substitutus*.

## DIE XXVI APRIL.

IN FESTO

**Beatae Mariæ Virginis De Bono Consilio.**

AD MISSAM.

INTROITUS. *Eccles.*

Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore Beatae Mariæ Virginis; de cujus solemnitatem gaudet Angeli, et colaudant Filium Dei. Alleluia, alleluia. *Ps.* 44. Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea regi. v. Gloria Patri.

ORATIO.

Deus, qui Genitricem dilecti Filii tui Matrem nobis dedisti, ejusque speciosam imaginem mira apparitione clarificare dignatus es: concede, quæsumus; ut ejusdem monitis jugiter inhærentes, secundum cor tuum vive-

re et ad cœlestem patriam feliciter pervenire valeamus. Per eundem Dominum.

LECTIO LIBRI SAPIENTIÆ. *Eccl.* 24.

Ego quasi vitis fructificavi suavitem odoris : et flores mei fructus honoris et honestatis. Ego Mater pulchræ dilectionis et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei. In me gratia omnis viæ et veritatis, in me omnis spes vitæ et virtutis. Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini : spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum : memoria mea in generationes sæculorum. Qui edunt me, adhuc esurient : et qui bibunt me, adhuc sitient. Qui audit me, non confundetur : et qui operantur in me, non peccabunt. Qui elucidant me vitam æternam habebunt. Alleluia, alleluia.

v. *Luc.* 1. Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum : Benedicta tu in mulieribus. Alleluia.

Per te, Dei Genitrix, nobis est vita perdita data, quæ de cœlo suscepisti prolem et mundo genuisti Salvatorem. Alleluia.

*Si celebretur post tempus Paschale dicitur :*  
GRADUALE. *Prov.* 8. Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus.

v. Beatus homo qui audit me et vigilat ad fores meas quostidie, et observat ad postes ostii mei. Alleluia, alleluia.

v. Qui me invenerit, inveniet vitam et hauriet salutem a Domino. Alleluia.



*Post. Septuag. omissis Alleluia et v. seq dicitur : TRACTUS. Prov. 8. Meum est consilium et æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo. Ego diligentes me diligo : et qui mane vigilant ad me invenient me.*

v. In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii.

R. Ut ditem diligentes me et thesauros eorum repleam.

† SEQUENTIA SANCTI EVANGELII SECUNDUM  
LUCAM.

In illo tempore, Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen Virginis Maria. Et ingressus Angelus ad eam dixit : Ave gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait Angelus ei : Ne timeas Maria, invenisti enim gratiam apud Deum : ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic crit magnus et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.

OFFERTORIUM. Recordare Virgo Mater, in conspectu Dei, ut loquaris pro nobis bona et ut avertat indignationem suam a nobis. Alleluia.

## SECRETA.

Sanctifica, Domine, quæsumus, oblata libamina, et Beatæ Dei Genitricis Mariæ saluber-  
rima intercessione, nobis salutaria fore con-  
cede. Per eundem.

Per eundem.

Præfat. B. M. V. Et te in Festivitate.

## COMMUNIO.

Regina mundi dignissima, Maria, Virgo  
perpetua, intercede pro nostra pace et salute,  
quæ genuisti Christum Dominum Salvato-  
rem omnium. Alleluia.

## POSTCOMMUNIO.

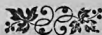
Adjuvet nos, quæsumus, Domine, glorio-  
sæ tuæ genitricis semperque Virginis Mariæ,  
intercessio veneranda: ut quos perpetuis  
cumulavit beneficiis, ea quæ agenda sunt  
jugiter videre faciat, et adimplenda quæ  
viderint convallescere. Qui vivis.

Concordat cum Originali. In fidem ec.

Ex Secretaria Sacrorum Rituum Congrega-  
tionis hac die 30 Januarii 1885.

Pro R. P. D. Laurentio SALVATI, *Secretario*.

Joannes Can. PONZI, *Substitutus*.



# Table des Matières.

|                                                                                      |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Préface . . . . .                                                                    | v   |
| Veille du mois de Marie. — Grandeur de Marie. .                                      |     |
| Premier jour. — Pouvoir et charité de Marie .                                        | 7   |
| II°        » — Le Latium et Genazzano. . . . .                                       | 13  |
| III°       » — Genazzano chrétien. . . . .                                           | 18  |
| IV°       » — Genazzano chrétien (suite) . . . .                                     | 24  |
| V°        » — La merveilleuse Apparition. . . .                                      | 31  |
| VI°       » — Effets de l'Apparition. . . . .                                        | 39  |
| VII°      : — La Sainte Image . . . . .                                              | 46  |
| VIII°    » — La Sainte Image (suite) . . . . .                                       | 53  |
| IX°      » — La Sainte Image (suite) . . . . .                                       | 59  |
| X°        » — Changements merveilleux dans la<br>Sainte Image . . . . .              | 67  |
| XI°      » — La merveilleuse Translation . . . .                                     | 75  |
| XII°     » — La merveilleuse Translation (suite) .                                   | 84  |
| XIII°    » — Miracles au sanctuaire . . . . .                                        | 92  |
| XIV°    » — Miracles au sanctuaire (suite) . . . .                                   | 100 |
| XV°      » — Copies miraculeuses . . . . .                                           | 108 |
| XVI°     » — Copies miraculeuses (suite) . . . .                                     | 117 |
| XVII°    » — Copies miraculeuses (suite) . . . .                                     | 125 |
| XVIII°   » — Copies miraculeuses (suite) . . . .                                     | 133 |
| XIX°    » — Dévotion de toute les classes de<br>la société au sanctuaire (suite) .   | 140 |
| XX°      » — Dévotion de toutes les classes de<br>la société au sanctuaire . . . . . | 148 |
| XXI°     » — Pèlerinages au sanctuaire . . . . .                                     | 156 |
| XXII°    » — Pèlerinages au sanctuaire (suite) .                                     | 165 |
| XXIII°   » — Pèlerinages au sanctuaire (suite) .                                     | 172 |
| XXIV°   » — Apôtres de la dévotion à Notre-<br>Dame de Bon-Conseil . . . . .         | 179 |
| XXV°    » — Apôtres de cette dévotion (suite) .                                      | 186 |
| XXVI°   » — Apôtres de cette dévotion (suite) .                                      | 194 |
| XXVII°   » — La Pieuse Union . . . . .                                               | 202 |
| XXVIII° » — La Pieuse Union (suite) . . . . .                                        | 207 |

|       |                                                                                                                      |     |
|-------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| XXIX. | » — L'Office et la Messe propres.                                                                                    | 217 |
| XXX.  | » — L'Office et la Messe propres (suite)                                                                             | 225 |
| XXXI. | » — Le Culte de Notre-Dame de Bon Conseil semble surtout nécessaire à notre époque et répond aux besoins de tous     | 235 |
|       | Neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de Bon-Conseil : les enseignements de notre Mère. Neuf considérations et prières | 245 |
|       | Petite Couronne de Notre-Dame de Bon Conseil                                                                         | 262 |
|       | Litanies de Notre-Dame de Bon Conseil                                                                                | 269 |
|       | Prière de St Alphonse à Marie pour obtenir une bonne mort                                                            | 272 |
|       | Litanies de la Sainte Vierge (ind.).                                                                                 | 274 |
|       | Salve Regina (indulg.)                                                                                               | 277 |
|       | Memorare (indulg.)                                                                                                   | 278 |
|       | Prière: O ma Souveraine (indulg.)                                                                                    | 278 |
|       | Messe en l'honneur de Notre-Dame de Bon Conseil                                                                      | 279 |
|       | La Pieuse Union, bref d'approbation.                                                                                 | 313 |
|       | Indulgences et avantages spirituels accordés à la Pieuse Union                                                       | 325 |
|       | Office (latin) de la Vierge Mère de Bon Conseil                                                                      | 330 |















BR



